

**La pluralité sémantique des termes  
relatifs à l'eau dans le Noble Coran  
et la problématique de leur traduction  
vers le français**

**Par**

**Tāmir Fawzī Kāmil al-Shannāwī**

**Maître de conférences,**

**Département de langue et littérature françaises,**

**Faculté de langues et de traduction,**

**Université d'al-Azhar**

**Email: [tamerkifo1@gmail.com](mailto:tamerkifo1@gmail.com)**

**DOI: 10.21608/aakj.2025.395031.2109**

**Date de réception: 17/6/2025**

**Date d'acceptation: 10/8/2025**



## Résumé:

Effectivement, le Noble Coran est doté d'une singularité rhétorique, linguistique et sémantique. Il constitue le miracle éternel qui comprend abondamment des figures d'éloquence et des signes esthétiques. De ce fait, la traduction de ses sens vers d'autres langues tel le français, est considérée une tâche scientifique à la fois subtile et nécessaire pour les musulmans non arabophones.

Malgré les efforts considérables déployés en matière de traduction des sens du Noble Coran, des problématiques persistent concernant certains termes spécifiques, tels que le terme « *mā'* » (eau). Ce terme, qui occupe une place centrale dans le lexique coranique, est revêtu d'une pluralité sémantique remarquable. Il est fréquemment mentionné dans les deux tiers des sourates du Noble Coran et figure dans les récits de quinze prophètes sur vingt-cinq. Ses dénnotations sont multiples dans le Noble Coran: il peut désigner *al-maṭar*, *al-saḥāb*, *al-wadaq* et *al-barad* ou encore des connotations plus subtiles comme le sperme.

Cette richesse sémantique représente un défi pour les traducteurs des sens du Coran vers le français, où ils cherchent à en saisir toute la richesse et à la rendre accessible et compréhensible au public francophone.

Pour ce faire, notre étude essaie d'analyser certaines traductions des termes relatifs à l'eau et à leurs diverses significations dans le Noble Coran. Elle vise également à évaluer leur fidélité au sens coranique voulu et à proposer, le cas échéant, des traductions rectificatives afin d'en assurer une meilleure compréhension et une plus grande adéquation aux lecteurs francophones, tout en respectant la richesse et la profondeur du champs lexical coranique.

**Mots-clés:** Traduction, Sens du Noble Coran, Pluralité sémantique, Termes relatifs à l'eau, Champs lexical, Rhétorique coranique.

## **Abstract:**

### **The Semantic Plurality of Terms Related to Water in the Noble Quran and the Problematic of Their Translation into French.**

The Holy Quran possesses unique rhetorical, linguistic, and semantic qualities, standing as an eternal miracle that encompasses numerous rhetorical nuances and exquisite artistic allusions. This makes the translation of its meanings into other languages, such as French, a meticulous academic endeavor and, at the same time, an essential necessity for non-Arabic-speaking Muslims.

Despite the extensive efforts dedicated to translating the meanings of the Holy Quran, certain Quranic terms, such as « *mā'* » (water), pose significant challenges for translators. This term, which occupies a central position in the Quranic lexicon, is characterized by remarkable semantic richness. Its importance is underscored by its recurrence in two-thirds of the Quranic surahs and its appearance in the narratives of fifteen prophets. Its explicit meanings are diverse, encompassing rain, clouds, drizzle, hail, and others. Additionally, it carries deeper implicit meanings, such as seminal fluid, along with other connotations that add profound symbolic and exegetical dimensions.

This response is more helpful This semantic richness presents a formidable challenge to translators tasked with rendering the meanings of the Quran into French. They must strive to capture the breadth of these connotations and achieve functional equivalence, ensuring that the meanings are fully conveyed to French-speaking audiences.

To address this, the present study seeks to analyze existing translations of water-related terms and their diverse meanings in the Holy Quran. It evaluates their fidelity to the original Quranic intent and, where necessary, proposes corrective translations to ensure greater clarity and concordance for French-speaking readers. The study also emphasizes preserving the richness and depth of the Quranic text throughout the translation process.

**Keywords:** Translation, Meanings of the Holy Quran, Semantic Plurality, Water-Related Terms in the Quran, Quranic Rhetoric, Quranic Lexical Field

ملخص:

التعددية الدلالية لألفاظ الماء في القرآن الكريم واشكالية ترجمتها إلى الفرنسية.

إنَّ للقرآن الكريم فُرادةً بلاغيةً ولغويةً ودلاليةً؛ فهو المعجزةُ الخالدةُ التي تحوي العديدَ من النكاتِ البلاغيةِ والإشاراتِ الجماليةِ الفنيةِ البديعةِ، مما يجعلُ ترجمةَ معانيه إلى لغاتٍ أخرى، مثل الفرنسيةِ، مهمةً علميةً دقيقةً، وفي الوقتِ ذاته، ضرورةً حتميةً للمسلمينَ من غيرِ الناطقينَ بالعربيةِ .

وعلى الرغم من الجهودِ الضخمةِ المبذولةِ في ترجمةِ معاني القرآن الكريم، إلا أنَّ بعضَ المفرداتِ القرآنيةِ، مثل لفظِ "الماء"، تشكلُ تحديًا حقيقيًا للمترجمين. فهذا اللفظُ، الذي يحتلُّ مكانةً محوريةً في المعجمِ القرآني، يتَّسمُ بتعددٍ دلاليٍّ لافتٍ للنظر. وتتجلى أهميتهُ هذا اللفظِ القرآني من خلالِ تكراره في ثلثي سورِ القرآن، وظهوره في قصصِ خمسةٍ عشرَ نبياً. كما تتنوعُ دلالاتُهُ الصريحةُ لتشمل: المطرَ، والسحابَ، والودقَ، والبردَ، وغيرها؛ بالإضافة إلى إشاراتٍ ضمنيةٍ أعمقَ مثلِ المنيِّ، وغيرها من المعاني التي تضيفي أبعاداً رمزيةً وتفسيريةً عميقةً.

هذا الثراءِ الدلاليُّ يفرضُ تحديًا على الذين يُعَنَوْنَ بترجمةِ معاني القرآن إلى الفرنسيةِ، حيثُ يسعونَ إلى استيعابِ ثراءِ هذه الدلالاتِ وتحقيقِ التكافؤِ الوظيفي الذي يضمنُ استيعابها الكاملَ من قبلِ الجمهورِ الناطقِ بالفرنسيةِ.

ولتحقيقِ ذلك، تسعى هذه الدراسةُ إلى تحليلِ بعضِ الترجماتِ الموجودةِ للمصطلحاتِ المتعلقةِ بالماءِ ومعانيها المتنوعةِ في القرآن الكريم، وتقييمِ مدى وفائها للمعنى القرآني الأصلي المقصود. كما تهدفُ، عند الضرورة، إلى اقتراحِ ترجماتٍ تصحيحيةٍ لضمانِ فهمٍ أفضلٍ وتوافقٍ أكبرَ للقراءِ الناطقينَ بالفرنسيةِ، مع الحفاظِ على ثراءِ النصِّ القرآني وعمقه.

الكلمات المفتاحية: ترجمة، معاني القرآن الكريم، التعددية الدلالية، ألفاظ الماء في القرآن الكريم، بلاغة القرآن، الحقل المعجمي.

## Introduction

La traduction est l'opération délicate qui consiste à transmettre un message d'une langue à une autre avec fidélité et clarté. Elle constitue également un acte clé de communication<sup>(1)</sup>. Dans ce processus, le traducteur joue ainsi un rôle double: d'analyste et de ré-énonciateur du texte. Cette démarche exige de soumettre le texte à une exégèse aussi exhaustive que possible<sup>(2)</sup>, en se basant sur une compréhension approfondie du contexte le plus large, incluant tout l'ensemble des éléments qui entourent l'auteur et l'œuvre.

La traduction des textes religieux dits « sacrés » présente des spécificités fondamentalement distinctes des autres formes de traduction. Sur le plan linguistique, ces textes se caractérisent par leur densité sémantique et leur richesse lexicale. Ils sont également liés à des convictions profondes et des croyances aussi bien individuelles que collectives dans la mesure où ils sont considérés par leurs adeptes comme une révélation divine dotée d'un langage particulier. Ces aspects imposent au traducteur certaines exigences spécifiques, visant à présenter fidèlement, ou plutôt à garder le sens du message sacré tout en préservant son caractère divin et son sens profond<sup>(3)</sup>.

Dans ce contexte, traduire le Noble Coran, qui est doté d'une rhétorique ultime, d'un langage particulier et de subtilités sémantiques riches et profondes, est une tâche difficile, voire parfois impossible.

Malgré les efforts considérables déployés en matière de traduction des sens du Noble Coran, des problématiques persistent concernant certains termes spécifiques, tels que le terme « *mā'* » (eau). Ce terme, qui occupe une place centrale dans le lexique coranique, est revêtu d'une pluralité sémantique remarquable: il peut désigner la pluie, les nuages, les ondées, ou encore des connotations plus subtiles comme le sperme. Cette richesse sémantique représente un défi pour les traducteurs des sens du Coran vers le français, où ils cherchent à en saisir toute la richesse et à la rendre accessible et compréhensible au public francophone.

Notre recherche vise à aborder la problématique de ces sens variables du terme « eau » dans le Coran et les enjeux qu'ils présentent aux traducteurs. Ceux-ci doivent non seulement déterminer les nuances

sémantiques propres à chacun de ces termes, mais aussi trouver des équivalents en français qui rendent pleinement leurs significations dans les contextes coraniques donnés.

Pour aborder cette problématique, nous examinons si les traductions de notre corpus comportent des imprécisions concernant les termes relatifs à l'eau, notamment au niveau des nuances linguistiques. Nous analysons aussi si les traducteurs ont eu recours aux exégèses pour approfondir leur compréhension des spécificités sémantiques de ces termes tout en tenant compte des défis linguistiques, et quelles méthodes ils ont adoptées pour transmettre avec précision leur sens en français, tout en maintenant les particularités rhétoriques du Texte source et en surmontant les problèmes linguistiques.

Pour ce faire, notre étude essaie d'analyser certaines traductions des termes relatifs à l'eau et à leurs diverses significations dans le Noble Coran, d'évaluer leur fidélité au sens coranique voulu et de proposer, le cas échéant, des traductions rectificatives afin d'en assurer une meilleure compréhension et une plus grande adéquation aux lecteurs francophones, tout en respectant la richesse et la profondeur du champs lexical coranique.

La méthode que nous adoptons est une approche descriptive et analytique. Nous commencerons par recenser les termes coraniques relatifs à l'eau, en étudiant leurs types, leurs significations intrinsèques, et leurs diverses nuances sémantiques, dans le contexte coranique. Nous analyserons ensuite leurs équivalents donnés dans les traductions françaises examinées, notre corpus. Nous procéderons à une analyse critique de ces traductions afin de juger leur concordance avec le sens source, mettant en lumière tout impact potentiel survenu lors de leur traduction vers le français. Enfin, nous proposerons, si nécessaire, des traductions rectificatives. Cette méthode requiert une introduction dans laquelle nous définirons les termes « *mā'* » en arabe et « eau » en français, du point de vue lexical et terminologique.

Le corpus de notre recherche comprend les traductions de Denise Masson, Zeinab Abdel Aziz et Cheikh Boureïma Abdou Daouda. Denise Masson, Française, possède une excellente connaissance de l'arabe tant sur le plan linguistique que culturel et historique, comme en témoigne l'introduction

qu'elle a donnée à sa traduction, portant sur le Coran, l'Islam et l'histoire des musulmans. Les deux autres traductions ont été réalisées par des musulmans francophones qui avaient étudié l'Islam et maîtrisaient parfaitement la langue arabe. Zeinab Abdel Aziz, Égyptienne, a travaillé pendant plusieurs d'années à l'Université d'Al-Azhar, tandis que Boureïma Abdou Daouda, Nigérien, a étudié les sciences islamiques à l'Université de Médine. Les traductions de Masson et de Boureïma nous permettent d'évaluer dans quelle mesure les non-arabophones peuvent rendre l'équivalent des termes coraniques, notamment lorsqu'il s'agit de figures de style ou de termes polysémiques.

Notre étude portera sur trois axes principaux: la traduction des noms, formes et sources de l'eau terrestre mentionnés dans le Noble Coran ; celle des noms et formes de l'eau dans l'air, dans l'atmosphère et au ciel ; et enfin, celle de certaines qualifications spécifiques attribuées à l'eau dans le Noble Coran.

### **1. Définition lexicale et terminologique de l'eau:**

Le terme « *mā'* » est si fréquent dans le discours coranique, à tel point que presque la plupart des sourates le contiennent. À l'exception des courtes sourates et de celle du Prologue (*al-Fātiḥa*), toutes les sourates incluent ce terme, sauf les Coalisés (*al-Aḥzāb*), les Rangés (*al-Ṣāffāt*) et les Appartements (*al-Ḥujurāt*). En somme, 65% des sourates coraniques contiennent le terme « *mā'* ».

La première mention du terme « *mā'* » dans le Coran figure dans la sourate la Vache (*al-Baqarah*), verset 22: « C'est Lui Qui a Fait pour vous de la terre une couche et du ciel un toit ; (et c'est Lui) Qui Fait Descendre du ciel une eau (pluie) et par laquelle Fait Surgir des fruits divers pour assurer votre subsistance »<sup>(4)</sup>. La dernière occurrence se trouve dans la sourate l'Astre nocturne (*al-Ṭāriq*), verset 6: « Il a été créé d'un liquide éjaculé (le sperme) »<sup>(5)</sup>.

#### **1-1-Définition lexicale:**

Aucun linguiste n'a formulé de définition lexicale précise de l'eau, car ils se sont simplement référés à son utilisation en tant que liquide potable. Al-Ālūsī, dans son exégèse, la définit comme étant une essence liquide par laquelle se fait la vie <sup>(6)</sup>. Il est difficile de donner une définition à une chose

aussi communément connue, c'est pourquoi nous disons dans un proverbe célèbre: Après avoir déployé des efforts, nous définissons l'eau par l'eau elle-même.

### **1-2-Définition terminologique:**

*Le Dictionnaire de la langue arabe moderne* définit l'eau de manière conforme à la définition scientifique, comme un liquide limpide, incolore, inodore et insipide, composé de molécules d'oxygène et d'hydrogène. Il se gèle à 0 °C et bout à 100 °C. L'eau est également définie comme le liquide indispensable à la vie, constitué d'hydrogène et d'oxygène dans un rapport de 2: 1. Parmi ses différentes formes, nous distinguons l'eau douce, l'eau salée et l'eau destinée <sup>(7)</sup>.

D'autre part, la version électronique du *Dictionnaire Larousse* propose la définition suivante: « Corps liquide à la température et à la pression ordinaires, incolore, inodore, insipide, dont les molécules sont composées d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène »<sup>(8)</sup>.

Quant au *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, il met en exergue son universalité, la présentant comme un fluide existant sous trois états: solide, liquide et gazeux, intervenant dans l'ensemble des processus biologiques<sup>(9)</sup>. D'un point de vue scientifique, l'eau se distingue par ses propriétés physico-chimiques uniques, notamment sa capacité de dissolution et sa tension superficielle, ce qui en fait un élément essentiel à la vie sur terre. Ses formes variées incluent l'eau douce, l'eau salée et l'eau potable, chacune répondant à des besoins spécifiques.

### **2- Les noms et formes de l'eau dans le Noble Coran:**

Les noms et formes de l'eau dans le Noble Coran sont d'une telle diversité que l'on y trouve toutes les formes de l'eau dans la nature: solide, liquide ou gazeuse. Le Coran cite également les conditions de l'eau, ainsi que la nature de son stockage en apparence et en profondeur, ce que nous pourrions subdiviser en trois points principaux.

#### **2. 1- Les noms et les formes de l'eau dans la terre:**

Dans le Noble Coran, les noms et les formes de l'eau dans la terre sont multiples, notamment: « *baḥr* », « *anhār* », « *yamm* », « *lujjah* », « *sariyyā* », « *sayl* », « *'uyūn* » et « *yanbū'* », qui désignent diverses sources d'eau.

- **Al-bahr et al-nahr**

Le terme « *al-bahr* » est mentionné quarante et une fois dans le Noble Coran<sup>(10)</sup>, avec des variations grammaticales: 33 fois au singulier, comme dans le verset 9<sup>1</sup> de la sourate la Table Servie (*al-Mā'idah*): « Vous est permise la pêche en mer ainsi que la nourriture que vous tirez de la mer. C'est une subsistance licite pour vous et également pour tous les voyageurs »<sup>(11)</sup>. Il est également utilisé cinq fois au duel, dont le verset 19 de la sourate le Miséricordieux (*al-Rahmān*): « Il a Donné libre cours aux deux mers pour se rencontrer »<sup>(12)</sup>, et trois fois au pluriel, comme dans le verset 3 de la sourate la Fissuration (*al-Infīṭār*): « et que les mers se confondront »<sup>(13)</sup>.

La mer est souvent associée avec la terre dans le discours coranique, comme dans le verset 41 de la sourate Les Byzantins (*al-Rūm*): « La corruption est apparue sur la terre et en mer à cause de ce que les hommes ont accompli de leurs propres mains »<sup>(14)</sup>.

Quant au terme « *al-'anhār* » (les fleuves ou les rivières), pluriel de « *nahr* » (fleuve ou rivière), il est mentionné cinquante et une fois au pluriel<sup>(15)</sup>, comme le verset 12 de la sourate Noé (*Nūḥ*): « et vous Accordera des fleuves »<sup>(16)</sup>, et trois fois au singulier, dont le verset 54 de la sourate la Lune (*al-Qamar*): « Certes, les gens pieux seront dans des jardins au bord des ruisseaux »<sup>(17)</sup>. Les fleuves, au pluriel, sont fréquemment associés aux jardins dans le discours coranique.

Les deux termes « *bahr* » et « *nahr* » sont mentionnés ensemble dans le verset suivant:

﴿ أَمِنْ جَعَلَ الْأَرْضَ قَرَارًا وَجَعَلَ خُلُوفَهَا أَنْهَارًا وَجَعَلَ لَهَا رَوَاسِي وَجَعَلَ بَيْنَ الْبَحْرَيْنِ حَاجِزًا أَعْلَاهُ مَعَ اللَّهِ بَلِّ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْلَمُونَ ﴾ [النمل ٦١]

|                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b>            | « Ou bien, Celui qui Fit la terre lieu de stabilité, y Fit sillonner <b>des fleuves</b> , lui Implança des montagnes solidement fixées, et Mit une barrière entre <b>le fleuve et la mer</b> ? Est-il un dieu avec Allah ?! Plutôt, la plupart d'entre eux ne savent pas. » <sup>(18)</sup>                       |
| <b>Cheikh Boureïma Abdou Daouda</b> | « N'est-ce pas Lui qui a établi la terre comme lieu de séjour, placé <b>des rivières</b> à travers elle, lui a assigné des montagnes fermes et établi une séparation entre <b>les deux mers</b> . Y a-t-il donc une divinité avec Allah ? Non, mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » <sup>(19)</sup>       |
| <b>D. Masson</b>                    | « N'est-ce pas lui qui a établi la terre comme un lieu de séjour, qui a fait jaillir <b>les rivières</b> , qui a placé des montagnes sur la terre et une barrière entre <b>les deux mers</b> ? Ou bien existe-t-il une divinité à côté de Dieu ? Mais non! La plupart des hommes ne savent pas! » <sup>(20)</sup> |

Le noble verset attire l'attention des polythéistes sur des vérités cosmiques qu'ils voient de leurs propres yeux et perçoivent par leurs sens. Dites-nous, ô les polythéistes: Qui fit de cette terre sur laquelle vous vivez un lieu valable pour votre stabilité, vos labours et vos échanges des intérêts ? Qui l'aplanit de cette forme merveilleuse, y traçant des rivières dont les eaux vous profitent pour l'abreuvement et vos besoins quotidiens ? Qui y implanta des montagnes pour la préserver de tout trouble ? Qui établa une barrière entre l'eau salée et l'eau douce pour qu'elles ne se mélangent pas ?

Vient ensuite l'interrogation dénonciative: Y a-t-il d'autre divinité avec Allah ? Est-ce cette autre divinité prétendue qui accomplit tout cela ? Mais non ! Il n'y a aucune autre divinité qu'Allah. Cependant, la plupart d'entre eux ne sont que des polythéistes ; ils ne connaissent pas convenablement la vérité, aveuglés par leur ignorance et leur engagement de ce qu'ils héritèrent de leurs ancêtres, sans réfléchir, ni méditer.

Le mot « *nahr* » désigne le cours de l'eau abondante<sup>(21)</sup>. Ibn Manzūr explique que « *nahar al-mā'* » signifie l'eau qui se coule abondamment et suit un cours défini<sup>(22)</sup>. Par ailleurs, Ibn Ma'sūm dit que toute eau courante est un fleuve (*nahr*) ; là où elle jaillit, il s'agit d'une source ( *'ayn* ) ; si elle est vaste, alors c'est la mer (*baḥr*)<sup>(23)</sup>. En outre, Ibn 'Āshūr souligne qu'« *al-anhār* » (pluriel de *nahr*) désigne l'eau qui s'écoulent dans de larges fissure terrestre<sup>(24)</sup>.

En ce qui concerne le terme « mer » (*baḥr*) en arabe, désigne à la fois l'eau vaste et étendue, qu'elle soit salée ou douce. Le Coran l'emploie dans les deux acceptions. Il est ainsi appelé en raison de sa grandeur et de sa largeur<sup>(25)</sup>. Historiquement, dans la poésie arabe, le mot « *baḥr* » désignait principalement l'eau douce. Cependant, son usage a évolué pour s'appliquer surtout à l'eau salée<sup>(26)</sup>, bien que des exceptions persistent, comme en témoignent les affluents du Nil: « *baḥr al-Zarāf* », « *baḥr al-Ghazāl* » et « *baḥr Yūsuf* ».

Dans le Noble Coran, le mot « *baḥr* » au duel (*baḥrayn*) englobe à la fois la mer et le fleuve, comme dans le verset 12 de la sourate le Créateur (*Fāṭir*): « Les deux mers ne sont pas identiques: [l'eau de] celle-ci est douce, fraîche, et agréable à boire, et [l'eau de] celle-là est salée, saumâtre »<sup>(27)</sup>.

En examinant les trois traductions, nous observons que Zeinab Abdel Aziz emploie le terme « fleuves » pour rendre le mot « *anhār* ». Ce choix s'avère pertinent sur le plan sémio-stylistique, car elle estime que le terme « rivière » correspondant à « *nahr* », dans son sens littéral, désigne une étendue d'eau limitée, alors le contexte coranique évoque un bienfait divin majeur, exigeant une terminologie à la mesure de sa grandeur, d'où le choix de « fleuve ». Par ailleurs, pour rendre le terme en duel (*baḥrayn*), elle opte pour l'expression « le fleuve et la mer », car elle est consciente qu'il s'agit d'un duel par prédominance (*muthannā al-taghlībī*), où l'un des éléments, plus marquant, absorbe syntaxiquement l'autre, qui est grammaticalement effacé malgré sa présence sémantique. Ainsi, sa traduction est conforme au vouloir-dire du verset coranique et respecte son intention rhétorique.

En revanche, Masson et Boureïma optent pour « rivières » et « deux mers », ce qui se tient une traduction quasiment littérale. Cependant, bien que cette traduction semble fidèle sur le plan lexical, elle relève un défaut méthodologique: d'une part, elle néglige le recours aux exégèses coranique ; d'autre part, elle ignore les nuances herméneutiques, omettant par là une dimension essentielle de la rhétorique coranique. Par conséquent, malgré une conformité apparente au verset, leur traduction s'avère moins précise sur le plan sémantique, ce qui ne change rien de notre jugement de leur traduction.

En somme si Zainab Abdel Aziz intègre une compréhension contextuelle et herméneutique, les autres traducteurs restent ancrés dans le littéralisme, illustrant ainsi des méthodologies divergentes face aux défis de la traduction des sens du Noble Coran.

#### - Al-yamm

Le Noble Coran ne mentionne ce terme que dans le contexte du récit de Moïse (que la paix soit sur lui) avec son peuple et son ennemi Pharaon. Il est mentionné huit fois dans ce contexte précis, comme dans le verset:

﴿ فَأَخَذْنَاهُ وَجُنُودَهُ فَنَبَذْنَاهُمْ فِي الْيَمِّ وَهُوَ مُلِيمٌ ﴾ [الذاريات ٤٠]

|                          |                                                                                                                                                                |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Alors Nous Nous Saisîmes de lui ainsi que de ses soldats, puis Nous les Jetâmes dans <b>la mer</b> , alors qu'il (Pharaon) était blâmable. » <sup>(28)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Nous le saisîmes ainsi que ses troupes, puis les jetâmes dans <b>les flots</b> , pour comportement blâmable. » <sup>(29)</sup>                               |
| <b>D. Masson</b>         | « Nous les avons saisis, lui et ses armées, puis nous avons les jetés dans <b>l'abîme</b> tandis qu'il se blâmait lui-même. » <sup>(30)</sup>                  |

Après avoir relaté l'anéantissement du peuple Loth<sup>(31)</sup>, en faisant un signe qui prouve Son Omnipuissance et Ses châtiments contre ceux qui Lui désobéissent et mécroient, Allah évoque ici d'autres signes destinés à guider les croyants en Moïse Ibn Imran, le prophète des Descendants d'Israël. Il l'envoya à Pharaon, roi des Égyptiens, muni d'un argument évident, à savoir, le bâton. Cependant, ce dernier n'exauça pas l'appel du vrai, se fortifia par son armée et qualifia Moïse d'aliéné ou de sorcier. En raison de sa mécréance et de son opiniâtreté, Nous le châtiâmes, ainsi que ses soldats, en les précipitant dans les flots pour les anéantir dans la noyade. Ce châtiment, mentionné comme un signe évident, renvoie à la fois à la justice divine et à la guidance des croyants.

Concernant le terme « *yamm* », il désigne la mer ou bien son milieu<sup>(32)</sup>. Al-Zamakhsharī précise qu'il s'agit de la mer dont la profondeur est insondable. Certains ajoutent qu'il renvoie à son milieu<sup>(33)</sup>. Selon Ibn 'Āshūr, « *Yamm* » peut désigner à la fois la mer et le grand fleuve, terme d'origine arabe. Cependant, des linguistes soutiennent que ce terme est d'origine syriaque, dérivé de « *yamā* », ou d'origine copte. Ibn al-Jawzī, quant à lui, affirme que ce terme vient de l'hébreu. Il est probable que ce terme existe dans toutes ces langues sémitiques, bien qu'il soit à l'origine arabe, les autres langues l'ayant emprunté. Dans ce contexte, il s'agit de la mer de Qulzum, également nommée dans la Torah « la Mer de Sūfa », actuellement la Mer Rouge. Par ailleurs, « *Yamm* » désigne le Fleuve du Nil dans le verset 39 de la sourate de *Ṭā-Hā*: « Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les eaux du fleuve [le Nil] pour qu'ensuite les eaux du fleuve le lancent jusqu'à la rive.<sup>(34)</sup> » En même temps, Pharaon et son armée furent noyés dans la Mer Rouge lorsqu'ils poursuivraient les Descendants d'Israël pour les empêcher de l'exode d'Egypte<sup>(35)</sup>.

Nous en déduisons donc qu'« *al-yamm* » est un lieu spécifique dans la mer et non pas la mer elle-même sauf par voie de figuré (synecdoque). En effet, la mer, entre ses deux extrémités s'appelle une voie, comme le prouve le verset 77 de la sourate *Ṭā-Hā*: « Fraie pour eux dans la mer un passage à sec »<sup>(36)</sup>. Structurée en plusieurs zones, la mer se subdivise en plusieurs sections distinctes, chacune dotée d'une dénomination précise:

- *Al-sāḥil* (appelée aussi *sayf al-baḥr*) désigne la côte, zone littorale où la mer rencontre la terre. Dans le cas du Nil, il s'agit d'une zone peu profonde, où la profondeur de l'eau ne dépasse pas un mètre.
- *Al-yamm*, situé entre la côte et le plein de la mer, est caractérisé par des eaux plus profondes, notamment dans le cas des eaux salées comme la Mer Rouge, dans laquelle furent noyés Pharaon et ses soldats. Les témoins postés sur la côte assistèrent à leur noyade.
- La profondeur (*lujjah*), évoquée dans le verset 40 de la sourate la Lumière (*al-Nūr*): « (Les œuvres des mécréants) seront encore pareilles aux ténèbres sur une mer profonde que recouvrent vagues sur vagues, au-dessus desquelles s'élèvent [d'autres] vagues, sur lesquelles il y a des ténèbres [accumulées] les unes sur les autres »<sup>(37)</sup>.

Par ailleurs, « *al-yamm* » s'applique aussi dans les eaux douces, comme celle du Nil où Moïse fut jeté bébé, ainsi que le mentionne le verset précédent de la sourate de *Ṭā-Hā*. Ce verset implique que le coffret ne fut pas placé directement sur la côte, mais au-delà de celle-ci, dans « *al-yamm* ». Cette proximité avec la rive est confirmée par le récit: Allah, par sa Clémence, a évité que le coffre ne dérive en plein Nil, il flotta plutôt dans « *al-yamm* », d'où l'ordre de sa mère à sa sœur: « Va à sa suite », ce qui prouve qu'« *al-yamm* » est une zone si proche de la côte, comme le décrit le verset 11 de la sourate Les Récits (*al-Qaṣaṣ*): « Elle l'apercevait alors de loin et sans qu'ils [Les Égyptiens] aient pu sentir sa présence »<sup>(38)</sup>.

Ainsi, *al-sāḥil* (la côte) marque le début de la mer, suivie d'« *al-yamm* » (zone intermédiaire de rive) légèrement plus profonde, puis du (large) plein de mer et enfin de la profondeur (*lujjah*).

### Passons aux trois traductions:

En examinant les trois traductions, nous observons que Zeinab Abdel Aziz opte pour le terme « mer » pour rendre celui de « *yamm* », ce qui est conforme au lexique coranique. Cependant, il serait préférable d'opter pour l'expression « en pleine mer », afin de souligner l'intensité dramatique de la noyade du Pharaon et de son armée. Cette nuance, absente dans sa traduction, permettrait de rendre l'horreur du châtiment décrit.

Par ailleurs, Boureïma choisit le terme « flots » qui, bien que neutre, évacue toute référence géographique qu'elle soit maritime ou fluviale. Un choix plus précis consisterait à opter pour « aux flots de la mer », maintenant ainsi l'ambiguïté contextuelle tout en ancrant l'action dans un cadre maritime.

Enfin, Masson recourt à « abîme », terme chargé d'une intensité symbolique, mais potentiellement excessif. Pour éviter toute confusion, il devrait spécifier plutôt « l'abîme de la mer », ce qui combinerait la force métaphorique et la précision sémantique. Ces ajustements, fondés sur une analyse contextuelle, garantiraient une fidélité à la fois lexicale et narrative au discours coranique.

En somme, l'étude comparative de deux récits coraniques, le sauvetage de Moïse et la noyade de Pharaon, révèle que le « *yamm* » désigne le même lieu géographique (entre la côte et le plein de la mer), et non un terme polysémique. Pour Moïse, le « *yamm* » convient à un lieu fluvial calme près de la rive du Nil, où le coffret de Moïse flotte paisiblement. Pour Pharaon, le même terme s'applique à un lieu maritime agité de la Mer Rouge, caractérisé par des flots violents qui entraînent le corps vers l'abîme. Cette divergence ne relève pas d'une polysémie, mais d'une adaptation contextuelle du terme à des environnements distincts (le Nil versus la Mer Rouge) et à des impératifs thématiques opposés (le salut versus le châtement). Ainsi, nous concluons que le terme se définit comme un espace maritime dont ses conditions, calmes ou agitées, varient selon le récit.

- **Al-mawj**

*Al-mawj*, la vague, est cette partie de la mer qui s'élève lorsque celle-ci est troublée<sup>(39)</sup>. Il est mentionné six fois dans le Coran, comme dans le verset:

﴿وَإِذَا غَشِيَهُمْ مَوَّجٌ كَالظُّلَلِ دَعَوْا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ﴾ [لقمان ٢٢]

|                          |                                                                                                                                            |
|--------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et si <b>des vagues</b> les couvrent comme des ombres, ils invoquent Allah de tout leur cœur. » <sup>(40)</sup>                          |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Quand <b>une vague</b> les recouvre comme des ombres, ils invoquent Allah, vouant leur culte exclusivement à Lui. » <sup>(41)</sup>      |
| <b>D. Masson</b>         | « Lorsqu' <b>une vague</b> semblable à des ténèbres les recouvre, les hommes invoquent Dieu en lui rendant un culte pur. » <sup>(42)</sup> |

Ce verset s'inscrit dans le contexte d'ancrer le monothéisme et d'annuler le polythéisme et la mécréance. Il décrit la situation de ceux qui invoquent des divinités et des idoles en dehors d'Allah lorsqu'ils se trouvent au bord de la mer. Des vagues aussi surélevées que les ténèbres et des nuages aussi élevés que les montagnes les enveloppent. Là, ils sont alors envahis par l'effroi et la crainte d'être noyés. Ils se précipitent alors sincèrement vers Allah, Lui vouant les invocations. Lorsqu'Allah les sauve jusqu'à ce qu'ils accostent, il y a parmi eux ceux qui sont peu reconnaissants et ceux qui dénigrent le Bienfait d'Allah.

Les vagues sont les masses d'eau qui s'élèvent au-dessus de la mer. Comme l'explique Ibn Manzūr dans *Lisān al-'Arab*, l'expression « la mer donne des vagues » est dans le sens de « s'agiter »<sup>(43)</sup>. Commentant le verset, al-Qurṭubī rapporte les interprétations suivantes: « Muqātil dit: comme les montagnes, al-Kalbī dit: comme les nuages, ce qu'a également affirmé Qatādah. Les ombres « *al-ẓilal* » est le pluriel d'ombre « *ẓullah* » dans la mesure où les vagues sont comparées aux ombres par leur grandeur et leur élévation. [...] Le comparé est au singulier alors que le comparant est au pluriel, car les vagues se succèdent et s'empilent les unes sur les autres »<sup>(44)</sup>. L'aspect de comparaison est la noirceur ou l'intensité.

En ce qui concerne les traductions du terme « *mawj* », nous observons que Zeinab Abdel Aziz suit scrupuleusement les exégèses coraniques tout en maintenant le pluriel « *mawj* » et en rendant le terme « *ẓulal* » par « ombres », ce qui constitue une traduction exacte.

Boureïma, quant à lui, emploie l'équivalent « vague » au singulier en tant qu'hyperonyme générique, alors que ce terme coranique est effectivement au pluriel pour bien correspondre au comparé. Néanmoins, il a bien réussi à rendre « *ẓulal* » par « ombres » comme l'a fait Zeinab Abdel Aziz.

Masson, pour sa part, fait la même imprécision en utilisant le singulier à la place du pluriel et rend « *ẓulal* » par « ténèbres » qui, même si le Coran en fait parfois le comparant de vagues, ne correspond pas au sens tiré de l'exégèse. Ainsi, la traduction de Zeinab Abdel Aziz est la plus pertinente.

- **Lujjah**

*Lujjah* est dans le sens de l'eau profonde<sup>(45)</sup>. Il est mentionné dans le Noble Coran deux fois: La première est dans le verset 44 de la sourate les Fourmis (*al-Naml*):

﴿قِيلَ لَهَا ادْخُلِي الصَّرْحَ فَلَمَّا رَأَتْهُ حَسِبَتْهُ لُجَّةً وَكَشَفَتْ عَنْ سَاقَيْهَا﴾ [النمل ٤٤]

|                          |                                                                                                                                                                |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « On lui dit: « Entre dans la cour ». Alors quand elle la vit, elle la crut <b>une eau agitée</b> , et découvrit ses deux jambes. » <sup>(46)</sup>            |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « On lui dit: « Entre dans le palais ». Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de <b>l'eau profonde</b> et elle se découvrit les jambes. » <sup>(47)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « On lui dit: « Entre dans le palais ! » Lorsqu'elle l'aperçut, elle crut voir <b>une pièce d'eau</b> , et elle découvrit ses jambes. » <sup>(48)</sup>        |

Ce verset s'inscrit dans le cadre du récit de Salomon avec la reine de Saba qui, suite à un message écrit envoyé par Salomon, décida d'aller le rencontrer. Avant son arrivée, Salomon chargea celui qui avait une connaissance de l'Écriture de lui apporter le trône de la reine. Pour tester son intelligence, il ordonna à ses commis de faire certaines modifications au trône. À son arrivée, elle prit le sol du palais pour une eau profonde, ce qui la poussa à découvrir les jambes afin de pouvoir y accéder sans mouiller ses habits. Salomon la rassura en lui affirmant qu'il s'agissait d'une cour vitrée et non pas de l'eau agitée. Persuadée de la puissance sans pareille de Salomon et qu'il s'appuyait sur une force divine en tant que prophète et non pas un simple souverain, elle se soumit à Allah et devint croyante avec Salomon.

Al-Māwardī souligne que « *lujjah* » est dans le sens d'eau, car Salomon ordonna aux djinns de construire une cour de vitre et de la cerner de ce qui ressemblait à des poissons<sup>(49)</sup>. Al- Ālūsī, à son tour, explique que la reine de Saba considérait « *lujjah* » comme une vaste étendue d'eau<sup>(50)</sup>. Al-Biqā'ī affirme qu'il s'agit d'un grand étang d'eau<sup>(51)</sup>, alors qu'al-Siyūfī<sup>(52)</sup> l'interprète comme une mer.

Zeinab Abdel Aziz comprend le mot « *lujjah* » dans le sens de l'« eau agitée » et le traduit ainsi, alors qu'il s'agit tant linguistiquement que d'un point de vue exégétique, d'une eau profonde, comme nous l'avons mentionné plus haut. Sa traduction n'est donc pas pleinement conforme. Masson, quant à elle, rend le terme « *lujjah* » par « une pièce d'eau », ce qui ne remplit pas le vouloir-dire coranique qui nous informe que la reine s'est découvert les jambes pour éviter d'être mouillée, ce qui signifie que l'eau lui semblait

profonde. Nous sommes donc en présence d'une traduction moins exacte. C'est Boureïma qui a pu nous donner l'équivalent exact et la traduction correcte de ce verset, en rendant le terme « *lujjah* » par « l'eau profonde », un choix qui respecte à la fois la dimension lexicale et contextuelle du terme.

Quant à la deuxième fois, ce terme est mentionné dans le verset 44 de la sourate la lumière (*al-Nūr*) sous forme adjective:

﴿أَوْ كَظُلُمَاتٍ فِي بَحْرٍ لُّجِّيٍّ يَغْشَاهُ مَوْجٌ مِّنْ فَوْقِهِ مَوْجٌ مِّنْ فَوْقِهِ سَحَابٌ ظُلُمَاتٌ بَعْضُهَا فَوْقَ بَعْضٍ إِذَا أَخْرَجَ يَدَهُ لَمْ يَكْذِبْ لَهَا وَمَن لَّمْ يَجْعَلِ اللَّهُ لَهُ نُورًا فَمَا لَهُ مِن نُّورٍ﴾ [النور ٤٠]

|                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Ou bien comme des ténèbres dans <b>une mer boueuse</b> , couverte de vagues, au-dessus desquelles il y a des vagues, au-dessus desquelles il y a des nuages. Des ténèbres les unes sur les autres: si quelqu'un sort sa main il ne la voit presque pas. Et quiconque Allah ne lui A pas Fait de lumière, n'aura alors point de lumière » <sup>(53)</sup>                                                              |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « [Les actions des mécréants] sont encore semblables à des ténèbres sur une <b>mer profonde</b> : des vagues la recouvrent, [vagues] au-dessus desquelles s'élèvent [d'autres] vagues, sur lesquelles il y a [d'épais] nuages. Ténèbres [entassées] les unes au-dessus des autres. Quand quelqu'un étend la main, il ne la distingue presque pas. Celui qu'Allah prive de lumière n'a aucune lumière. » <sup>(54)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | Elles sont encore comparables <sup>1</sup> à des ténèbres sur <b>une mer profonde</b> : une vague la recouvre, sur laquelle monte une autre vague ; des nuages sont au-dessus. Ce sont des ténèbres amoncelées les unes sur les autres. Si quelqu'un étend sa main, il peut à peine la voir. Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière, n'a pas de lumière. » <sup>(55)</sup>                                            |

Après avoir décrit la situation heureuse des croyants en rétribution de leurs œuvres pies, Allah nous décrit ensuite la situation tragique des incroyants dont les œuvres ressemblent à un mirage dans une vaste étendue de terre que l'assoiffé prenait pour une eau dont il ourrait s'abreuver. Lorsqu'il y est arrivé, il n'y a rien trouvé. En outre, il n'y a qu'Allah Qui lui a fait le règlement des comptes. Allah lance une autre parabole de l'égarement et de la perplexité de l'incroyant, qui vit dans les ténèbres des fausses croyances. Les œuvres des incroyants ressemblent à des ténèbres dans une mer profonde couverte de vagues, au-dessus desquelles s'élèvent d'autres vagues ombragées par des nuages. Ces ténèbres s'empilent les uns sur les autres, à tel point que, submergé à force de l'obscurité, l'incroyant, s'il sort sa main, ne parvient pas à la voir.

D'après al-Qurṭubī, « *lujjī* » désigne la mer dont la profondeur est imperceptible et dont l'eau est abondante<sup>(56)</sup>. D'après al-Khudirī, dans son livre *al-Sirāj fī Gharīb al-Coran*, cela signifie: une profondeur extrême<sup>(57)</sup>. Selon al-Samīn al-Ḥalabī, c'est une mer d'une profondeur insondable et archipleine d'eau.<sup>(58)</sup> Les mêmes interprétations sont rapportées également par al-Māwardī<sup>(59)</sup>.

En nous référant aux exégèses, surtout à caractère linguistique, nous réalisons que l'adjectif « *lujjī* » dérivé de « *lujjah* », désigne cette mer dont la profondeur est imperceptible. Ainsi, le choix de « mer profonde » pour rendre l'expression « *baḥr lujjī* » est un choix réussi de la part de Boureïma et Masson, tandis que celui de Zeinab Abdel Aziz « mer boueuse » manque d'exactitude et ne rend pas le signifié coranique. Dans *la version électronique du Grand Robert*, l'adjectif « boueuse » signifie, ce qui est pleine de boue<sup>(60)</sup>, alors que nous ne pourrions point attribuer un tel qualificatif à une mer dont la profondeur est imperceptible, car nous ne sommes pas en mesure de connaître si elle est boueuse ou non.

- **Sariyyā**

Le terme « *sariyyā* » désigne une petite rivière ou ruisseau.<sup>(61)</sup> Ce terme coranique n'est mentionné qu'une seule fois dans le verset:

﴿فَنَادَاهُمِنْ تَحْتِهَا أَلَا تَحْزَنِي قَدْ جَعَلَ رَبُّكِ تَحْتَكِ سَرِيًّا﴾ [مريم ٢٤]

|                              |                                                                                                                                                     |
|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « Alors il l'appela de sous elle: « Ne t'afflige pas, ton Seigneur Fit couler <b>une rigole</b> en dessous de toi, ... » <sup>(62)</sup>            |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>   | « Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle, (lui disant): « Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds <b>une source...</b> » <sup>(63)</sup> |
| <b>D. Masson</b>             | « L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela: « Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir <b>un ruisseau</b> à tes pieds » <sup>(64)</sup> |

Ce verset fait partie de l'histoire de Marie (que la paix soit sur elle) lorsque l'ange l'informa qu'elle avait déjà conçu un embryon. Perplexe et triste d'avoir été l'objet de cette épreuve, en l'occurrence, avoir conçu sans avoir été touchée par un homme, Marie s'éloigna de son peuple, craignant d'être accusée de fornication, bien qu'elle eût gardé sa chasteté.

Aussitôt, elle fut appelée, soit par Gabriel, soit par son bébé Jésus: « Ne t'afflige pas, car ton Seigneur éclata au-dessous de toi un ruisseau (une source d'eau). Mange donc, bois et réjouis-toi de ton bébé. » D'après Ibn Abbas, ce ruisseau avait coulé autrefois, mais s'était asséché pendant longtemps, et Allah le fit couler de nouveau en faveur de Marie. Ce ruisseau est appelé « *sariyyā* » car l'eau y coulait <sup>(65)</sup>.

Les exégètes nous informent que « *sariyyā* » subit l'une des deux acceptions: soit une référence à son enfant Jésus, soit une source d'eau. Aucun des trois traducteurs n'a fait allusion à la première acception et ils la passent sous silence absolu. Ils optent pour le second sens, pourtant largement connu, mais divergent dans leur traduction.

Zeinab Abdel Aziz le rend par « une rigole » qui signifie un petit conduit ou fossé étroit rempli d'eau <sup>(66)</sup>. Boureïma le traduit par « une source », ce qui est le plus exact, car ce lieu d'eau fut éclaté de la terre par la Providence. Masson, quant à elle, opte pour « ruisseau », un terme purement descriptif de l'objet, sans faire aucune allusion au miracle.

Ainsi, nous pourrions dire que la traduction de Boureïma est en quelque sorte compréhensive, intégrant une allusion implicite au miracle, tandis que celle de Masson se limite à une à une description factuelle.

#### - *Al-sayl*

Le terme « *al-sayl* » est mentionné deux fois dans le Noble Coran: dans le verset 17 de la sourate le Tonnerre (*al-Ra'd*) et le verset 16 de la Sourate Saba'.

La première fois:

﴿أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَسَالَتْ أَوْدِيَةٌ بِقَدَرِهَا فَاحْتَمَلَ السَّيْلُ زَبَدًا رَابِيًا...﴾ [الرعد ١٧]

|                          |                                                                                                                                                                     |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Il Fit descendre du ciel une eau, alors des vallées coulèrent à sa mesure, et <b>le flux</b> porta de l'écume agité » <sup>(67)</sup>                             |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Il a fait descendre du ciel une eau emplissant les cours d'eau, chacun selon sa capacité. <b>Le courant d'eau</b> a charrié une écume flottante » <sup>(68)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « Il fait descendre une eau du ciel. Elle coule dans les vallées à la mesure de leur capacité. <b>L'inondation</b> charrie une écume qui surnage » <sup>(69)</sup>  |

Ce verset s'inscrit dans le contexte de l'affirmation du monothéisme et la réfutation de la mécréance. Allah, Gloire à Lui, oppose la parabole du Vrai et celle du Faux: le Vrai subsiste, tandis que le Faux se dissipe. Allah compare la guidée qu'Il révéla à Son messager, pour revivifier les cœurs, à l'eau qu'Il fait descendre du ciel afin de donner vie aux créatures. Il établit ainsi une comparaison entre l'immense utilité de la guidée et celle contenue dans l'eau. Les cœurs qui portent variablement cette guidée, selon des degrés différents, sont comparés aux vallées dans lesquelles coulent les flux. De même qu'une vaste vallée porte une grosse quantité d'eau, le cœur si ouvert porte la guidée dans toute son immensité. Les cœurs pleins de superstitions, en dépit du Vrai qui les atteint, sont comparables à l'écume qui monte à la surface de l'eau. Cette écume ne tarde pas à disparaître, laissant subsister tout ce qui est utile aux humains. C'est bien la parabole des superstitions vite chassées des cœurs par les certitudes.

D'après Ibn Manzūr dans *Lisān al- 'Arab*, le terme « *sayl* » désigne « l'eau abondante », c'est-à-dire les pluies diluviennes<sup>(70)</sup> qui débordent des lits des cours d'eau. Cette interprétation évoque un flux puissant et incontrôlable, une métaphore du déferlement de la Vérité face aux illusions.

Il est évident que les trois traducteurs ont tous compris le vouloir-dire du verset, même si chacun rend le terme « *sayl* » par un équivalent différent. Les linguistes et exégètes s'accordent à dire que le « *sayl* » est un courant violent d'eau, ce qui pourrait être rendu par tous les équivalents français choisis par les trois traducteurs.

Zeinab Abdel Aziz opte pour « flux », l'équivalent le plus exact, car il rend à la fois l'intensité et la continuité de l'eau descendue du ciel, conformément à l'image coranique. De son côté, Boureïma choisit « courant d'eau », terme juste mais qui nécessiterait un adjectif comme « violent » pour transmettre la puissance intrinsèque du « *sayl* ». Quant à Masson, son choix de « ruisseau », bien que linguistiquement partiellement correct, risque de réduire la portée du terme en évoquant un écoulement insignifiant, incompatible avec le contexte d'un phénomène grandiose et bienfaiteur.

Ainsi, si les trois traductions sont lexicalement acceptables, celle de Zeinab Abdel Aziz se distingue par sa fidélité à la matérialité de l'eau

abondante et à la symbolique de la Vérité qui écrase les illusions, telle que le terme coranique l'exprime.

Le deuxième verset est:

﴿ فَأَعْرَضُوا فَأَرْسَلْنَا عَلَيْهِم سَيْلَ الْعَرِمِ وَبَدَّلْنَاهُمْ بِجَنَّتَيْهِمْ جَنَّتَيْنِ ذَوَاتَىٰ أُكُلٍ خَمْطٍ وَأَثْلٍ وَشَيْءٍ مِّن سِدْرٍ قَلِيلٍ ﴾

[سبأ ١٦]

|                          |                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Puis ils se détournèrent, alors Nous Envoyâmes contre eux le <b>flux d'al-'Arim*</b> et Nous leur Changeâmes leurs deux jardins par deux autres jardins, ayant comme fruits, des épineux, des tamaris, et quelques jujubiers. » <sup>(71)</sup>                            |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Mais ils se détournèrent. Nous déchaînâmes alors contre eux <b>Sailal-Arim (l'inondation du Barrage)</b> , et leur changeâmes leurs deux jardins en deux bosquets [n'offrant plus que des arbustes] aux fruits amers, des tamaris et quelques jujubiers. » <sup>(72)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « Mais ils se détournèrent. Nous avons alors déchaîné contre eux <b>l'inondation des digues</b> : nous avons changé leurs deux jardins en deux autres jardins aux fruits amers, tels que des tamaris et quelques jujubiers. » <sup>(73)</sup>                                |

Dans ce verset Allah, Gloire à Lui, nous évoque les bienfaits qu'Il accorda au royaume de Saba: deux jardins à droite et à gauche, arrosés par les eaux du barrage de Marib. On leur dit: Mangez des provisions accordées par votre Seigneur et soyez-Lui reconnaissants. Mais, ils se détournèrent et s'enorgueillirent. Là, Allah leur envoya l'inondation dite *al-'Arim* (massive) qui écroula leur barrage et leurs deux jardins se transformèrent alors en deux jardins aux fruits amers, aux arbres non fruitiers, aux tamaris et un si peu de jujubiers.

D'après Al Khudīrī, « *sayl al-'Arim* » désigne l'inondation massive qui écroula le barrage et submergea les jardins<sup>(74)</sup>. Ibn 'Āshūr, à son tour, explique qu'« *al-'Arim* » peut être un adjectif dans le sens de « massive » ou le nom de cette inondation qui écrase le barrage. En Arabie, les inondations portaient des noms comme les flux de « *mahzūr* et *muzaynīb* » qui irriguaient Médine. Certains ajoutent qu'« *al-'Arim* » est le pluriel d'« *armah* » dans le sens de « ce qui est construit pour stocker de l'eau » dans les dialectes yéménite et abyssinien, appelé « *masnāh* » dans le dialecte *hijāzien*. Le sens du verset est donc: Nous leur envoyâmes le flux qui était stocké derrière le barrage<sup>(75)</sup>.

D'après Al-Biqā'ī dans le rangement des perles concernant la Correspondance des Versets et des Sourates (*Naẓm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar*), « *al-'Arim* » est la pluie abondante, si préjudiciable et irrésistible par aucun barrage. Il détruit ainsi tout ce qu'ils possédaient<sup>(76)</sup>. Le commentaire d'al-Qurṭubī va dans le même sens<sup>(77)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz opte pour « le flux d'al-'Arim » pour rendre « *sayl al-'Arim* », soutenant qu'« *al-'Arim* » est un nom propre désignant ce flux. Elle donne une note en bas de page comme suit: « Inondation qui a démolé le barrage de Marib au Yémen », <sup>(78)</sup> ce qui permet de rendre sa traduction plus claire. Boureïma, pour sa part, opte pour la translittération « *Sail al-Arim* » en mettant entre parenthèses (inondation du Barrage), ce qui signifie qu'il considère « *al-'Arim* » un nom propre du Barrage, ce qui s'accorde avec certaines des exégèses.

Masson, quant à elle, rend la locution coranique par « inondation des digues ». Selon la version électronique du Grand Robert, une digue est une « longue construction destinée à contenir les eaux »<sup>(79)</sup>. Elle insère une note en bas de page, fort pertinente, qui prouve qu'elle s'est bien servie des exégèses, surtout celle d'Ibn 'Āshūr, comme suit: « *al 'arim*: ce mot qui revêt ici la forme du pluriel, est d'origine sud-arabique. Il s'agit de la digue de *Ma'rib* qui se rompit vers 542 »<sup>(80)</sup>. Ainsi, les trois traducteurs se sont bien servis des exégèses et des sources lexicologiques pour proposer, globalement, une traduction acceptable.

#### - 'Uyūn

Le terme « 'uyūn » est mentionné dix-neuf fois dans le Noble Coran, dont le verset:

﴿وَجَعَلْنَا فِيهَا جَنَّاتٍ مِّنْ نَّخِيلٍ وَأَعْنَابٍ وَفَجَّرْنَا فِيهَا مِنَ الْعُيُونِ﴾ [يس ٣٤]

|                          |                                                                                                                              |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et Nous y Fîmes de jardins des palmiers et de vignes, et y Fîmes jaillir <b>des sources</b> . » <sup>(81)</sup>            |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Nous y avons mis des jardins de palmiers et de vignes et y avons fait jaillir <b>des sources</b> . » <sup>(82)</sup>       |
| <b>D. Masson</b>         | « Nous y avons placé des jardins de palmiers et de vignes ; nous y avons fait jaillir <b>des sources</b> . » <sup>(83)</sup> |

Ce verset est une réponse à ceux qui nient la résurrection. Allah fait descendre la pluie sur une terre aride et morte (à l'image des morts) ; Il y fait alors pousser divers types de plantes, céréales et fruits, et Il en fait jaillir des sources d'eau. C'est ainsi qu'Allah ressuscite les morts par Son Omnipuissance inébranlable.

Le terme « 'Uyūn » est le pluriel de « 'ayn » dans le sens de la source d'eau qui jaillit de la terre<sup>(84)</sup>, c'est aussi la définition rapportée par al-Ṭabarī<sup>(85)</sup>.

Selon la version électronique du Grand Robert, une « source » désigne : « Eau qui sort de terre ; lieu où une eau souterraine se déverse à la surface du sol. Source thermale. Eau de source »<sup>(86)</sup>.

Les trois traducteurs ont aisément et convenablement rendu le terme « 'uyūn » qui n'a qu'un seul équivalent français, en l'occurrence, source. C'est pourquoi ce terme n'a posé aucun problème lors de la traduction, contrairement à d'autres termes aux nuances plus complexes. Leurs traductions sont donc toutes exactes.

#### **Yanbū' et yanābī'**

Les deux termes « yanbū' et yanābī' » désignent le point de jaillissement de l'eau souterraine (la source)<sup>(87)</sup>. Ils sont mentionnés deux fois dans le Noble Coran : dans le verset 90 de la Sourate le Voyage Nocturne (*al-Isrā'*) et dans le verset 21 de la Sourate les Groupes (*al-Zumar*).

﴿أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَسَلَكَهُ يَنْبِيعٌ فِي الْأَرْضِ...﴾ [الزمر ٢١]

|                          |                                                                                                                                                 |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « N'as-tu pas vu qu'Allah A Fait descendre du ciel une eau et qu'Il l'Achemine <b>en sources</b> , dans la terre » <sup>(88)</sup>              |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Ne vois-tu pas qu'Allah fait descendre du ciel de l'eau, puis Il l'achemine vers <b>des sources</b> dans la terre » <sup>(89)</sup>           |
| <b>D. Masson</b>         | « Ne vois-tu pas que Dieu a fait descendre du ciel une eau qu'il achemine dans la terre vers <b>des sources jaillissantes</b> » <sup>(90)</sup> |

Ce verset se tient l'une des preuves de l'Omnipissance et de l'Omniscience d'Allah qui exigent d'abord Son Existence et ensuite le fait de croire en Lui. Allah nous évoque dans ce verset le bienfait de la pluie qu'Il fait descendre et qu'Il fait tracer des chemins dans la terre pour faire pousser les plantes grâce à elle. Ces plantes variées prennent des couleurs diverses, se développent considérablement et se transforment finalement en foin, tellement comme le cycle de l'être humain: enfant chétif, jeune vigoureux, vieux et finalement un cadavre.

Le terme « *Yanbū'* » est la source de laquelle sort l'eau<sup>(91)</sup> ou bien le ruisseau qui abonde de l'eau<sup>(92)</sup>. Selon Ibn 'Āshūr, c'est la source dont l'eau est inépuisable<sup>(93)</sup>. D'après al-Māwardī, c'est la source d'où jaillit de l'eau<sup>(94)</sup>.

Il est vrai que « *yanbū'* » est une source d'eau, mais il s'agit d'une source spécifique qui diffère de l'ordinaire, dont l'équivalent arabe est « *'ayn* », il désigne une source d'où jaillit de l'eau. C'est pourquoi nous soutenons que les traductions de Zeinab Abdel Aziz et de Boureïma ne rendent pas adéquatement la richesse sémantique de ce terme, alors que le choix de Masson, « source jaillissante », est plus pertinent. Car ce choix rend non seulement la matérialité hydrique du terme, mais aussi sa valeur symbolique de bienfait divin contenue, conformément au commentaire Ibn 'Āshūr entre autres, qui insiste sur le caractère « inépuisable » de cette source.

## **2.2- Les noms et les formes citées de l'eau dans l'air et au ciel:**

Dans le Noble Coran, les noms et les formes de l'eau présentes dans le ciel sont multiples, notamment: « *al-saḥāb* », « *al-ghamām* », « *al-zullah* », « *al-Āriḍ* », « *al-ghayth* », « *al-maṭar* », « *al-ṣayyib* », « *al-wābil* », « *al-ṭall* », « *al-wadaq* » et « *al-barad* ».

### **- *Al-saḥāb***

*Al-saḥāb*, les nuages, ce terme est mentionné neuf fois dans le Noble Coran, à titre d'exemple dans le verset:

﴿هُوَ الَّذِي يُرِيكُمُ الْبَرْقَ خَوْفًا وَطَمَعًا وَيُنْشِئُ السَّحَابَ الثِّقَالَ﴾ [الرعد ١٢]

|                          |                                                                                                                                               |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « C'est Lui qui vous Fait voir l'éclair, crainte et espérance, et qui Forme <b>les nuages alourdis</b> . » <sup>(95)</sup>                    |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « C'est Lui qui vous fait voir l'éclair (qui vous inspire) crainte et espoir ; et Il crée <b>les nuages lourds</b> . » <sup>(96)</sup>        |
| <b>D. Masson</b>         | « C'est lui qui vous fait voir l'éclair ; sujet de crainte et d'espoir c'est lui qui fait naître <b>les lourds nuages</b> . » <sup>(97)</sup> |

Le contexte du verset nous rappelle la Grandeur d'Allah, Son Omnipuissance et Son Omniscience. C'est Lui Qui, parmi Ses Signes, vous montre l'éclair et la lumière étincelante à travers les nuages, à tel point que vous craignez que les foudres brûlantes en descendent, et espérez que la pluie en tombe. C'est par Son Omnipuissance, Gloire à Lui, que se composent les nuages qui portent de la pluie et que ceux-ci apportent des bienfaits et des utilités.

Il s'agit de « *saḥābah* » (nuage), nuages au pluriel, qui porte de la pluie. Ce terme est ainsi appelé parce qu'il se retire dans l'air. Les nuages lourds sont ceux qui portent de la pluie. Ils sont alourdis de cette immense quantité de pluie<sup>(98)</sup>. Ibn 'Āshūr explique que la formation des nuages se produit par le déclenchement des vapeurs qui se réunissent sous forme de masses nuageuses. Les nuages lourds sont ceux dont la masse contient une quantité supérieure à celle des nuages ordinaires. La pesanteur est donc une notion relative qui se varie en fonction des différences entre les corps. Une chose pourrait être lourde au sein de son espèce, alors qu'elle est légère par rapport aux autres espèces. Les nuages sont lourds en raison de vapeurs qu'ils contiennent. Le signe qui en montre cette lourdeur est leur rapprochement vers la terre et la lenteur de leur transport par les vents. Les nuages légers s'appellent « *jahāman* »<sup>(99)</sup>.

Le terme arabe « *saḥāb* » correspond exactement à l'équivalent français « nuages », ce qui n'a posé aucun problème de traduction. Quant au verbe « *yunshi'u* », il est bien traduit variablement entre « créer », « faire naître » ou « former ». L'adjectif « *thiqāl* » signifie, selon les exégètes, « alourdis », ou « lourds ». Pourtant, pour rendre le sens plus clair, nous pourrions opter pour « surchargés d'eau », afin de refléter directement la cause de cette pesanteur: l'accumulation des gouttelettes d'eau dans les nuages. Ainsi, bien

que les trois traductions soient pertinentes, l'ajout de cette nuance permet d'enrichir la compréhension du phénomène décrit.

**- Al- ghamām**

*Al-ghamām*, ce terme est mentionné quatre fois dans le Noble Coran, à titre d'exemple le verset:

﴿ وَيَوْمَ تَشَقَّقُ السَّمَاءُ بِالْغَمَامِ وَنُزِّلَ الْمَلَائِكَةُ تَنْزِيلًا ﴾ [الفرقان ٢٥]

|                              |                                                                                                                                 |
|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « Et le Jour où le ciel se fendra <b>avec les nuages</b> et que les Anges descendront une vraie descente » <sup>(100)</sup>     |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>   | « Et [rappelle] le jour où le ciel sera fendu par <b>les nuages</b> et qu'on fera descendre des anges » <sup>(101)</sup>        |
| <b>D. Masson</b>             | « Le Jour où le ciel se fendra par <b>les nuées</b> où l'on fera descendre rapidement <sup>1</sup> les anges » <sup>(102)</sup> |

Ce verset s'inscrit dans le contexte de l'exposition des scènes du Dernier-Jour et de la situation de ceux qui le démentent. Allah, Gloire à Lui, nous informe de la grandeur du Jour-Dernier, ainsi que des fléaux, malheurs et troubles de ce jour qui caractériseront ce jour et effectueront les cœurs. Rappelle, Ô prophète ! ce jour où le ciel se brisera, d'où apparaîtront ses fissures et d'où descendront les anges pour encercler les humains sur la terre du Rassemblement. Là, Allah, Gloire à Lui, tranchera entre Ses serviteurs.

Le terme « *saḥāb* » est le pluriel de « *saḥābah* » (nuage (s)), ayant le même sens que « *ghamām* », comme dans le verset: « et Nous les ombrâmes des nuages ». Il est ainsi appelé, car il couvre le ciel<sup>(103)</sup>.

Al-Qurṭubī et d'autres exégètes rapportent que le ciel se brisera sous forme de nuages blancs, semblables au brouillard. Cela ne se fit qu'aux Descendants d'Israël lors de leur diaspora. Le Dernier-Jour, le ciel s'en brisera ainsi. C'est ce nuage qui est visé dans le verset: « Qu'attendent-ils sinon qu'Allah leur vienne à l'ombre des nuées de même que les Anges et que leur sort soit réglé ? »<sup>(104)(105)</sup> Ibn 'Āshūr dit que « *ghamām* » est le nuage fin qui couvrira le ciel au Dernier-Jour<sup>(106)</sup>.

Commentant le Dire d'Allah « et le jour où le ciel se brisera de nuages », al-Māwardī rapporte deux avis: le premier soutient qu'il s'agit des nuages ordinaires qui se trouvent en dessous du ciel. Le second estime qu'il s'agit des blancs nuages qu'Allah, Gloire à Lui, fait descendre à Ses prophètes dont ceux qui ombrèrent les Descendants d'Israël<sup>(107)</sup>.

Dans ce verset, nous avons réalisé qu'il s'agit d'un nuage aux caractéristiques spécifiques: blanches et fines, et non pas d'un nuage de pluie. Zeinab Abdel Aziz et Boureïma rendent « *ghamām* » par « nuages », sans faire allusion à sa distinction sémantique par son rapport au « *sahāb* ». Leur traduction est donc incomplète, car elle néglige la nuance coranique entre « *ghamām* » (nuage fin et blanc) et « *sahāb* » (nuage porteur de pluie). Il leur vaudrait mieux de mettre entre deux parenthèses (blancs et fins) pour exprimer cette spécificité lexicale. La traduction de Masson est presque un contresens, car le terme « nuées » qu'elle emploie pour rendre « *ghamām* » signifie: des nuages lourds et accumulés, ce qui ne correspond pas à la nature du « *ghamām* ».

Prenons un autre exemple:

﴿وَوَهَبْنَا عَلَيْكُمُ الْمَنَّامَ وَأَنْزَلْنَا عَلَيْكُمُ الْمَنَّاءَ وَالسَّلْوَىٰ كُلُوا مِنْ طَيِّبَاتِ مَا رَزَقْنَاكُمْ...﴾ [البقرة ٥٧]

|                          |                                                                                                                                                                                                           |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | Et Nous vous Ombrageâmes <b>de nuages</b> et vous Fîmes descendre la manne et les cailles: « Mangez des délices que Nous vous Avons Octroyés. » <sup>(108)</sup>                                          |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | Et Nous vous couvrîmes <b>de l'ombre d'un nuage</b> , et fîmes descendre sur vous al-Manna (la manne) et les cailles [en disant]: « Mangez des délices que Nous vous avons attribués ! » <sup>(109)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | Nous avons fait planer sur vous <b>la nuée</b> ; nous avons fait descendre la manne et les cailles: « Mangez des bonnes choses que nous vous avons accordées. » <sup>(110)</sup>                          |

Ce verset s'inscrit dans le contexte du rappel qu'Allah, Gloire à Lui, fait aux juifs des bienfaits qu'Il accorda à leurs ancêtres, leur demandant d'en être reconnaissants par croire en Son prophète. Il leur évoque ici un certain nombre des péchés commis par leurs ancêtres pour qu'ils en tirent une leçon morale et, par conséquent, croient. Lorsque Moïse choisit soixante-dix parmi

leurs meilleurs et plus nobles hommes, sur ordre d'Allah, parmi ceux qui n'étaient pas impliqués dans le culte voué au Veau, et qu'il alla avec eux au Mont de Sinaï afin qu'ils s'excusent auprès de leur Seigneur, Gloire à Lui, du crime de culte de Veau, perpétré par leurs coreligionnaires. Arrivés à l'endroit déterminé, ils dirent à Moïse: Demande à ton Seigneur de nous faire entendre Sa Parole ! Allah les fit entendre ces mots: Moi, Je Suis Allah, point de divinité en dehors de Moi, C'est Moi Qui vous fis sortir de la terre d'Égypte d'une main puissante. Adorez-Moi donc et n'adorez aucun autre. Lorsque Moïse les informa que leur repentir ne serait accompli qu'en se tuant les uns les autres, ils dirent: Nous ne croirons en toi que lorsque nous aurons vu voir Allah face-à-face. Cela fut un grand péché commis par eux, du fait qu'ils démentirent leur prophète. Ainsi, la Colère d'Allah les frappa sous forme d'une foudre qui les écrasa intégralement ; ils moururent en se regardant, puis, un jour après, Allah les ressuscita pour qu'ils Lui soient reconnaissants en l'Adorer Seul. Il leur évoque un autre bienfait, en l'occurrence, l'honneur qu'Il leur accorda de les ombrer avec les nuages et de faire descendre de la manne et des caillies au temps de leur diaspora au Sinaï.

À propos de ce verset, al-Qurṭubī dit que le sens est: Nous les fîmes comme les ombres, « *ghamām* », le pluriel de « *ghamāmh* », signifie « nuages », car ils dissimulent le ciel. Al-Suddī soutient que « *ghamām* » est dans le sens des nuages blancs. Allah leur fit cela pour les abriter contre la chaleur du soleil pendant la journée, tandis que la nuit, les nuages se dissipaient pour leur permettre de s'éclairer de la lune<sup>(111)</sup>.

Al-Māwardī à son tour, présente deux interprétations pour ce verset: d'après Ibn 'Abbās, il s'agit de nuages. L'autre avis soutient qu'il s'agit des anges envoyés le jour de Badr, ce d'après Mudjāhid<sup>(112)</sup> qui affirme également que « *ghamām* » est plus froid, plus pur et plus limpide que les nuages ordinaires, c'est ce qu'Allah fera venir le Dernier-Jour. Ainsi, c'est une chose autre que le nuage, restreinte aux Descendants d'Israël.

Zeinab Abdel Aziz traduit la locution « *ḡallalnā 'alaykumul ghamām* » par: « Nous vous ombrageâmes des nuages », ce qui laisse beaucoup à dire. Pourquoi opte-t-elle pour le verbe « ombrager » et non pas « ombrer » ? Il nous semble qu'elle a l'intention de restreindre l'ombre à un petit endroit, alors que celle-ci couvrirait un lieu vaste, car les Descendants d'Israël formaient quarante tribus. Elle emploie le terme « nuage » pour rendre

« *ghamām* », ce qui est un choix incomplet, comme nous l'avons souligné plus haut. Sa traduction est donc incomplète, car elle néglige la nuance coranique entre « *ghamām* » (nuage fin et blanc) et « *sahāb* » (nuage porteur de pluie). Il vaudrait mieux mettre entre parenthèses (blancs et fins) pour exprimer cette spécificité lexicale

Boureïma, pour sa part, opte pour « couvrir d'ombre d'un nuage », ce qui se tient une traduction exacte, du fait qu'il s'intéresse plutôt à l'ombre des nuages et non pas aux nuages eux-mêmes, ce qui fait allusion au fait qu'il ne s'agit pas de nuages de pluie, ce qui s'accorde bien à l'exégèse.

Quant à Masson, elle répète le même choix erroné de « nuée », ce qui montre qu'elle n'a pas consulté l'exégèse. La preuve en est la note qu'elle insère, où elle a pu écrire: « L'Exode (XIII, 21) mentionne « une colonne de nuée ». Ce qui prouve qu'elle a subi l'influence biblique dans la traduction de ce verset.

#### -Al-*zullah*-

*Al-zullah*, l'ombrelle, « *zūlal* » au pluriel, ce qui ombre, nuages ou autres. Ce terme est mentionné six fois dans le Noble Coran, dont:

﴿فَكَذَّبُوهُ فَأَخَذَهُمْ عَذَابٌ يَوْمِ الظَّلَّةِ إِنَّهُ كَانَ عَذَابٌ يَوْمٍ عَظِيمٍ﴾ [الشعراء ١٨٩]

|                          |                                                                                                                                                                        |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Puis ils l'ont démenti, alors ils furent frappés par le châtimement du jour <b>du nuage funeste</b> . Ce fut le châtimement d'un jour effroyable. » <sup>(113)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Mais ils le traitèrent de menteur. Alors, le châtimement du jour <b>de l'Ombre les saisit</b> . Ce fut le châtimement d'un jour terrible. » <sup>(114)</sup>         |
| <b>D. Masson</b>         | « Ils ont traité Chu'aïb de menteur. Le châtimement du Jour <b>de l'ombre les a saisis</b> : ce fut le châtimement d'un jour terrible. » <sup>(115)</sup>              |

Le verset s'inscrit dans le contexte de l'histoire de Shu'ayb avec Les gens d'al-'Aykah et ceux de Madian qui insistaient pour le démentir. Ils furent donc frappés par une chaleur torride et ils allèrent chercher un ombrage pour s'y abriter. Là, un nuage les ombragea, et ils y trouvèrent du frais et de la brise. Lorsqu'ils s'y réunirent, il se transforma en feu qui les consuma tous en un jour terrible.

Ibn ‘Āshūr commente ce verset en disant que « *ẓullah* » est dans le sens de nuage chargé de foudres successives qui ne tardèrent pas à les anéantir. Ce châtiment fut de l’espèce de ce qu’ils implorèrent: Fais descendre sur nous une chose du ciel<sup>(116)</sup>. Al-Shawkānī ajoute que « *ẓullah* » est ce nuage qu’Allah éleva au-dessus de leurs têtes pour faire pleuvoir sur eux du feu qui les anéantit. Allah les punit ainsi par ce qu’ils demandaient: une chose qui tombe du ciel<sup>(117)</sup>, un avis similaire est partagé par al-Biqā‘ī<sup>(118)</sup>.

Le terme « *ẓullah* » ne pourrait être rendu tout simplement ni par « nuage », ni par « ombre ». Il s’agit plutôt, selon les exégèses, d’un ombre ou d’un nuage chargé de foudres. C’est pourquoi la traduction de Zeinab Abdel Aziz est la plus proche de rendre le vouloir-dire du verset, car elle emploie « nuage funeste » dans le sens d’anéantissante, tandis que Boureïma et Masson se contentent de l’« ombre ». Il nous semble préférable qu’ils optent pour « ombre chargée de foudres » afin que la traduction soit conforme à l’exégèse.

#### - *Al-‘Ārid*

*Al-‘Ārid*, c’est le nuage qui passe fugitivement dans le ciel<sup>(119)</sup>. Ce terme est mentionné deux fois dans le Coran dans le même verset, à l’occasion du récit des ‘Ādites:

﴿فَلَمَّا رَأَوْهُ عَارِضًا مُسْتَقْبِلَ أَوْدِيَّتِهِمْ قَالُوا هَذَا عَارِضٌ مُّمْطَرُنَا...﴾ [الأحقاف ٢٤]

|                          |                                                                                                                                                                             |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Quand ils le virent, <b>un phénomène à l'horizon</b> , faisant face à leurs vallées, ils dirent: « C'est <b>un phénomène</b> qui nous porte la pluie ! » <sup>(120)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Puis, voyant <b>un nuage</b> se dirigeant vers leurs vallées, ils dirent: « Voici <b>un nuage</b> qui nous apporte de la pluie » <sup>(121)</sup>                         |
| <b>D. Masson</b>         | « Quand ils virent que c'était <b>un nuage</b> qui se dirigeait vers leurs vallées, ils dirent: « Voici <b>un nuage</b> , il va pleuvoir ! » <sup>(122)</sup> .             |

Dans ce verset, Allah, Gloire à Lui, demande à Son prophète Muḥammad (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) d'évoquer le récit de Hūd (que la paix soit sur lui), le frère des ‘Ādites en généalogie et non pas en religion. Il avertit son peuple de la descente du châtiment d’Allah

sur eux alors qu'ils se trouvaient dans leurs maisons à al-Aḥqāf, aux dunes du sud de l'Arabie. Les messagers, avant et après Hūd, avaient averti leurs peuples de n'adorer qu'Allah sans aucun associé, car Hūd craignait pour eux la descente du supplice d'Allah en un jour si terrible, le Dernier-Jour. Les hommes de son peuple lui répondirent: Es-tu venu nous détourner d'adorer nos divinités ? Fais-nous donc venir le châtiment dont tu nous avertis si tu es du nombre des véridiques. Hūd répliqua: La connaissance du jour où le châtiment viendra n'est détenue que par Allah. Je suis juste le messenger d'Allah Qui m'a envoyé à vous afin de vous informer de Son Message. Mais, je trouve que vous êtes un peuple d'ignorants.

Lorsque leur vint le châtiment qu'ils anticipaient, ils le virent sous forme de nuages fortuits du côté du ciel, qui se dirigeaient vers leur vallée, ils dirent alors: Ceci est un nuage qui nous fera descendre de la pluie. Mais Hūd leur répondit: Ce n'est point un nuage pluvieux comme vous le croyez. C'est plutôt le châtiment que vous anticipez, un vent qui vous apporte un supplice si douloureux.

À propos de ce verset, al-Shawkānī dit: « Les nuages sont appelés *ʿĀriḍ* fortuits, car ils passent vite en plein ciel. Al-Jawharī dit qu'il s'agit des nuages qui apparaissent à l'horizon. Ils se dirigeaient vers leur vallée. Selon les exégètes, la pluie fut empêchée de tomber sur les *ʿĀdites* pendant quelques jours, puis Allah dirigea vers eux un nuage sombre qui leur sortit d'une vallée nommée *al-Maʿtab*. Lorsqu'ils le virent à destination de leur vallée, ils eurent bon augure, croyant qu'il s'agissait de la pluie »<sup>(123)</sup>. Al-Biqāʿī, pour sa part, ajoute qu'ils crurent que le châtiment annoncé par Hūd n'était qu'un nuage morne qui leur prédisait l'approche de la pluie<sup>(124)</sup>.

Al-Māwardī commente également ce verset en disant: « "*ʿĀriḍ* " est le nuage. Cette appellation est, d'après lui, due à l'une des trois suggestions: car, il passe en plein ciel, ce d'après Ibn ʿĪsā, car il remplit l'horizon du ciel, ce d'après al-Naqqāsh, ou car il passe fugitivement »<sup>(125)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz rend le terme « *ʿĀriḍ* » par « un phénomène à l'horizon », ce qui s'éloigne de l'intention sémantique du verset et opère une déverbalisation excessive. Ce choix, qui semble rattacher implicitement ce

châtiment à des raisons scientifiques, ne tient pas compte du caractère miraculeux de l'événement décrit.

Quant à Boureïma et Masson, ils optent pour « nuage », un choix pertinent d'un point de vue lexical. Pourtant, ils devraient également ajouter « à l'horizon » afin d'illustrer pleinement l'image coranique du terme « *Ārid* »: un nuage qui se manifeste à distance, visible mais insaisissable, symbolisant à la fois un avertissement divin et une preuve tangible de l'Omnipotence d'Allah.

#### **- Al-ghayth**

Ce terme est mentionné trois fois dans le Noble coran, dont:

﴿إِنَّ اللَّهَ عِنْدَهُ عِلْمُ السَّاعَةِ وَيُنَزِّلُ الْغَيْثَ وَيَعْلَمُ مَا فِي الْأَرْحَامِ...﴾ [لقمان ٣٤]

|                              |                                                                                                                                                                |
|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « Certes, Allah possède la connaissance de l'Heure, et Il Fait tomber <b>la pluie abondante</b> et Il Sait ce que contiennent les matrices. » <sup>(126)</sup> |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>   | « Certes, Allah possède la connaissance de l'Heure, et Il Fait tomber <b>la pluie abondante</b> et Il Sait ce que contiennent les matrices. » <sup>(127)</sup> |
| <b>D. Masson</b>             | « La Science de l'Heure est auprès de Dieu. Il fait descendre <b>l'ondée</b> . Il sait ce que contient le sein des mères » <sup>(128)</sup>                    |

Allah, Gloire à Lui, informe Ses serviteurs qu'Il dispose exclusivement de la connaissance du moment où surviendra l'Heure ; personne en dehors de Lui ne pourrait le connaître. Cela exige que le serviteur se hâte de se repentir. Allah, Gloire à Lui, sait, Lui Seul, quand tombe la pluie, à quelle heure précisément, que ce soit, le jour ou la nuit. Il est également le Seul à savoir ce qui se trouve dans les utérus des femmes: mâle, femelle, blanc, rouge, noir, petit, ou grand, qu'il s'agisse d'un croyant ou d'un incroyant. Hormis Lui, nul n'est censé le connaître. Il détient également la science de ce que gagneront les humains dans l'avenir: le bien ou le mal, la richesse ou la pauvreté et où mourra toute personne, dans n'importe quelle parcelle de la terre, une Omniscience qui Lui est exclusive.

Le terme « *al-ghayth* » désigne la pluie bénéfique<sup>(129)</sup>, une appellation liée à ses effets salvateurs. On dit: « la pluie secourt la terre », tout comme Allah Secourt Ses serviteurs. Nous remarquons que ce terme est fréquemment employé dans le Coran pour désigner le bien, contrairement à la pluie qui est souvent associée au mal.

Al-Qurṭubī commente ce verset comme suit: « *Al-ghayth* est la pluie, il est ainsi appelé car c'est par elle qu'Allah Secourt les serviteurs [...]. D'après al-'Aṣmu'ī: Je suis passé par une tribu déjà frappée par la pluie, et j'ai demandé à une vieille femme: La pluie vous a-t-elle frappée? Elle me répondit: Nous avons reçu de « *ghayth* », c'est-à-dire de la pluie bénéfique [...]. « *Al-ghayth* » est ce qui est utile au moment de sa descente, alors qu'« *al-maṭār* » pourrait être utile ou préjudiciable au temps réel ou au-delà de son temps »<sup>(130)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz et Boureïma rendent « *ghayth* » par « nuage », un choix qui ne s'éloigne pas fondamentalement de l'exégèse. Cependant, il leur vaudrait mieux d'ajouter entre deux parenthèses (la pluie qui vient au secours) afin d'en préciser la nuance sémantique.

Masson, pour sa part, opte pour « ondée », un nom dérivé d'onde et qui désigne l'eau naturelle, de source ou de pluie alors qu'il ne s'agit que de la pluie. Ce terme ne remplit pas le vouloir dire du verset, car « *al-ghayth* » se réfère spécifiquement à une pluie providentielle et bienfaitrice, sans équivoque possible. Nous suggérons donc la traduction suivante: « Et Il Fait Tomber la pluie de secours », qui exprimer explicitement la dimension salvifique du terme coranique tout en préservant sa connotation météorologique.

#### - *Al-maṭār*

La pluie, *al-maṭār*, est mentionnée huit fois dans le Coran, dont:

﴿وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ مَطَرًا فَانْظُرْ كَيْفَ كَانَ عَاقِبَةُ الْمُجْرِمِينَ﴾ [الأعراف ٤٤]

|                          |                                                                                                                                     |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et Nous Fîmes pleuvoir sur eux <b>une certaine pluie</b> . Regarde alors quel ne fut le sort des malfaiteurs ! » <sup>(131)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Et Nous avons fait pleuvoir sur eux <b>une pluie</b> . Regarde donc ce que fut la fin des criminels ! » <sup>(132)</sup>          |
| <b>D. Masson</b>         | Nous avons fait pleuvoir sur eux <b>une pluie</b> <sup>1</sup> ... Vois quelle a été la fin des criminels ! » <sup>(133)</sup>      |

Ce verset s'inscrit dans le contexte du récit du prophète Loth,<sup>(134)</sup> où Allah rapporte de lui, en guise de réprobation, qu'il dit à son peuple: Vous commettez cet acte si abominable, à savoir, l'homosexualité! Vous avez instauré ce péché sans précédent. Vous assouvissez vos désirs charnels envers des hommes plutôt qu'envers des femmes qui ont été créées pour cela.

En commettant cet acte, vous ne suivez ni la raison, ni la tradition, ni la nature innée. En réponse à cette dénonciation, son peuple, qui persistait dans ses agissements, se détourna de la vérité et ordonna: Expulsez Loth et ses siens de votre cité, car ils prétendent se purifier de nos actes et n'acceptent pas nos agissements! Allah le sauva, lui et ses siens, et leur ordonna de quitter durant la nuit la cité sur laquelle allait s'abattre le terrible châtiment, à l'exception de son épouse, qui insista pour rester avec son peuple. Là, elle fut alors frappée par le châtiment. Allah les frappa d'une grande pluie, de pierres d'argile, et renversa leur cité de fond en comble. Médite donc, ô prophète, comment fut la fin du peuple criminel de Loth: la perte et l'humiliation persistante.

Ibn 'Āshū commente ce verset en disant: « Le terme « *al-'imṭaru* » est dérivé d' « *al-maṭar* » qui désigne l'eau qui tombe des nuages. On dit: « *maṭarathumu al-samā'u* », (sans *hamza*), c'est-à-dire: le ciel fit pleuvoir sur eux [...]. Tandis que '*Umṭiru* (avec *hamza*), indique que quelque chose semblable à la pluie tomba du ciel sur eux, sans qu'il s'agisse de pluie véritable [...]. « *Al-'imṭaru* » est fréquemment employé dans le sens de châtiment. 'Abū 'Ubaydah établit une distinction sémantique en ces termes: « *maṭra* » renvoie à la miséricorde alors qu'« '*amṭara* » renvoie au châtiment. Selon la Torah, le peuple de Loth fut frappé par des pierres et du soufre tombés des hauts des cités, accompagnés d'une fumée qui s'élevait de la terre, semblable à celle d'un four [...]. L'emploi du terme indéfini « *Maṭaran* » est à titre d'aggravation et d'exclamation, car il évoque une grande pluie susceptible d'anéantir ces cités »<sup>(135)</sup>.

Al-Zamakhsharī mentionne à son tour: « Et Nous leur fîmes descendre une étrange forme de la pluie, à savoir des pierres. Ne vois-tu pas le Dire d'Allah: "Quelle mauvaise averse, que celle qui tombe sur ceux qui furent des avertis" »<sup>(136)</sup>. De son côté, al-Baghawī précise la matérialité du châtiment en disant qu'il s'agissait de pierres d'argile cuite, de soufre et de feux<sup>(137)</sup>.

Il est remarquable que les trois traductions soient littérales, puisqu'elles rendent le terme « *maṭar* » par « pluie », sans prendre en considération l'exégèse qui met en exergue une pluie spécifique ; il s'agit des

pierres qui tombent du ciel en averse, à l'instar de la pluie. Il s'agit donc d'une sorte de réduction sémantique due à l'absence de la dimension d'interprétation, ce qui pourrait rendre la traduction inexacte du point de vue contextuel et pragmatique.

Du point de vue de la traductologie, nous proposons de recontextualiser la phrase et suggérons la traduction suivante: « et Nous fîmes descendre sur eux une averse [de pierres] ». C'est ainsi que l'on garde la dénotation météorologique du terme ainsi que sa dimension exégétique symbolique. Cette reformulation équivalente vise à exprimer la polysémie orientée du texte source, car elle concilie la précision linguistique et la profondeur culturelle.

#### - *Al-ṣayyib*

*Al-ṣayyib* est la pluie qui tombe en abondance<sup>(138)</sup>. Ce terme mentionné dans le verset:

﴿أَوْ كَصَيْبٍ مِّنَ السَّمَاءِ فِيهِ ظُلُمَاتٌ وَرَعْدٌ وَبَرْقٌ يَجْعَلُونَ أَصْبَعَهُمْ فِيْءِذَانِهِمْ مِّنَ الصَّوَاعِقِ حَذَرَ الْمَوْتِ  
وَاللَّهُ مُحِيطٌ بِالْكَافِرِينَ﴾ [البقرة ١٩]

|                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel<br/>Aziz</b> | « Ou comme celui <b>d'une averse du ciel</b> , chargée de ténèbres, de tonnerres et d'éclairs: ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles à cause des foudres, prenant garde de la mort; mais Allah Domine les mécréants de tout côté » <sup>(139)</sup>                                                  |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>       | « Ou comme <b>une averse</b> tombant du ciel, accompagnée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs. Ils se mettent les doigts dans les oreilles, à cause de la terreur de la foudre et par crainte de la mort ; et Allah encercle de tous côtés les infidèles (Allah les rassemblera tous ) » <sup>(140)</sup> |
| <b>D.<br/>Masson</b>             | « Ils sont semblables à <b>un nuage du ciel</b> qui apporte des ténèbres, le tonnerre et des éclairs. Ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles par crainte de la foudre et pour se préserver de la mort. -Dieu cerne les incrédules de tous les côtés » <sup>(141)</sup>                                |

Ce noble verset comprend une autre parabole des hypocrites, qui tantôt réalisent le vrai, tantôt ils en doutent. Ils ressemblent à un groupe d'hommes qui marchent dans le désert, une grande averse leur tombe, suivie de ténèbres accumulées, de tonnerre qui gronde et des foudres qui frappent, les terrifiant au point qu'ils se mettent les doigts dans les oreilles de peur de se perdre.

L'Omnipotence d'Allah encercle les mécréants, qui ne peuvent point Le rendre à l'impuissance.

Il convient de noter qu'al-Samīn al-Ḥalabī soutient que « *ṣayyib* » est la pluie qui tombe en abondance et que l'on dit également qu'il signifie les nuages<sup>(142)</sup>. Dans *Les sens et l'analyse du Coran*, il est expliqué que, linguistiquement, « *ṣayyib* » renvoie à la pluie ainsi qu'à tout ce qui tombe du haut vers le bas<sup>(143)</sup>. D'après al-Māwardī, ce terme subit deux interprétations: la première, selon Ibn 'Abbās et Ibn Mas'ūd, c'est la pluie, la seconde, c'est le nuage.<sup>(144)</sup> Al-Zamakhsharī, quant à lui, soutient qu'il s'agit de la pluie qui tombe en abondance et en grosses quantités<sup>(145)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz et Boureïma rendent « *ṣayyib* » par « averse », considérant que « *ṣayyib* » est la grande pluie, en s'appuyant sur la majorité des exégèses qui associent « *ṣayyib* » à une pluie torrentielle. Masson, quant à elle, opte pour « nuage », suivant ainsi l'autre partie des sources exégétiques. Elle privilège la cause (le nuage) plutôt que l'effet (la pluie), Ainsi, les trois traductions se révèlent correctes, chacune reflétant une approche interprétative distincte.

#### - *Al-wābil et al-ṭall*

Le terme « *al-wābil* », signifiant « grande pluie »<sup>(146)</sup>, est mentionné trois fois dans le Noble Coran, tandis que le terme « *al-ṭall* », signifiant « rosée de pluie », n'est mentionné qu'une seule fois. Ces deux termes sont évoqués dans le verset suivant:

﴿وَمَثَلُ الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ آتِبَغَاءَ مَرْضَاتِ اللَّهِ وَتَنْبِيئًا مِّنْ أَنْفُسِهِمْ كَمَثَلِ جَنَّةٍ بِرَبْوَةٍ أَصَابَهَا وَابِلٌ  
فَأَتَتْ أَكْثَهَا ضِعْفَيْنِ فَإِن لَّمْ يُصِيبْهَا وَابِلٌ فَطُلٌّ ۖ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ﴾ [البقرة ٢٦٥]

|                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « L'exemple de ceux qui dépensent leurs biens désirant l'agrément d'Allah et l'affermissement de leurs âmes est comme l'exemple d'un jardin sur une colline: l'averse l'atteint-il, sa production est deux fois plus grande. Et s'il n'est pas atteint par l'averse, il le sera par la bruine. Allah Omnivoit ce que vous faites » <sup>(147)</sup> |
|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|-----------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Cheikh Boureïma | « Et ceux qui dépensent leurs biens, cherchant l'agrément d'Allah, tout en étant convaincus (de Sa récompense), ils ressemblent à un jardin sur une colline: <b>qu'une averse l'atteigne</b> , il double ses fruits, <b>à défaut d'une averse qui l'atteint, c'est la rosée</b> . Et Allah voit parfaitement ce que vous faites » <sup>(148)</sup>           |
| D. Masson       | “Ceux qui dépensent leurs biens, avec le désir de plaire à Dieu et pour affermir leurs âmes, ressemblent à un jardin planté sur une colline: <b>si une forte pluie l'atteint</b> , il donnera deux fois le double de fruits ; <b>si une forte pluie ne l'atteint pas, rosée y suppléera</b> . - Dieu voit parfaitement ce que vous faites » <sup>(149)</sup> |

Après avoir évoqué la déception de ceux qui dépensent leurs biens par ostentation en avertissant les croyants, Allah, Gloire à Lui, excite aux charités par lesquelles le serviteur recherche l'Agrément d'Allah et la récompense dans l'au-delà. Pour illustrer cela, Il lance une parabole: celle des croyants qui dépensent de leurs biens en quête de l'Agrément d'Allah, bien rassurés de la véracité de la Promesse d'Allah, sans y être contraints. Cette parabole compare leurs actions à un jardin situé en un bon endroit très élevé, frappé par une grande pluie pour donner des fruits doublés. Si ce jardin n'est pas frappé par une grande pluie, il reçoit au moins d'une rosée dont il se contente vu la fertilité de son sol. Ce sont ainsi les charités des sincères, agréées et largement rétribuées par Allah, mêmes si elles sont minimes.

Selon les linguistes, le terme « *wābil* » désigne la grande pluie, comme l'indiquent *Lisān al-'Arab d'Ibn Manẓūr*<sup>(150)</sup> et *Mufradāt Alfāz du Coran* d'al-Rāghib al-Aṣṣfahānī<sup>(151)</sup>. Al-Māwardī, pour sa part, attribue deux sens distincts à ce terme: la grande pluie et la pluie intense<sup>(152)</sup>. Quant à « *ṭall* », al-Shawkānī<sup>(153)</sup> et al-Rāzī<sup>(154)</sup> le définissent comme une pluie si minime que ses traces sont insignifiantes, tandis qu'al-Māwardī<sup>(155)</sup> l'interprète comme de la rosée de pluie.

Zeinab Abdel Aziz insiste sur la traduction de « *wābil* » comme « *ṣayyib* » par « averse », un choix qui s'accorde avec l'exégèse. Elle rend « *ṭall* » par « bruine », dans le sens de « pluie faible » correspondant à l'un de ses sens en sémantique coranique. Boureïma, pour sa part, emploie le terme « averse » pour « *wābil* » et « rosée » pour « *ṭall* », ce dernier étant également l'une des significations de ce terme. Masson opte pour « forte pluie » pour rendre le terme « *wābil* », ce qui est un choix correct, mais moins précis que

les choix de Zeinab Abdel Aziz et de Boureïma, qui saisissent mieux l'équivalence sémantique en un seul lexème. Elle emploie « rosée » pour rendre « *tall* », ce qui est un bon choix.

Somme toute, les trois traductions sont conformes à l'exégèse et respectent les normes de la traduction ciblée, ou plutôt la traduction par le but. Elles illustrent également les défis de l'interprétation interlinguistique face à la richesse lexicale de l'arabe coranique.

#### - *Al-wadaq et al-barad*

Le terme coranique « *al-wadaq* » désigne la pluie<sup>(156)</sup>. Il est mentionné deux fois dans le Coran. En revanche, le terme « *al-barad* », qui fait référence à l'un des états solides de l'eau, à savoir la grêle (pluie gelée), est mentionné une seule fois. Ces deux termes sont mentionnés ensemble dans le verset 43 de la sourate la Lumière (*al-Nūr*):

﴿أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يَرْجِي سَحَابًا ثُمَّ يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ ثُمَّ يَجْعَلُهُ رُكَامًا فَتَرَى الْوَدَقَ يَخْرُجُ مِنْ خِلَالِهِ وَيُنَزِّلُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ جِبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ فَيُصِيبُ بِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَصْرِفُهُ عَنِ مَنْ يَشَاءُ يَكَادُ سَنَا بَرْقِهِ يَذْهَبَ بِالْأَبْصَرِ﴾ [النور ٤٣]

Ces deux termes sont rendus dans les traductions en question comme suit:

|                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|----------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel<br/>Aziz</b> | « N'as-tu donc pas vu qu'Allah Pousse doucement des nuages, puis les Rapproche entre eux, ensuite Il en Fait un cumulo-nimbus ? Alors tu vois <b>les charges électriques</b> sortir de ses cavités. Et Il Fait descendre su ciel, de sur des montagnes qui s'y trouvent, <b>de la grêle</b> avec laquelle Il Atteint qui Il Veut et qu'Il Détourne de qui Il Veut. Peu s'en faut que l'éclat de son éclair ne ravisse les vues » <sup>(157)</sup> |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>       | « N'as-tu pas vu qu'Allah pousse les nuages ? Ensuite Il les réunit et Il en fait un amas, et tu vois <b>la pluie</b> sortir de son sein. Et Il fait descendre du ciel, <b>de la grêle</b> [provenant] des nuages [comparables] à des montagnes. Il en frappe qui Il veut et l'écarte de qui Il veut. Peu s'en faut que l'éclat de son éclair ne ravisse la vue. » <sup>(158)</sup>                                                               |
| <b>D.Masson</b>                  | « Ne vois-tu pas que Dieu pousse les nuages, puis qu'il les amoncelle pour en faire une masse? Tu vois alors <b>l'ondée</b> sortir de leur profondeur. Dieu fait descendre du ciel des montagnes pleines <b>de grêle</b> . Il en frappe qui il veut ; il en préserve qui il veut ; l'éclat de la foudre arrache presque la vue » <sup>(159)</sup>                                                                                                 |

Ce noble verset est un discours adressé au prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui): Ne sais-tu pas, ô prophète qu'Allah pousse des nuages, les assemble en masses ordonnées les uns aux autres, puis, les accumule les uns sur les autres ? Tu vois ensuite la pluie sortir des seins. Il fait descendre du ciel d'intenses nuages comparables à des montagnes, des morceaux gelés d'eau semblables à des cailloux. Il frappe de ces grêles qui Il veut parmi Ses serviteurs et les éloigne de qui Il Veut. À force d'être étincelants, ces nuages risquent d'effacer la vue.

Concernant le sens du terme « *wadaq* », al-Māwardī rapporte deux avis: l'éclair qui sort des nuages et la pluie qui tombe des nuages ; Ce dernier avis est celui agréé par la majorité des oulémas<sup>(160)</sup>. On privilégie le terme « *wadaq* » plutôt que « *maṭar* » en raison d'une concordance sémantique, car « *wadaq* » apparaît dans un contexte pluvieux, comme s'il s'agissait de poussière. Toutefois, il peut parfois désigner directement la pluie, comme dans le verset en question<sup>(161)</sup>. En outre, il est intéressant de souligner que « *wadaq* » désigne également « la pluie, qu'elle soit abondante ou légère. Ainsi, l'expression « une guerre à double *wadaq* », renvoie à un conflit acharné, comparable à un nuage porteur de deux averses intenses »<sup>(162)</sup>.

Quant au terme « *barad* » (grêle), il se caractérise par la formation de boules lourds de neige limpide qui tombent des nuages de type cumulonimbus<sup>(163)</sup>, souvent accompagnés d'orages violents de tonnerre. Leur formation résulte d'une montée rapide de l'air humide, au cours de laquelle les gouttes d'eau se gèlent et le volume de boules s'accroît en fonction de la croissance du gel de la vapeur sur leur surface. Là, les boules deviennent lourdes pour résister aux courants d'air montants et tombent. Descendantes, elles conçoivent d'autres souches de gel, composées des gouttes d'eau si froides suspendues dans l'air humide »<sup>(164)</sup>.

À propos de ce verset, al-Māwardī ajoute que trois interprétations sont possibles: la première suggère que le ciel est constitué de montagnes de grêle d'où tombent des pluies sur ce qu'Allah veut, et qu'Il en détourne ce qu'Il veut. La deuxième propose qu'Allah fait descendre du ciel des grêles semblables aux montagnes. La troisième considère que le ciel désigne ici les

nuages, tandis que les montagnes est une épithète qualificative désignant leur énormité et leur immensité, d'où s'écoule une pluie dont Allah frappe qui Il veut et prive qui Il veut<sup>(165)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz rend « *wadaq* » par « charges électriques », c'est-à-dire « l'éclair », choix soutenu par l'exégèse et justifié par la terminologie scientifique moderne. Elle rend « *barad* » par « grêle », conformément à l'exégèse. Boureïma, quant à lui, utilise le terme « pluie » pour rendre « *wadaq* », avis également rapporté dans les commentaires coraniques, tout en conservant « grêle » pour « *barad* ». De son côté, Masson opte pour l'expression « ondée sortir de leur profondeur », du fait qu'elle préfère « ondée » à « pluie ». Elle rend également « *barad* » par « grêle ». Pour justifier ses choix lexicaux, elle ajoute cette note explicative:

*« Dès 1950, les conceptions sur la formation de la pluie, attribuent un rôle prépondérant à des particules de glaces présentes dans les parties supérieures, les plus froides, des nuages qui donnent de la pluie. Le cumulo-nimbus se présente en fait sous forme de montagne, dont le sommet est couvert de cristaux de glaces qui jouent un rôle fondamental dans le déclenchement des précipitations, et donne généralement des averses de pluie, de neige ou de grêle, parfois accompagnées de manifestations orageuses »<sup>(166)</sup>.*

Cette convergence entre terminologie coranique et modèles météorologiques modernes souligne l'adéquation des choix traductologiques adoptés.

### **2.3 Les caractéristiques de l'eau évoquées dans le Noble Coran:**

Les propriétés de l'eau mentionnées dans le Coran se distinguent par leur diversité contextuelle et leurs formes variées. Nous entendons analyser ici certaines de ces caractéristiques, classées selon l'ordre de leur évocation dans le Coran.

#### **- *Ṣaḍīḍ***

Il s'agit d'un liquide décrit comme s'écoulant des entrailles des gens de l'enfer. Ce liquide, mêlé au sang et aux abcès<sup>(167)</sup>, est évoqué dans le verset 16 de la sourate Abraham (*Ibrāhīm*):

## ﴿مِنْ وَرَائِهِ جَهَنَّمُ وَيُسْقَى مِنْ مَاءٍ صَدِيدٍ﴾ [إبراهيم ١٦]

|                          |                                                                                                      |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Il n'échappera point à la Géhenne, et on l'abreuvera <b>d'une eau purulente</b> » <sup>(168)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « L'enfer est sa destination et il sera abreuvé <b>d'une eau purulente</b> » <sup>(169)</sup>        |
| <b>D. Masson</b>         | « Il est tiré vers la Géhenne où il sera abreuvé <b>d'une eau fétide</b> » <sup>(170)</sup>          |

C'est le discours qu'adresse Moïse à son peuple pour leur évoquer les nations antérieures aux Descendants d'Israël. Dans ce récit, les prophètes implorèrent leur Seigneur de leur accorder le triomphe sur leurs ennemis, et Allah leur exauça. Tout tyran, agresseur et opiniâtre au vrai se perdit et fit chute. En outre, la Géhenne sera aux aguets de ces tyrans où il savourera le châtiment terrible. Assoiffé, il demandera de l'eau ; les Gardiens de l'Enfer l'abreuveront de l'eau purulente, mélange d'abcès, de sang et de sueur des gens de l'Enfer. Cette eau, d'une puanteur insoutenable et d'une chaleur ardente, incarne l'ultime déchéance.

Dans son exégèse, Ibn 'Āshūr établit une analogie entre « *al-ṣaḍīḍ* » et l'eau, soulignant que la première s'écoule des abcès. Sa qualification de l'eau se fait à titre de comparaison éloquente (sans outil), l'aspect en étant le fait de la faire boire, tout comme l'eau. Selon cette interprétation, « *al-ṣaḍīḍ* » désignerait une eau purulente substituée à l'eau potable lorsqu'il demandera à s'abreuver<sup>(171)</sup>.

Al-Qurṭubī enrichit cette analyse en ajoutant: « Il s'agit de l'eau qui ressemble à la purulence, à l'instar de l'expression: un homme lion, dans le sens de: courageux comme un lion [...]. On dit également, il s'agit du liquide qui s'écoule des corps des gens de l'Enfer, mélange d'abcès et de sang. Muḥammad Ibn Ka'b al-Quraṣī et al-Rabī' Ibn Anas affirment qu'il s'agit de la lotion des gens de l'Enfer, une eau qui coule des vulves des femmes et des hommes adultères. On dit également qu'il s'agit de l'eau dont on s'abstient, d'où le terme « *ṣaḍīḍ* » dérivant du verbe « *ṣadda* » [signifiant se détourner ou repousser]. Ibn al-Mubārak rapporte d'après Ṣafwān Ibn 'Amr, d'après 'Ubaydullāh Ibn Busr, d'après Abu 'Umāmah que, commentant ce verset, le prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit: « On rapprochera cette purulence de la bouche du criminel. Il la détestera, mais dès

qu'elle en sera proche, elle grillera son visage et son cuir chevelu se détachera. Lorsqu'il la boira, ses intestins se déchoiront jusqu'à sortir par son anus »<sup>(172)</sup>.

Al-Māwardī, pour sa part, souligne qu'il existe deux interprétations majeures: soit il s'agit d'une eau qui ressemble à la purulence, soit d'une eau désagréable<sup>(173)</sup>.

Nous remarquons que Zeinab Abdel Aziz et Boureïma rendent « *mā'an ṣaḍīḍan* » par « eau purulente », sans faire la moindre allusion à la comparaison éloquente (*tashbīh balīgh*), pourtant largement citée par les exégètes. Il leur vaudrait mieux d'ajouter une note explicative en bas de page, précisant: « Il s'agit ici d'une comparaison à outil elliptique (comparaison dite éloquente).

Masson, quant à elle, opte pour « eau tiède », c'est-à-dire: une eau intermédiaire entre chaude et froide, ce qui est une traduction inexacte qui ne fait que rater la visée sémantique et le vouloir-dire du verset. Nous suggérons donc une traduction plus fidèle au registre rhétorique du verset coranique: « une eau semblable à la purulence ». Cette formulation préserve à la fois la référence matérielle et la dimension analogique inhérente au style coranique.

#### - *Sharāb*

Le terme « *al-sharāb* » est mentionné trois fois dans le Noble Coran. Une de ces occurrences se trouve dans le verset 5 de la Sourate les Abeilles (*al-Naḥl*), où il est utilisé pour décrire une boisson, souvent en lien avec les bienfaits qu'Allah accorde à Ses créatures.

﴿هُوَ الَّذِي أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً لَكُمْ مِنْهُ شَرَابٌ وَمِنْهُ شَجَرٌ فِيهِ تُسِيمُونَ﴾ [النحل ١٠]

|                          |                                                                                                                                                                                    |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « C'est Lui qui Fit descendre du ciel <b>une eau. Vous en avez une boisson</b> , et par elle poussent des arbres où vous faites paître librement » <sup>(174)</sup>                |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre <b>de l'eau qui vous sert de boisson</b> et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux » <sup>(175)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « C'est lui qui fait descendre du ciel <b>l'eau qui vous sert de boisson</b> et qui fait croître les plantes dont vous nourrissez vos troupeaux » <sup>(176)</sup>                 |

Le noble verset s'inscrit dans le cadre des preuves du Monothéisme, c'en citant des aspects de l'Omniscience, de l'Omnipuiſſance, de la Sagesse et de la Clémence d'Allah, Qui prouve Ses attributs par les états merveilleux des animaux. Il affirme que c'est Allah Qui vous fait tomber des nuages une pluie, de laquelle vous vous abreuvez, et par laquelle vous poussent des arbres pour faire le pâturage de vos bestiaux, dont les utilités vous retombent.

Selon Ibn 'Āshūr, « *al-sharāb* » est le nom de la boisson, le liquide qu'absorbent les deux lèvres et qui est acheminé directement à la gorge pour y aller sans être mâché <sup>(177)</sup>. Al-Shawkānī y ajoute: « L'eau descendue du ciel se subdivise en: une eau de laquelle s'abreuvent les gens, comme celle de puis et de sources, elle provient de la pluie (qu'Allah fait descendre du ciel de l'eau), puis Il l'achemine vers des sources dans la terre », (Sourate les Groupes, v. 21) et une partie qui fait pousser les pâturages des animaux » <sup>(178)</sup>.

Les trois traducteurs rendent le terme « *sharāb* » par « boisson », une traduction qui se conforme parfaitement à l'exégèse. Cette traduction littérale, bien que fonctionnelle, occulte partiellement les connotations contextuelles de ce terme, souvent associé, dans le Coran, à un breuvage céleste aux qualités sensorielles et spirituelles transcendantes. Un choix comme « breuvage », doté d'une nuance plus sublime et sacrée, ou une note explicative permettrait de mieux restituer la polysémie coranique, en conformité avec le style rhétorique et la sacralité du verset coranique.

#### - *Tahūr*

Il s'agit de l'eau de la pluie, caractérisée par une pureté absolue, comme dans le verset:

﴿وَهُوَ الَّذِي أَرْسَلَ الرِّيحَ بُشْرًا بَيْنَ يَدَيْ رَحْمَتِهِ وَأَنْزَلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً طَهُورًا﴾ [الفرقان ٤٨]

|                              |                                                                                                                                                                   |
|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « Et c'est Lui qui Envoya les vents annonciateurs de Sa Miséricorde. Et Nous Fîmes descendre du Ciel <b>une eau pure</b> » <sup>(179)</sup>                       |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>   | « Et c'est Lui qui envoya les vents comme une annonce précédant Sa miséricorde. Nous fîmes descendre du ciel <b>une eau pure et purifiante</b> » <sup>(180)</sup> |
| <b>D. Masson</b>             | « C'est lui qui déchaîne les vents comme une annonce de sa miséricorde. Nous faisons descendre du ciel <b>une eau pure</b> » <sup>(181)</sup>                     |

Le verset s'inscrit dans le cadre d'un ensemble de preuves du Monothéisme et de la Seigneurie d'Allah qui exigent Sa Divinité, Gloire à Lui. Parmi ces signes figurent l'alternance de l'ombre et de la lumière, le cycle du jour et de la nuit, les vents porteurs de nuages pluvieux, et finalement la descente de l'eau douce régénératrice. En fait, c'est Allah Seul Qui envoie les vents qui portent les nuages, annonçant la pluie imminente, représentant ainsi Sa Miséricorde envers Ses serviteurs. Il fait descendre du ciel une eau pure grâce à laquelle on se purifie, et qui permet aux plants de pousser dans un terrain desséché et stérile sans végétation. Ce pays se ressuscite donc. Allah abreuve aussi, grâce à cette eau, des masses de créatures, hommes et bétails. Cette pluie tombe sur un endroit sans autre, afin que ceux qui la reçoivent soient reconnaissants envers Allah pour ce grand bienfait.

Dans son commentaire de ce verset, Ibn 'Āshūr souligne que le terme « *ṭahūr* » est un mode d'exagération en matière de description par l'emploi de l'infinif, comme dans l'expression « *raġulun ṣabūrun* » (pour désigner un homme d'une patience extrême). L'eau de la pluie est ainsi présentée comme extrêmement pure, sans aucune pollution, exempte de toute souillure ou impureté. Elle est chimiquement la plus pure des eaux, exempte de tout microbe, donc d'une clarté absolue. Le sens voulu est que cette eau descendue du ciel représente l'apogée de la pureté parmi toutes les eaux, et sa qualification de « *ṭahūr* » (sur le modèle *fa'ūl*) implique qu'elle est purifiante pour autrui, c'est-à-dire que sa pureté intrinsèque la rend apte à purifier ce qu'elle touche<sup>(182)</sup>. Al-Shawkānī ajoute, d'après al-'Azharī: « *ṭahūr* » est linguistiquement le pur et purifiant<sup>(183)</sup>. Cet avis est partagé par l'ensemble des oulémas, dont al-Biqā'ī<sup>(184)</sup>. Al-Māwardī, pour sa part, rapporte le sens de « pure » d'après 'Abū Ḥanīfah et le sens de « purifiante » d'après al-Shāfi'ī<sup>(185)</sup>.

Zeinab Abdel Aziz et Masson rendent « *ṭahūr* » par pure, ce qui est un choix correct sur les plans morphologique et sémantique, et correspond bien à un sens exégétique, car il s'accorde avec la racine « *ṭuhr* » qui évoque l'absence de l'impureté. Cependant, le choix de Boureïma est le plus précis, car il combine les deux avis exégétiques: « pure » et « purifiante ». Ce choix reflète l'approche exégétique du mot « *ṭahūr* » (forme intensive en arabe,

*fā'ūl*) qui combine à la fois un état intrinsèque (être pur) et une action dynamique (rendre pur).

Sur le plan traductologique, cette solution souligne l'importance du contexte exégétique dans la traduction des sens du Coran. Elle montre comment aligner la dimension littérale (linguistique) et l'approche exégétique. De plus, elle démontre comment un terme polysémique peut être rendu dans sa complexité grâce à une stratégie de compensation sémantique.

#### - *Mahin*

*Al-mahīn*, adjectif qualificatif dérivé de la racine « *hawn* », désigne une goutte de sperme. Ce lexème met en exergue une dualité sémantique articulée autour des concepts tels que la de fragilité ontologique, de faiblesse inhérente et de mépris axiologique, de dépréciation morale et de vénalité<sup>(186)</sup>, comme illustré dans le verset 8 de la sourate la Prosternation:

﴿ثُمَّ جَعَلَ نَسْلَهُ مِنْ سُلَالَةٍ مِنْ مَاءٍ مَهِينٍ﴾ [السجدة ٨]

|                          |                                                                                                |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Puis Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile (le sperme) » <sup>(187)</sup>           |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Ensuite Fit sa progéniture d'une descendance d'un peu d'eau insignifiante » <sup>(188)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « Puis il lui a suscité une descendance à partir d'une goutte d'eau vile » <sup>(189)</sup>    |

Après avoir évoqué la création des cieux et de la terre, Allah, Gloire à Lui, mentionne celle de l'être humain. Allah perfectionna la création de toute chose, puis créa Adam, le premier homme, à partir de l'argile. Il créa ensuite sa descendance de cette eau dont sort le sperme. Il façonna Adam et lui insuffla de Son Esprit. De même, Il façonne l'embryon dans l'utérus maternel en y insufflant de Son Esprit pour le rendre un être humain pleinement formé.

En commentant l'adjectif « *mahīn* », Ibn 'Āshūr explique que celui-ci désigne un objet délaissé, désintéressé et sans valeur. Cette qualification vise à attirer l'attention sur le fait que la formation de cette espèce, dotée d'une structure bien parfaite et à des effets bien curieux, s'opère à partir d'une eau versée sans considération<sup>(190)</sup>. Al-Biqā'ī précise que « *mahīn* » signifie faible,

minime, insignifiant, versé et délaissé<sup>(191)</sup>. D'après al-Ṭabarī, il s'agit d'une goutte limpide et chétive<sup>(192)</sup>.

Commentant les trois traductions, nous concluons que Masson et Boureïma ont rendu d'une manière adéquate le vouloir-dire et la dimension rhétorique du verset. Leur recours aux termes « vile » et « insignifiante » traduit avec justesse le sens de « *mahīn* ». Cependant, l'absence de référence explicite au sperme dans leurs traductions confère à celles-ci un caractère quelque peu littéral.

Quant à Abdel Aziz, elle propose une traduction similaire à celle de Masson et Boureïma en utilisant l'expression « eau vile », mais se distingue par l'ajout précis « de sperme » entre parenthèses. Cette précision intertextuelle permet d'optimiser la clarté tout en préservant la fidélité au texte source.

#### - *Al-'āsin et al-ḥamīm*

Le terme « *al-'āsin* » désigne l'eau corrompue dont l'odeur devient mauvaise, c'est-à-dire une eau putride à l'odeur nauséabonde<sup>(193)</sup>. Il n'est mentionné qu'une seule fois dans le Coran. Quant au terme « *al-ḥamīm* », il désigne une eau extrêmement chaude et brûlante<sup>(194)</sup>. Ces deux termes sont mentionnés conjointement dans le verset 15 de la Sourate Muḥammad:

﴿مَثَلُ الْجَنَّةِ الَّتِي وُعدَ الْمُتَّقُونَ فِيهَا أَنْهَارٌ مِنْ مَاءٍ غَيْرِ آسِنٍ وَأَنْهَارٌ مِنْ لَبَنٍ لَمْ يَتَغَيَّرَ طَعْمُهُ وَأَنْهَارٌ مِنْ خَمْرٍ لَذَّةٍ لِلشَّارِبِينَ وَأَنْهَارٌ مِنْ عَسَلٍ مُصَفًّى وَلَهُمْ فِيهَا مِنْ كُلِّ الثَّمَرَاتِ وَمَغْفِرَةٌ مِّن رَّبِّهِمْ كَمَنْ هُوَ خَالِدٌ فِي النَّارِ وَسُقُوا مَاءً حَمِيمًا فَقَطَّعَ أَمْعَاءَهُمْ...﴾ [محمد: ١٥]

|                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|----------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel<br/>Aziz</b> | « L'exemple du Paradis que l'on a promis à ceux qui devinrent croyants: il s'y trouve des fleuves <b>d'une eau non stagnante</b> ; et des fleuves d'un lait dont le goût n'a pas changé ; et des fleuves d'une boisson alcoolisée, un délice pour les buveurs ; et des fleuves d'un miel purifié. Et ils y auront de tous les fruits et une absolution de la part de leur Seigneur. Est-ce comme celui qui sera éternisé au Feu, et à qui on donna <b>à boire une eau bouillante</b> qui déchira leurs entrailles ?! » <sup>(195)</sup> |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>       | « Voici la description du Paradis qui a été promis aux Mouttaqoûn (les pieuses et vertueuses personnes qui craignent Allah et s'abstiennent de commettre les péchés et toutes les mauvaises actions qu'Il a interdites, qui aiment Allah d'un amour fort et accomplissent toutes les sortes de                                                                                                                                                                                                                                          |

|                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                  | bonnes actions qu'Il a ordonnées de faire): il y aura là des ruisseaux <b>d'une eau jamais malodorante</b> , et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur. [Ceux-là] seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et <b>qui sont abreuvés d'une eau bouillante</b> qui leur déchire les entrailles ? » <sup>(196)</sup> |
| <b>D. Masson</b> | « Voici la description du Jardin promis à ceux qui craignent Dieu .Il y aura là des fleuves dont <b>l'eau est incorruptible</b> , des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. Ils y trouveront aussi toutes sortes de fruits et le pardon de leur Seigneur.Ceux-là seront-ils semblables à celui qui demeure immortel dans le Feu, à ceux qui seront <b>abreuvés d'eau bouillante</b> qui leur déchirera les entrailles ? » <sup>(197)</sup>     |

Ce noble verset présente une description détaillée des ruisseaux du Paradis et des breuvages destinés aux gens de l'Enfer. Il établit une comparaison entre le sort des croyants pieux, marqué par le pardon de leurs péchés et leur accès au Paradis qui leur était promis, et celui des gens de l'Enfer, condamnés à y demeurer éternellement et à subir les diverses formes du terrible châtement qui leur était annoncé.

Au Paradis, l'on trouve de grands ruisseaux d'eau incorruptible, des ruisseaux de lait à la saveur inaltérable, des ruisseaux de vin délicieux à boire et des ruisseaux de miel purifié, exempt de toute impureté ; les pieux y jouiront également de toutes sortes de fruits variés, mais leur plus grande récompense résidera dans l'absolution de leurs péchés. Pourrait-on dès lors égaler celui qui réside dans ces jardins éternels à celui qui tombe dans l'Enfer sans jamais en sortir et s'abreuve d'une eau extrêmement chaude qui lui déchire les entrailles ?

Dans son exégèse, al-Ṭabarī souligne que le Paradis décrit dans ce verset comporte des ruisseaux d'eau dont l'odeur et le goût ne changent jamais. Il précise que le terme « *'āsin* » désigne une eau dont l'odeur change à un point tel qu'elle devient puante, tandis que « *ḥamīm* » qualifie une eau d'une chaleur extrême, propre au châtement infernal<sup>(198)</sup>. De son côté, Ibn Kathīr explique que l'expression « *ghayru 'āsin* » renvoie à une eau pure, exempte de toute altération ou contamination<sup>(199)</sup>.

Concernant la traduction de ces termes, les trois traducteurs s'accordent à rendre « *ḥamīm* » par « eau bouillante ». Cette traduction s'appuie sur une analyse lexico-sémantique de la racine verbale « *ḥamma* », qui évoque l'idée d'une chaleur extrême atteignant le point d'ébullition. D'un point de vue traductologique, ce choix relève d'une équivalence dynamique, visant à rendre non seulement le sens littéral, mais aussi l'effet pragmatique du terme dans le contexte eschatologique coranique, où l'eau bouillante symbolise un châtiment extrême. Cette approche, ancrée dans une sémantique cognitive, traduit l'interaction entre la charge conceptuelle du mot arabe et son adaptation en français moderne.

En ce qui concerne l'expression « *ghayru 'Āsin* », Abdel Aziz et Boureïma proposent une traduction adéquate, à savoir « non stagnante » ou « jamais malodorante », ce qui reflète fidèlement le sens du verset. En revanche, Masson opte pour « incorruptible », qui s'avère inexacte sur le plan sémantique. En effet, le concept de « corruption » est généralement attribué aux actes humains ou aux entités biologiques, et non à des éléments naturels comme l'eau. Par conséquent, la traduction « incorruptible » ne rend pas justice au sens originel du terme coranique et est considérée comme un mauvais choix.

- ***Mubārak***

Le terme « *mubārak* », qui signifie bénie, est mentionné dans le verset 9 de la sourate Qāf:

﴿وَنَزَّلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً مُبَارَكًا فَأَنْبَتْنَا بِهِ جَنَّاتٍ وَحَبَّ الْحَصِيدِ﴾ [ق ٩]

|                                  |                                                                                                                                                                |
|----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel<br/>Aziz</b> | « Et Nous Fîmes tomber du ciel <b>une eau bénie</b> : Nous Fîmes pousser avec des jardins, et le grain de la moisson » <sup>(200)</sup>                        |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>       | « Et Nous avons fait descendre du ciel <b>une eau bénie</b> , avec laquelle Nous avons fait pousser des jardins et le grain qu'on moissonne » <sup>(201)</sup> |
| <b>D.<br/>Masson</b>             | « Nous faisons descendre du ciel <b>une eau bénie</b> grâce à laquelle nous faisons croître des jardins ; le grain que l'on moissonne » <sup>(202)</sup>       |

Dans ce verset, Allah, gloire à Lui, attire l'attention de Ses serviteurs sur Sa grande Omnipuissance en évoquant un signe bien plus grand que ce qu'ils excluent qu'il pourrait se produire. Ces dénégateurs de la résurrection ne méditent-ils pas le ciel au-dessus d'eux, comment nous le créâmes et

l'ornâmes d'astres sans fissures ni défauts ? Celui Qui créa ces cieux est loin d'être impuissant à ressusciter les morts. Nous aplanîmes la terre pour la rendre habitable, y mîmes des montagnes qui la stabilisent pour l'empêcher de se troubler, et y poussâmes plusieurs plantes et arbres à la vue agréable. Nous créâmes tout cela comme une clairvoyance et un rappel à tout serviteur repentant à son Seigneur afin de Lui obéir. Nous fîmes descendre du ciel une eau qui abonde en bien et en utilités, avec laquelle Nous poussâmes des jardins et des céréales que vous moissonnez tels que l'orgue et le blé, entre autres. C'est ainsi que Nous revivîmes cette cité antérieurement morte, et c'est ainsi que sera votre sortie des tombes, ô vous les dénégateurs de la résurrection. Allah fera descendre du ciel une eau ; là, vous vous pousserez et sortirez de vos tombes, tout comme les plantes et arbres qui sortent du sol grâce à l'eau bénie. Par quelle raison persistez-vous à nier la Résurrection, ô vous les dénégateurs insensés ?

La majorité des exégètes soulignent que ce « eau » désigne la pluie, principe vital pour les règnes végétal et animal. Le terme « béni » est un participe passé qui qualifie ce qui contient la bénédiction et le bien immense. Les manifestations de cette bénédiction, évoquées dans le verset, sont multiples et se concrétisent dans les biens utiles issus de l'eau, tels que les céréales, les vignes et les palmiers.

Dans son exégèse *Al-Muḥarrar al-wajīz fī tafsīr al-Kitāb al-'Azīz*, Ibn 'Aṭīyah soutient que l'eau bénie englobe toutes les pluies. Même si certaines pluies peuvent causer des dégâts localisés, elles apportent globalement une bénédiction générale, dépassant les éventuels préjudices individuels<sup>(203)</sup>.

Cependant, d'autres exégètes proposent une interprétation différente. Ils considèrent que « l'eau bénie » désigne une eau spécifique, purement bénie et exclusivement chargée de grâce, qu'Allah fait descendre annuellement. Selon cette interprétation plus restrictive, la qualification de « bénie » ne s'appliquerait pas à l'ensemble des pluies, mais uniquement à cette eau particulière. L'existence de ces deux interprétations permet d'envisager la notion d'« eau bénie » à la fois dans sa dimension générale et dans sa dimension spécifique.

Examinant les trois traductions, nous constatons que les trois traducteurs ont bien réussi à rendre le sens voulu du verset. Cependant, il leur vaudrait mieux d'ajouter « la pluie » entre deux parenthèses après la mention de l'« eau bénie », afin de clarifier toute ambiguïté et de préciser le référent concret du terme dans ce contexte.

- **Munhamir**

Le terme « *munhamir* » qui désigne une eau qui tombant en torrent<sup>(204)</sup>, est mentionné une seule fois dans le Coran, plus précisément dans le verset 11 de la sourate la Lune:

﴿فَفَقَّتْنَا أَبْوَابَ السَّمَاءِ بِمَاءٍ مُنْهَمِرٍ﴾ [القمر: ١١]

|                              |                                                                                                     |
|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel Aziz</b> | « Nous Ouvrîmes alors les portes du Ciel <b>avec une eau qui tombe à torrent</b> » <sup>(205)</sup> |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>   | « Nous ouvrîmes alors les portes du ciel <b>à une eau torrentielle</b> » <sup>(206)</sup>           |
| <b>D. Masson</b>             | « Nous avons ouvert les portes du ciel <b>à une eau torrentielle</b> » <sup>(207)</sup>             |

Pour soulager Son messager et avertir son peuple, Allah rappelle qu'avant les Qurayshites, le peuple de Noé, le premier messager envoyé à un peuple mécréant, démentit Notre serviteur et messager Noé. Ils nièrent son appel au monothéisme et sa prétention d'être messager. Pire encore, ils l'accusèrent de folie et le harcelèrent par des paroles obscènes et des actes abominables. Là, Noé invoqua son Seigneur: « Je suis vaincu ! Venge-moi, ô mon Seigneur ! ». Allah lui exauça en ouvrant les portes du ciel à une pluie qui tomba torrentiellement et en faisant jaillir de grandes sources de la terre. Ainsi, l'eau descendant du ciel et celle sortant de la terre se rencontrèrent alors pour exécuter l'Ordre prédestiné par Allah: l'anéantissement des mécréants par le Déluge, châtement implacable.

Dans son exégèse *al-Baḥr al-Muḥīṭ*, Ibn Ḥayyān déclare: « Il fit de l'eau un instrument d'ouverture, à l'instar de l'expression: j'ouvre la porte avec une clé. L'eau vient et les portes du ciel s'ouvrent [...]. On avance l'existence de l'eau, à l'ouverture de la porte fermée, ce qui se tient un figuré et une comparaison chez l'ensemble des oulémas: l'énorme eau semble descendre des portes [...]. Certains soutiennent qu'il s'agit d'un sens propre: des portes (matérielles) s'ouvrirent dans le ciel, d'où jaillit l'eau. D'après Ibn 'Abbās, les portes du ciel s'ouvrirent sans nuages et demeurèrent ainsi pendant quarante jours »<sup>(208)</sup>.

Quant à Al-Biqā'ī, il affirme que le terme « *munhamir* » est dans le sens d'« énorme, d'abondante et tellement torrentielle ». C'est pour cela qu'Allah ne dit pas simplement: « avec de la pluie », car, cette eau était extraordinaire et dura quarante jours<sup>(209)</sup>.

Ibn 'Āshūr, quant à lui, ajoute que l'ouverture évoque la fervente descente de la pluie. Le verset établit une comparaison représentative qui incarne l'état de la descente de la pluie tombant du ciel, comparée à la sortie des masses des portes de la maison. « *Munhamir* » signifie: qui tombe violemment<sup>(210)</sup>. Par ailleurs, al-Māwardī rapporte deux interprétations du mot « *munhamir* »: celle d'al-Suddī, qui désigne « une eau énorme d'une abondance exceptionnelle », et celle d'al-Mubarrid, qui parle « d'une eau massivement déversée »<sup>(211)</sup>.

Les trois traducteurs ont pu bien rendre le sens du terme « *munhamir* », soit par « torrents », soit par l'adjectif « torrentielle ». Ces choix, conformes aux exégèses, démontrent une finesse équilibrée entre l'équivalence dynamique, respectueuse du contexte religieux, et l'acceptabilité culturelle pour le lecteur francophone. En soulignant les dimensions d'intensité (violence du jaillissement) et de densité (abondance des flots), ces traductions capturent l'essence immédiate du terme. Toutefois, elles atténuent la richesse sémantique du terme coranique (quantité, qualité, durée), notamment l'absence de la dimension temporelle (40jours) et du symbolisme culturel (l'eau comme châtiment divin dans le récit de Noé). Pour compenser cette perte, il leur voudrait mieux d'ajouter des notes explicatives (ex.: « déluge ininterrompu de quarante jours ») pour rendre la richesse sémantique, tout en préservant l'équilibre entre fidélité au texte source et clarté pour le public cible, selon les principes du fonctionnalisme traductif.

#### - *Maskūb*

Le terme « *maskūb* » est employé pour désigner une substance « versée » ou « écoulée ». Il est mentionné une seule fois dans le noble Coran, au verset 31 de la sourate l'Événement (*al-Wāqī'ah*):

﴿وَمَاءٍ مَسْكُوبٍ﴾ [الواقعة ٣١]

|                          |                                                               |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et une eau courante » <sup>(212)</sup>                      |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « [Près] d'une eau coulant continuellement » <sup>(213)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | « D'une eau courante » <sup>(214)</sup>                       |

Le noble verset s'inscrit dans le contexte de la description des aspects de l'au-delà et de l'évocation des catégories des gens: les rapprochés d'Allah (les devanciers), les gens de la droite et les gens de la gauche. Après avoir évoqué les gens rapprochés d'Allah, leur description ainsi que ce qu'Allah leur prépara, vient ensuite la mention des gens de la droite. Ces derniers sont ceux qui recevront une rétribution immense. Ils jouiront d'une félicité éternelle et immuable. Ceux-là seront parmi des jububiers dépourvus d'épines, plus délicieux que le miel et plus fins que le beurre, et parmi des bananiers aux régimes arrangés et bien garnis. Ils s'abriteront sous une ombre étendue et permanente. À leurs côtés, coulera de l'eau vive, versée et ininterrompue. Là, ils auront également des fruits éternellement présents, contrairement à ceux de l'ici-bas, qui sont nombreux, ni coupés ni défendus. Rien ne les empêchera donc, ces gens de la droite, de s'en servir. Ils seront également sur des lits surélevés.

En commentant ce verset « *wa mā'in maskūb* », al-Shawkānī explique qu'il désigne une eau versée qui coule jour et nuit là où ils désirent, sans interruption. Cette eau est qualifiée de « *maskūb* », car Allah la fait couler en flux continu dans ses canaux<sup>(215)</sup>. Al-Qurṭubī souligne que les Arabes étaient des bédouins vivant dans un désert aride où les rivières étaient rares. Ils ne pouvaient accéder à l'eau qu'avec des seaux et des cordes. Ainsi, ils furent promis de jouir, au Paradis, de cette eau. Allah leur décrit alors les moyens d'opulence connus dans l'ici-bas, à savoir les arbres et leurs ombres, les eaux abondantes et les rivières, entre autres<sup>(216)</sup>. Ibn 'Āshūr ajoute que « *sakbu al-mā'* » signifie « la verser ». Ici, cela fait référence à son écoulement avec une force qui ressemble à un versement. Cette eau est celle des ruisseaux du Paradis<sup>(217)</sup>.

Abdel Aziz et Masson rendent « *maskūb* » par « eau courante », une traduction qui s'avère insuffisante pour rendre le vouloir-dire du verset,

reflétant ainsi une simplification sémantique. En arabe, le terme « *maskūb* » dérive de la racine « *sakaba* », qui implique une action volontaire et dynamique de versement. La traduction « eau courante » se limite à décrire le mouvement de l'eau, mais néglige l'agentivité divine: c'est Allah qui la verse activement et continuellement.

Boureïma, quant à lui, ajoute « continuellement », ce qui enrichit la traduction et souligne la continuité de l'action, mais omet l'aspect actif du versement. Pour rester fidèle à « *sakaba* », une traduction plus précise serait « eau continuellement versée », car elle capturerait à la fois la dynamique de l'écoulement et l'action divine.

- **Ghawr et Ma'īn**

Le terme « *al-ghawr* » désigne l'eau absorbée, si profonde dans la terre qu'elle est inaccessible, que ce soit avec les mains ou avec les seaux<sup>(218)</sup>. Quant au terme « *al-ma'īn* », il désigne une eau de source accessible et apparente à la surface<sup>(219)</sup>. Ces deux termes sont mentionnés conjointement dans le verset 30 de la sourate la Royauté (*al-Mulk*):

﴿ قُلْ أَرَأَيْتُمْ إِنْ أَصْبَحَ مَاؤُكُمْ غَوْرًا فَمَنْ يَأْتِيكُمْ بِمَاءٍ مَعِينٍ ﴾ [الملك ٣٠]

|                          |                                                                                                                                                                                     |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | Dis: « Dites-moi, si votre <b>eau est absorbée par la terre</b> , qui donc vous apportera <b>une eau intarissable</b> ? » <sup>(220)</sup>                                          |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | Dis [ô Mouhammad]: « Que vous en semble ? Si votre <b>eau était absorbée au plus profond de la terre</b> , qui donc vous apporterait de <b>l'eau de source</b> ? » <sup>(221)</sup> |
| <b>D. Masson</b>         | Dis:« Que pensez-vous? Si l' <b>eau dont vous disposez était absorbée par la terre</b> , qui donc vous procurerait <b>une eau pure</b> ? » <sup>(222)</sup>                         |

Allah commence cette sourate par Sa grande Bénédiction, Son Omnipuissance et Son Hégémonie solitaire sur Sa Royauté, ce qui exige que Lui Seul soit Capable de donner la vie et la mort. Il conclut la sourate en évoquant l'eau qui est la cause de la vie et dont l'absence conduit à la mort. Il dit, à titre de blâme et de raillerie face à l'égarement des incroyants, s'adressant à Son prophète soucieux de guider les polythéistes de la Mecque: Informez-moi, si l'eau dont vous vous abreuvez (celle du puits de Zamzam et autres) devient absorbée profondément dans la terre, invisible et inaccessible, qui donc, en dehors d'Allah, pourrait vous apporter une eau pure et accessible ? La réponse est évidente: personne ! Pourquoi alors ne croyez-

vous pas en Lui et ne Lui vouez pas, à Lui Seul culte et obéissances comme Il vous en ordonne ?

Selon Ibn Kathīr, « *ghawr* » représente l'eau absorbée dans les profondeurs de la terre, inaccessible même par les haches de fer pointues ou par les bras forts ; c'est le contraire de la source. « *Ma'īn* » est l'eau courante et apparente à la surface de la terre. Seul Allah, Gloire à Lui, est capable de nous l'accorder. C'est par Sa Grâce qu'Il fit jaillir l'eau et la fit couler aux quatre coins de la terre, à Lui reviennent Louange et Gloire <sup>(223)</sup>.

Al-Māwardī ajoute que « *ghawr* » a deux sens: une eau absorbée dans la terre d'après Qatādah et une eau inaccessible d'après Ibn Jubayr. Ces avis s'appuient sur le fait que les habitants de la Mecque puisaient leur eau des puits de Zamzam et de Maymūn. Concernant « *ma'īn* », il rapporte quatre avis: une eau douce d'après Ibn Abbās, une eau pure d'après al-Ḥassan, Ibn Jubayr et Mudjāhid, une eau approvisionnée par les sources et intarissable, et une eau courante d'après Qatādah <sup>(224)</sup>.

En examinant les trois traductions, nous constatons que pour « *ghawr* », Zeinab Abdel Aziz et Masson le traduisent par « absorbée par la terre », une traduction exacte. Toutefois, le terme arabe « *ghawr* » évoque spécifiquement la profondeur, nuance saisie par Boureïma qui propose « au plus profond de la terre », une traduction ainsi plus précise sur le plan sémantique.

Concernant « *ma'īn* », Zeinab Abdel Aziz le rend par « intarissable » dans le sens d'« ininterrompue », ce qui s'accorde à l'exégèse coranique, puisque ce terme désigne une eau qui ne peut être tarie et coule continuellement. Boureïma, quant à lui, opte pour « l'eau de source » en harmonie avec les exégèses axées sur le contexte environnemental de la révélation coranique. Masson, enfin, choisit « eau pure » un choix justifié par certaines interprétations exégèses traditionnelles.

#### - ***Ghadaq***

Le terme « *al-ghadaq* » désigne l'eau abondante <sup>(225)</sup>. Il est mentionné une seule fois dans le Coran au verset 16 de la sourate les Djinns:

﴿وَأَلَوْ اسْتَقَامُوا عَلَى الطَّرِيقَةِ لَأَسْقَيْنَاهُم مَّاءً غَدَقًا﴾ [الجن ١٦]

|                                  |                                                                                                                                                                                                         |
|----------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab<br/>Abdel<br/>Aziz</b> | « Et s'ils avaient suivi la rectitude de l'ordre, Nous leur Aurions Donné à boire <b>une eau abondante</b> » <sup>(226)</sup>                                                                           |
| <b>Cheikh<br/>Boureïma</b>       | « Et s'ils (les non musulmans) se main- tenaient dans la bonne direction [en suivant l'Islam], Nous les aurions abreuvés, certes <b>d'une eau abondante [source de tout bonheur]</b> » <sup>(227)</sup> |
| <b>D.<br/>Masson</b>             | « S'ils se maintenaient sur la voie droite, nous les abreuverions <b>d'une eau abondante</b> » <sup>(228)</sup>                                                                                         |

Le verset indique que, comme Allah révéla à Son prophète qu'un groupe de djinns l'avaient écouté, Il lui révéla que si les djinns et les humains maintenaient la voie de l'Islam et agissaient conformément à ses préceptes, et si les polythéistes Qurayshites embrassaient la voie de la foi, du monothéisme et de l'obéissance à Allah et à Son messager, alors qu'ils souffraient de la disette, Allah les abreuverait d'une eau abondante et délicieuse. Il leur accorderait divers bienfaits. Ainsi, leurs richesses se multiplieraient et leurs provisions s'élargiraient.

Commentant ce verset, al-Shawkānī définit « *ghadaq* » comme une eau vaste et immense. D'après Muqātil, il s'agit d'une eau abondante qui tombe du ciel, et ce après que les Qurayshites furent privés de pluie pendant sept années. D'après Ibn Qutaybah, le sens est: s'ils avaient tous cru, Nous leur aurions accordé généreusement dans l'ici-bas ; l'eau abondante est ici à titre d'illustration, car toute subsistance en dépend <sup>(229)</sup>.

Ibn 'Āshūr, quant à lui, ajoute qu'il s'agit de l'eau qui coule de leurs sources et du ciel vers leurs jardins et leurs champs. Il s'agit de l'eau abondante <sup>(230)</sup>. Al-Rāzī, pour sa part, rapporte trois interprétations de « *ghadaq* »: la pluie (en tant que réalité physique), le Paradis (au sens allégorique, d'après Abou Muslim), comme dans le verset ١١ de la sourate les Constellations (*al-Burūj*): « des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux », ou une périphrase des bienfaits et des utilités, du fait que l'eau en est la source première <sup>(231)</sup>.

Abdel Aziz et Masson rendent « *ghadaq* » par « eau abondante », une traduction conforme aux exégèses fréquentes, mais elle ne fait aucune allusion aux dimensions rhétoriques. Boureïma, quant à lui, ajoute entre parenthèses l'expression « source de bonheur », une stratégie d'explication qui pourrait rendre l'intention sémantique profonde du verset. Cette démarche soulevé une ambiguïté traductive: le « bonheur » évoqué relève-t-il de l'ici-bas ou de l'au-delà ? Par conséquent, sa traduction se distingue par une adéquation contextuelle supérieure, combinant fidélité linguistique et profondeur rhétorique, ce qui la rend plus pertinente d'un point de vue traductif.

**- *Salsabīl***

« *Al-salsabīl* » désigne la boisson délicieuse, facile à couler dans la gorge<sup>(232)</sup>. Ce terme est mentionné une seule fois dans le Coran dans le verset 18 de la sourate l'Homme (*al-Insān*):

﴿عَيْنًا فِيهَا تُسَمَّى سَلْسَبِيلًا﴾ [الانسان ١٨]

|                          |                                                                             |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Une source s'y trouve nommée <b>Salsabīl</b> . » <sup>(233)</sup>         |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Puisé d'une source qui s'appelle <b>Salsabīl</b> . » <sup>(234)</sup>     |
| <b>D. Masson</b>         | « Puisé à une source nommée là-bas: « <b>Salsabil</b> ». » <sup>(235)</sup> |

Ce noble verset nous évoque ce qu'Allah, Gloire à Lui, prépara pour Ses serviteurs pieux au Paradis. Des servants éternellement jeunes leur présenteront des récipients d'argent et d'or remplis de nourriture, ainsi que des coupes d'une boisson limpide, d'un blanc argenté, d'une pureté telle que leur intérieur se laisse voir de l'extérieur. Ces coupes, comparées à du cristal, sont mesurées avec précision par les serveurs, sans excès ni manque. Les pieux seront abreuvés au Paradis des coupes pleines de vin mêlé au gingembre, puisé à une source paradisiaque appelée « *salsabīl* », en raison de la pureté de son breuvage et de la douce facilité avec laquelle il se laisse savourer.

Selon al-Shawkānī, le terme « *salsabīl* » désigne une boisson délicieuse<sup>(236)</sup>. Quant à al-Māwardī, il en rapporte six avis exégétiques: un

nom propre désignant cette source d'après 'Ikrimah ; le fait d'y emprunter un chemin, d'après Ali Ibn Abī Tālib (qu'Allah l'agrée), « *salslatu al-sabīl* » ; le fait de verser l'eau petit à petit dans une borne-fontaine publique, d'après Mudjāhid ; une chaine de laquelle ils disposent à leur guise, d'après Qatādah ; celle qui coule rapidement dans leurs gorges, d'après Ibn 'Abbās et celle qui s'écoule si vite, d'après Mudjāhid. Muqātil précise qu'elle est ainsi appelée car elle est toujours à côté d'eux dans leurs séances, leurs chambres et leurs chemins<sup>(237)</sup>.

En ce qui concerne la traduction de ce terme, les trois traducteurs ont opté pour la conservation du nom propre « *salsabīl* », source paradisiaque, en ayant recours à la translittération. Ce procédé technique de traduction leur permet de conserver non seulement la forme phonétique du terme arabe, mais aussi sa résonance culturelle sacrée. Ils préservent ainsi l'ancrage culturel et religieux. Toutefois, il vaudrait mieux d'ajouter entre deux parenthèses une précision sémantique, telle que (liquide délicieux et facile à avaler), afin d'enrichir la compréhension du récepteur et compenser la perte de la polysémie du terme arabe, issue de la fusion de « *salslatu* » (fluidité), et « *sabīl* » (voie), une subtilité linguistique intraduisible sans procédé explicatif.

#### - *Furāt*

Le terme « *al-furāt* » désigne l'eau douce<sup>(238)</sup>. Il est mentionné trois fois dans le Coran, dont l'une se trouve dans le verset 27 de la sourate les Envoyées (*al-Mursalāt*):

﴿وَجَعَلْنَا فِيهَا رَوَاسِيَ شَامِخَاتٍ وَأَسْقَيْنَاكُمْ مَاءً فُرَاتًا﴾ [المرسلات ٢٧]

|                          |                                                                                                                                                   |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et Nous y Implantâmes de hautes montagnes solidement fixées, et Nous vous Donnâmes à boire <b>une eau agréable au goût ?</b> » <sup>(239)</sup> |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Et n'y avons-Nous pas placé fermement de hautes montagnes ? Et ne vous avons-Nous pas abreuvés <b>d'eau douce ?</b> » <sup>(240)</sup>          |
| <b>D. Masson</b>         | « N'y avons-nous pas placé des montagnes élevées ? Ne vous avons-nous pas donné à boire <b>une eau douce ?</b> » <sup>(241)</sup>                 |

Lorsque Allah évoque ce dont Il menaça les dénégateurs, le châtement du Dernier-Jour, le temps de son arrivée et ses indices, il mentionne que les messagers seront reportés jusqu'au jour de démarcation, où Allah arbitrera entre les créatures, vengera le lésé de l'injuste et rétribuera le bienfaiteur pour ses bienfaits et les malfaiteurs pour leurs péchés. Il lance alors une menace à ceux qui en sont dénégateurs en disant: « Malheur en ce jour-là à ceux qui forgent des mensonges ! ». Il donne donc une preuve de Son Omnipuissance d'anéantir les dénégateurs par le châtement qu'Il infligea à leurs prédécesseurs en posant une interrogation dénonciatrice: « N'avons-Nous pas anéanti les premières générations ? ». Ensuite, se succèdent les preuves sur l'Omnipuissance d'Allah, Gloire à Lui, à ressusciter et à rétribuer sous forme d'interrogations approbatives: « N'avons-Nous pas Fait de la terre un habitant pour les vivants ainsi que pour les morts ? Et n'y avons-Nous pas Établi de hautes montagnes ? Et ne vous y avons-Nous pas Procuré une eau très douce ? »

Al-Rāzī définit « *al-furāt* » comme une eau extrêmement douce, presque sucrée ; son contraire est « *al-'ujāj* »<sup>(242)</sup>. Al-Qurṭubī, quant à lui, précise qu'« *al furāt* » est l'eau douce, potable et servant à irriguer les cultures <sup>(243)</sup>. Ibn 'Āshūr souligne, pour sa part, qu'il s'agit de l'eau de la pluie, source de pureté et de subsistance <sup>(244)</sup>.

Boureïma et Masson rendent « *furāt* » par « eau douce », alors que Zeinab Abdel Aziz opte pour « agréable au goût ». Ces traductions révèlent une richesse sémantique conforme aux exégèses, tout en illustrant des choix distincts. Ces choix, bien que lexicalement divergents, convergent vers une équivalence fonctionnelle préservant la finalité pragmatique du verset: rappeler la providence d'Allah. Ce procédé traductif reflète donc la polysémie du terme coranique, associée à la douceur et à l'abondance ; il englobe à la fois la saveur et la pureté de l'eau, symbole de la miséricorde et des bienfaits d'Allah.

#### - *Thajāj*

« *Al-thajāj* » est l'eau versée en abondance <sup>(245)</sup>, comme il est mentionné dans le verset 14 de la sourate la Nouvelle (*al-Naba*):

﴿وَأَنْزَلْنَا مِنَ الْمُغْصِرَاتِ مَاءً ثَجَاجًا﴾ [النَّبَأُ: ١٤].

|                          |                                                                                     |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Et Nous Fîmes tomber, des essorés, <b>une eau abondante</b> . » <sup>(246)</sup>  |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Et fait descendre des nuées <b>une eau abondante</b> . » <sup>(247)</sup>         |
| <b>D. Masson</b>         | « Nous avons fait descendre des nuées <b>une eau abondante</b> . » <sup>(248)</sup> |

Allah, Gloire à Lui, cite parmi les aspects de l'Omnipotence, de l'Omniscience, de la Miséricorde et de la Sagesse ce qui exige de croire en Lui, de lui vouer Monothéisme, de croire en Son messager et en Sa rencontre. Ainsi, Allah affirme: « Ne Rendîmes-Nous pas la terre aplanie pour être habitable, une couche étendue ? » Cela se fait-il sans Omniscience et Omnipotence ? Nous y mîmes les montagnes en pions qui stabilisent la terre pour qu'ils soient sécurisés dans leur vie et leurs bâtiments. Nous vous créâmes en couples. La création est l'une des manifestations de l'Omnipotence et de l'Omniscience. Les couples sont parmi les aspects de la Miséricorde et de la Sagesse. Allah fit du sommeil un repos pour les corps, de la nuit un voile par son obscurité, et du jour un temps pour la subsistance. Allah construit au-dessus de nous sept cieux inébranlables, qui ne disparaîtront jusqu'à ce qu'Allah en donne l'Ordre, et un soleil qui donne de la lumière et de la chaleur. Il a également créé des nuages de nuées qui ressemblent aux jeunes filles sur le point de faire leurs menstrues, avec l'eau abondamment versée, pour faire pousser avec laquelle des céréales, des plantes et des jardins touffus.

Al-Biqā'ī dit: « *thajāj* » est dans le sens de versée successivement en abondance<sup>(249)</sup>. Ibn 'Āshūr dit: « abondamment versée », ce qui rappelle ce bienfait <sup>(250)</sup>. Commentant le verset, al-Shawkānī dit que ce sont les nuages qui portent de la pluie et sont sur le point de la faire tomber, semblables aux filles qui risquent de faire les menstrues, un avis partagé par Sufyān, al-Rabī', Abu al-'āliyah et al-Ḍaḥḥāk. D'après Mudjāhid, Muqātil, Qatādah et al-kalbī, « *mu'sīrāt* » signifient les vents. D'après al-Azharī, les vents sont « *mu'sīrāt* », du fait qu'ils portent les cyclones et font tomber la pluie. Ibn Zayd dit: « *thajāj* » est dans le sens de: « abondante »<sup>(251)</sup>.

Les trois traducteurs optent pour le terme « abondante » pour rendre le terme « *thajāj* », une traduction conforme à l'exégèse. Ce choix, malgré son exactitude, minimise la richesse sémantique du terme qui évoque un

déversement puissant et providentiel. Les traducteurs devraient ainsi ajouter une note explicative ou un adverbe « généreusement abondante » pour éclairer le vouloir-dire du terme, sans alourdir la traduction.

**- *Dāfiq***

Le terme « *al-dāfiq* », un adjectif de la goutte de sperme, signifie spécifiquement une l'éjaculation rapide<sup>(252)</sup>. Cette caractéristique est notamment mentionnée dans le verset 6 de la sourate l'Astre Nocturne (*al-Ṭāriq*):

﴿خُلِقَ مِنْ مَّاءٍ دَافِقٍ﴾ [الطارق ٦].

|                          |                                                                 |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| <b>Zeinab Abdel Aziz</b> | « Il a été créé d'une eau éjaculée. » <sup>(253)</sup>          |
| <b>Cheikh Boureïma</b>   | « Il a été créé d'une giclée d'eau. » <sup>(254)</sup>          |
| <b>D. Masson</b>         | « Il a été créé d'une goutte d'eau répandue. » <sup>(255)</sup> |

Ce verset conseille l'homme de méditer sur sa propre création afin de connaître que Celui Qui le créa est Capable de le ressusciter. Ainsi, il œuvrera pour le jour de la rétribution et ne dictera à son ange gardien que ce qui lui sera une source de joie. L'homme dénégateur de la résurrection doit contempler: de quoi il a été créé. Ceci pour être conscient que la recreation n'est pas plus difficile que la création. Il est créé d'une eau qui s'éjacule rapidement dans l'utérus et qui sort d'entre la colonne vertébrale de l'homme et les côtes de la femme. Celui Qui crée de cette manière est certainement capable de ressusciter après la mort.

En commentant ce verset, al-Baghawī affirme que le terme: « *madfūqin*, signifie ce qui est versée dans l'utérus, c'est-à-dire le sperme. Dans ce contexte, le sujet est employé dans le sens de l'objet, comme en témoigne l'expression coranique suivante: « *ʿīshah rādiyah* » [Sourate Al-Haqqah, verset 21], qui désigne « une vie satisfaisante ». *Al-dafqu* (le versement) se réfère donc à l'acte de verser [les spermatozoïdes dans l'utérus]. On entend ici l'eau de l'homme et celle de la femme, car l'enfant est créé à partir des deux ensembles. L'emploi du singulier pour l'eau indique que les deux eaux se mêlent »<sup>(256)</sup>.

Al-Shawkānī, pour sa part, soutient que l'eau est ici comprise comme le sperme, et que « *dāfiq* » est dans le sens de « répandue ». Al-Farrā' et al-'Akhfash affirment que ce terme signifie « versée », car les Hijaziens emploient le sujet dans le sens de l'objet, un avis partagé par al-zajāj <sup>(257)</sup>.

Examinant la traduction de Zeinab Abdel Aziz, nous trouvons qu'elle rend le terme « *dāfiq* » par « éjaculée », ce qui peut être considéré comme un choix pertinent sur le plan sémantique, car le verbe « éjaculer » se définit comme le fait de « projeter avec force (un liquide organique) » <sup>(258)</sup>.

Boureïma, quant à lui, opte pour « une giclée d'eau », un bon choix aussi, car le verbe « gicler » signifie: « (liquide) jaillir, rejaillir avec force » <sup>(259)</sup>. Pour sa part, Masson choisit le terme « répandue », qui a pour sens: « qui a été versé, renversé, qui a coulé (liquide). Du vin répandu. (Choses) Dispersé sans ordre, dispersé. Papiers répandus » <sup>(260)</sup>. Il s'agit donc d'un terme générique qui renvoie à l'étalement d'un liquide ou de matières dispersées.

Malgré l'exactitude de ces choix, ceux-ci omettent une dimension clé, à savoir la spécificité biologique et cornique du terme « *dāfiq* », qui désigne explicitement « le liquide séminal » dans le contexte du verset. Les traducteurs devraient ainsi ajouter entre deux parenthèses « le sperme » pour éclaircir davantage le vouloir-dire du verset et lever toute ambiguïté référentielle.

Il convient de noter que l'ensemble des attributs et qualifications de l'eau, abordés dans le cadre de cette étude, sont des qualifications abstraites. Nous avons passé sous silence d'autres caractéristiques, telles que la qualification de la mer de « *'ujāj* » ou la pluie de miséricorde, entre autres.

### **Conclusion:**

Après avoir examiné les diverses traductions des termes liés à l'eau dans le Coran, il est évident que ces termes posent des défis majeurs aux traducteurs francophones, du fait de leur complexité et de leur richesse sémantique. Ces termes dépassent leurs significations physiques initiales pour subir des nuances stylistiques inimitables et des dimensions liées à la vie, à la mort, au châtement et à la jouissance. Ils nécessitent une approche traductive qui conjugue expertise linguistique, sensibilité contextuelle et compréhension approfondie des subtilités stylistiques du Noble Coran.

L'analyse comparative des traductions de Denise Masson, Zeinab Abdel Aziz et Cheikh Boureïma Abdou Daouda révèle des approches contrastées. La pluralité des sens et des connotations de ces termes ne peut être correctement appréhendée sans recourir systématiquement aux ouvrages exégétiques surtout ceux à caractère linguistique. En effet, si certaines tentatives de traduction s'efforcent de respecter la richesse sémantique et les nuances stylistiques des versets coraniques, d'autres se limitent à un sens quasi littéral. Cette approche peut entraîner des pertes sémantiques, notamment lorsque des concepts riches, tels que « *ṭahūr* » ou « *maṭār* », ne sont pas accompagnés des notes explicatives exigibles pour transmettre leur portée symbolique et contextuelle. De même, l'influence biblique, comme celle de « *zallalnā 'alaykim al-ghamām* », souligne à quel point il est indispensable que les traducteurs restent attentifs aux spécificités coraniques afin d'éviter toute confusion d'ordre culturel ou religieux.

Face à ces défis, il apparaît indispensable de promouvoir une méthodologie de traduction rigoureuse et contextualisée fondée sur l'expertise linguistique, l'analyse stylistique approfondie et l'interprétation contextuelle basée sur les grands ouvrages exégétiques. Cette approche permettra d'éviter les contresens, les faux sens, les fausses approximations et les pertes sémantiques, et offrira ainsi aux lecteurs francophones une compréhension plus fidèle et plus intégrale des réalités naturelles et symboliques véhiculées par ces termes.

Pour restituer pleinement la richesse du Texte source, l'utilisation judicieuse de notes explicatives, de parenthèses ou de notes de bas de page est indispensable, surtout lorsque les équivalents directs s'avèrent insuffisants pour rendre les sens figurés (comme « *maṭār* » en tant que châtement) et les spécificités culturelles et rhétoriques du Langage coranique. Il est également essentiel d'établir un équilibre entre la fidélité au sens coranique et la clarté destinée aux lecteurs francophones.

En somme, cette recherche met en relief l'importance de revoir les traductions des sens du Coran vers le français en adoptant une approche scientifique et méthodologique. Une telle démarche, ancrée dans les aspects linguistiques et contextuels du Texte sacré, permettrait non seulement de promouvoir la qualité et la cohérence des traductions déjà existantes, mais aussi de préserver la singularité et la richesse du Message coranique, tout en rendant son contenu accessible et compréhensible pour un public francophone.

## Bibliographie

### I- Corpus

#### A-Texte-source:

– القرآن الكريم.

#### B-Textes-cibles:

- ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Our'an Traduction du sens de ses Versets*, L'Association mondiale de l'Appel Islamique, Tripoli, Libye, 2004.
- DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Oour'ân*, Royaume d'Arabie Saoudite, Riyadh, Daroussalam, 1999.
- MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, (préface par Jean Grosjean), Paris, Gallimard, Collection La Pléiade, 1991.

### II- Ouvrages consacrés aux études coraniques:

- AUDEBERT, (Claude-France), *Al-Hattabī et l'inimitabilité du Coran: Traduction et introduction au "Bayān i'ġāz al-Our'ān"*, Damas, Institut français de Damas, 1982.
- BERQUE (Jacques), *Relire le Coran*, Paris, Albin Michel, 1993.
- ESACK (Farid), *Le Coran, mode d'emploi*, Paris, Éditions Albin Michel, 2004.
- GABR (Rokeya) et KAMEL (Achira), *la sélection dans l'exégèse du Saint Coran (traduction d'al-Montakab)*, le Caire, Ministère des Waqfs, Conseil Supérieur des Affaires islamiques, 2ème éd., 2007.
- GLOTON (Maurice), *Une approche du Coran par la grammaire et le lexique, 2500 versets traduits- lexique coranique complet*, Beyrouth, Dar Albouraq, 2002.
- SOURDEL (Dominique), SOURDEL-THOMINE (Janine), *Vocabulaire de l'Islam*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- URVOY (Dominique), *L'action psychologique dans le Coran*, Paris, Éditions du Cerf, 2007.

### III- Ouvrages consacrés à la traductologie:

- (BAKER) Mona:
- BALLARD (Michel), *La traduction: Contact de langues de cultures*, Paris, Artois Presse Universitaire, Volume1, 2005.
- BERMAN (Antoine):
- BERNER (Christian) et MILLIARESSI (Tatiana), *La traduction: philosophie et tradition: interpréter / traduire*, éd. Les Presses Universitaires du Septentrion, France, 2011.

- CHEVALIER (Jean-Claude), DELPORT (Marie-France), *Problèmes linguistiques de la traduction: L'horlogerie de Saint-Jérôme*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- GILE (Daniel), *La traduction, la Comprendre, l'apprendre*, Coll.: "Linguistique nouvelle", Paris, © PUF, 2005.
- HENERY (Jacqueline), *La traduction des jeux de mots*, Paris, Sorbonne Nouvelle, 2003.
- *In Other Words: A Coursebook on Translation*, 3e éd, Londres, Routledge, 2018.
- LADMIRAL (Jean-René), *Sourcier ou cibliste: Les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- LAVAULT-OLLÉON (Elisabeth), *Traduction spécialisée: pratiques, théories, formations*, éd. Bern: Peter Lang, 2007.
- *L'Épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
- *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.
- *Translation and Conflict: A Narrative Account*, Londres, Routledge, 2006.

**IV- Ouvrages consacrés à la linguistique, à la rhétorique et à la stylistique:**

- BETH (Axelle), MARPEAU (Eisa), *Figures de style*, Paris, Librio, 2005.
- BUFFART-MORET (Brigitte), *Introduction à la stylistique*, Paris, Armand Colin, 2007.
- CALAS (Frédéric), CHARJBONNEAU (Dominique-Rita), *Méthode du commentaire stylistique*, Paris, Armand Colin, 2005.
- FONTANIER (Pierre), *Les Figures du discours*, Introduction par Gérard Genette, Paris, © Flammarion, 2009.
- GAUDIN (François), GUSEPIN (Louis), *Initiation à la lexicologie française- De la néologie aux dictionnaires*, Coll. Champs linguistiques, Bruxelles, © éditions Duculot, 2000.
- KOKELBERG (Jean), *Les techniques du style: vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Paris, Armand Colin, 2016.
- LEHMANN (Alise) et Françoise MARTIN-BERTHET (Françoise), *Introduction à la lexicologie, sémantique, et morphologie*, 2e édition, Paris, Armand Colin, 2005.
- MORTUREUX (Marie-Françoise), *La lexicologie entre langue et discours*,

Paris, ©Armand Colin/VUEF, 2001.

- TOURATIER (Christian), La Sémantique, Paris, © Armand Colin, 2000.

#### V-Revues et périodiques:

- ABDEL-HOSSAIN (Hayder), La théorie interprétative et sa démarche compréhensive dans le processus de la traduction: le texte coranique comme modèle, Faculté des lettres, Université de Koufa, Vol°9, N° 26, P. 37-50.
- FOURQUET (Jean), La traduction vue d'une théorie du langage, In: Langages, 7<sup>e</sup> année, n°28, 1972, La traduction, pp. 64-69.
- MARGOT (Jean Claude), Langues sacrées et méthode de traduction, TRR, vol. 3, no 2, 1990, pp. 15-31.
- NABIL (Oussama), Le Saint Coran entre la traduction littérale et l'interprétation Sourate al Zūmar, Étude de trois Traductions., Faculté de Langues et de Traduction, Université d'Al –Azhar, le Caire, 2001, pp. 1- 70.
- PLACIAL (Claire), Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique: le cas du Cantique des cantiques, Cefalù 30- 31 octobre/ novembre 200<sup>9</sup>, vol. II, p. 261-273.

#### VI- Dictionnaires et encyclopédies:

- LAROUSSE, Dictionnaire en ligne. Consulté souvent dans <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- LE ROBERT. Version électronique du GRAND de la langue française, SEJER, © Le Robert, 2005.
- TRESOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISE. Consulté souvent dans: <http://www.atilf.fr/tlfi>.

#### VII- Bibliographie en arabe

- ‘ABD AL-BĀQĪ (Muḥammad Fu’ād), Al-Mu’jam al-Mufahras li-Alfāz al-Our’ān al-Karīm, Le Caire, Égypte: Dār al-Kutub al-Miṣriyyah, 2005.
- ‘ABD ALLĀH (Muḥammad ibn ‘Abd al-‘Azīz), Al-Mā’ fī al-Fikr al-Islāmī wa al-Adab al-‘Arabī, Royaume du Maroc: Wizārat al-Awqāf wa al-Shu’ūn al-Islāmiyyah, 2017.
- AL-ĀLŪSĪ (Abū al-Faḍl Shihāb al-Dīn al-Sayyid Maḥmūd), Rūh al-Ma’ānī fī Tafsīr al-Our’ān al-‘Azīm wa al-Sab’ al-Mathānī, annoté par ‘Alī ‘Abd al-Bārī ‘Aṭīyyah. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 2014.
- AL-BAGHAWĪ (Abū Muḥammad al-Ḥusayn ibn Mas‘ūd), Tafsīr al-Baghawī al-Musammā (Ma’ālim al-Tanzīl), Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 2016.

- AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), *Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar*, annoté par 'Abd al-Rāziq Ghālib AL-MAHDĪ. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2011.
- AL-FARĀHĪDĪ (al-Khalīl ibn Aḥmad), *Kitāb al-'Ayn murattaban 'alā Hurūf al-Mu'jam*, annoté par Dr. 'Abd al-Ḥamīd HINDĀWĪ. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2003.
- AL-FARRĀ' (Abū Zakariyyā Yahyā ibn Ziyād) *Ma'ānī al-Qur'ān*, annoté par Ibrāhīm Shams al-Dīn. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2016.
- AL-KHUDAYRĪ (Muḥammad ibn 'Abd al-'Azīz), *Al-Sirāj fī Gharīb al-Qur'ān*, Riyad, Royaume d'Arabie Saoudite: Maktabat Dār al-Minhāj, 2013.
- AL-MAḤALLĪ (Jalāl al-Dīn Muḥammad ibn Aḥmad), et AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), *Tafsīr al-Jalālayn*, Le Caire, Égypte: Dār al-Ḥadīth, 2020.
- AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), *Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2012.
- AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Aḥkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurṭubī)*, annoté par Dr. 'Abd Allāh 'Abd al-Muḥsin AL-TURKĪ et al. Beyrouth, Liban: Mu'assasat al-Risālah, 2006.
- AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), *Mufradāt Alfāz al-Qur'ān*, Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2013.
- AL-RĀZĪ (Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn 'Umar ibn al-Ḥusayn), *Al-Tafsīr al-Kabīr ou Maḥāṭṭh al-Ghayb*, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2005.
- AL-ŠĀBŪNĪ (Muḥammad 'Alī), *Safwat al-Tafāsīr*, Jakarta, Indonésie: 1<sup>re</sup> éd., 2016.
- AL-ŠĀFI'Ī (Ḥusayn Muḥammad Fahmī), *Al-Dalīl al-Mufahras li-Alfāz al-Qur'ān al-Karīm*. Le Caire, Égypte: Dār al-Salām pour l'Impression, l'Édition, la Distribution et la Traduction, 4<sup>e</sup> éd., 2012.
- AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), *Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr*, annoté par Dr. 'Abd al-Raḥmān 'UMAYRAH. Mansoura, Égypte: Dār al-Wafā', 7<sup>e</sup> éd., 2008.
- AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), *Al-Durr al-Manthūr fī al-Tafsīr bi al-Ma'thūr*, annoté par Dr. 'Abd Allāh ibn 'Abd al-Muḥsin AL-TURKĪ. Le Caire, Égypte: Centre Hajr de Recherche et d'Études Islamiques et Arabes, 2003.

- AL-ṬABARĪ (Abū Jaʿfar Muḥammad ibn Jarīr), Jāmiʿ al-Bayān ʿan Taʾwīl Āy al-Qurʾān, annoté par Aḥmad Muḥammad SHĀKIR et Maḥmūd SHĀKIR. Beyrouth, Liban: Muʾassasat al-Risālah, 1<sup>re</sup> éd., 2000.
- AL-ZAJJĀJ (Ibrāhīm ibn al-Sarī ibn Sahl), Maʾānī al-Qurʾān wa Iʾrābuh, annoté par ʿAbd al-Jalīl ʿAbduh SHALABĪ. Beyrouth, Liban: ʿĀlam al-Kutub, 1<sup>re</sup> éd., 1998.
- AL-ZAMAKHSHARĪ (Abū al-Qāsim Jār Allāh Maḥmūd ibn ʿUmar al-Khawārizmī) Al-Kashshāf ʿan Haqāʾiq al-Tanzīl wa ʿUyūn al-Aqāwīl fī Wujūh al-Taʾwīl, Beyrouth, Liban: Dār al-Maʿrifah, 3<sup>e</sup> éd., 2009.
- BĀSHĀ (Aḥmad Fuʾād), Qirāʾah ʾImāniyyah fī Kitāb al-Kawn wa al-Hayāh. Majallat al-Azhar, no. Shawwāl 1426 AH.
- IBN ʿĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Beyrouth, Liban: Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-ʿArabī, 1<sup>re</sup> éd., 2000.
- IBN ʿAṬIYYAH (Abū Muḥammad ibn ʿAbd al-Ḥaqq ibn Ghālib), Al-Muharrar al-Wajīz fī Tafsīr al-Kitāb al-ʿAzīz, annoté par ʿAbd al-Salām ʿAbd al-Shāfi MUḤAMMAD. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2001.
- IBN FĀRIS (Abū al-Ḥasan Aḥmad), Muʾjam Maqāyīs al-Lughah, annoté par ʿAbd al-Salām HĀRŪN, Beyrouth, Liban: Dār al-Jīl, 1999.
- IBN ḤAYYĀN (Athīr al-Dīn Muḥammad ibn Yūsuf), Al-Bahr al-Muhīt, annoté par Dr. ʿAbd al-Razzāq AL-MAHDI, Beyrouth, Liban: Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-ʿArabī, 2016.
- IBN KATHĪR (ʾImād al-Dīn Abī al-Fidāʾ Ismāʿīl), Tafsīr al-Qurʾān al-ʿAzīm, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2001.
- IBN MANẒŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), Lisān al-ʿArab, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2015.
- RĀJIḤ (Muḥammad Karīm), Qabas min al-Qurʾān al-Karīm, Beyrouth, Liban: Dār al-Bashāʾir al-Islāmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2011.
- ʿUMAR (Aḥmad Mukhtār ʿAbd al-Ḥamīd), Muʾjam al-Lughah al-ʿArabiyyah al-Muʾāṣirah, Le Caire, Égypte: ʿĀlam al-Kutub, 1<sup>re</sup> éd., 2008.
- YŪSUF (Tūnī), Muʾjam al-Mustalahāt al-Jughrāfiyyah, Le Caire, Égypte: Dār al-Fikr al-ʿArabī, 1977.

## Notes de bas de page:

- (1) Cf. HENERY (Jacqueline), La traduction des jeux de mots. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, p. 65.
- (2) Cf. FOURQUET (Jean), La traduction vue d'une théorie du langage. In: Langages, 7<sup>e</sup> année, n°28, 1972, La traduction, P. 64.
- (3) Cf. MARGOT (Jean Claude), Langues sacrées et méthode de traduction, TRR, vol. 3, no 2, 1990, p. 16.

(٤) "الَّذِي جَعَلَ لَكُمُ الْأَرْضَ فَرَشًا وَالسَّمَاءَ بِنَاءً وَأَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَخْرَجَ بِهِ مِنَ الثَّمَرَاتِ رِزْقًا لَكُمْ"، سورة البقرة، الآية ٢٢.

## Traduction faite par le chercheur.

(٥) "خُلِقَ مِنْ مَّاءٍ ذَافِقٍ"، سورة الطارق، الآية ٦.

## Traduction faite par le chercheur.

- (6) Cf. AL-ĀLŪSĪ (Abū al-Faḍl Shihāb al-Dīn al-Sayyid Maḥmūd), Rūh al-Ma'ānī fī Tafsīr al-Qur'ān al-'Azīm wa al-Sab' al-Mathānī, annoté par 'Alī 'Abd al-Bārī 'Aṭīyyah. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2014, t. 1, pt. 1, p. 191.
- (7) Cf. 'UMAR (Aḥmad Mukhtār 'Abd al-Ḥamīd), Mu'jam al-Lughah al-'Arabiyyah al-Mu'āṣirah, Le Caire, Égypte: 'Ālam al-Kutub, 1<sup>re</sup> éd., 2008, t. 3, p. 2141.
- (8) LAROUSSE, Dictionnaire en ligne. Consulté souvent dans: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- (9) TRESOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISE. Consulté souvent dans: <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- (10) 'ABD AL-BĀQĪ (Muḥammad Fu'ād), Al-Mu'jam al-Mufahras li-Ālfāz al-Qur'ān al-Karīm, Le Caire, Égypte: Dār al-Kutub al-Miṣriyyah, 2005, t.1, p. 114.

(١١) "أَجَلٌ لَكُمْ صَيْدُ الْبَحْرِ وَطَعَامُهُ مَتَاعًا لَكُمْ وَلِلْغِيَارَةِ"، سورة المائدة، الآية، ٩٦.

## Traduction faite par le chercheur.

(١٢) "مَرَجَ الْبَحْرَيْنِ يَلْتَقِيَانِ"، سورة الرحمن، الآية ١٩.

## Traduction faite par le chercheur.

(١٣) "وَإِذَا الْبِحَارُ فَجُرتْ"، سورة الإنفطار، الآية ٣.

## Traduction faite par le chercheur.

(١٤) "ظَهَرَ الْفَسَادُ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ بِمَا كَسَبَتْ أَيْدِي النَّاسِ"، سورة الروم، الآية ٤١.

**Traduction faite par le chercheur.**

- (15) Cf. AL-SHĀFI'Ī (Ḥusayn Muḥammad Fahmī), *Al-Dalīl al-Mufahras li-Alfāz al-Qur'ān al-Karīm*. Le Caire, Égypte: Dār al-Salām pour l'Impression, l'Édition, la Distribution et la Traduction, 4<sup>e</sup> éd., 2012, t. 1, p. 221.

(١٦) "وَيَجْعَلُ لَكُمْ أَنْهَرًا"، سورة نوح، الآية ١٢.

**Traduction faite par le chercheur.**

(١٧) "إِنَّ الْمُنْتَفِينَ فِي جَنَّتٍ وَنَهَرٍ"، سورة القمر، الآية ٥٤.

**Traduction faite par le chercheur.**

- (18) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, L'Association mondiale de l'Appel Islamique, Tripoli, Libye, 2004, p.472.

- (19) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qur'an*, Royaume d'Arabie Saoudite, Riyadh, Daroussalam, 1999, p. 544.

- (20) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, (préface par Jean Grosjean), Paris, Gallimard, Collection La Pléiade, 1991, p. 470.

- (21) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), *Mufradāt Alfāz al-Qur'ān*, Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 2013, p. 561.

- (22) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), *Lisān al-'Arab*, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2015, t.2, p. 1005.

- (23) Cf. 'ABD ALLĀH (Muḥammad ibn 'Abd al-'Azīz), *Al-Mā' fi al-Fikr al-Islāmī wa al-Adab al-'Arabī*, Royaume du Maroc: Wizārat al-Awqāf wa al-Shu'ūn al-Islāmiyyah, 2017, t. 1, 76.

- (24) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Tāhir), *Al-Tahrīr wa al-Tanwīr*, Beyrouth, Liban: Dār Ihya' al-Turāth al-'Arabī, 1<sup>re</sup> éd., 2000, t. 26, p. 95.

- (25) Cf. - BĀSHĀ (Aḥmad Fu'ād), *Qirā'ah Imāniyyah fi Kitāb al-Kawn wa al-Hayāh*. Majallat al-Azhar, no. Shawwāl 1426 AH. P. 1798: 1803.

- (26) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), *Lisān al-'Arab*, Op. cit., t.2, p. 1005.

(٢٧) "وَمَا يَسْتَوِي الْبَحْرَانِ هَذَا عَذْبٌ فُرَاتٌ سَائِغٌ شَرَابُهُ وَهَذَا مِلْحٌ أُجَاجٌ"، سورة فاطر، الآية ١٢.

**Traduction faite par le chercheur.**

- (28) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p.637.

(29) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p. 725.

(30) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 649.

(31) Lūt

(32) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr, annoté par Dr. 'Abd al-Raḥmān 'UMAYRAH. Mansoura, Égypte: Dār al-Wafā', 7<sup>e</sup> éd., 2008, t.2, p. 238.

(33) Cf. AL-ZAMAKHSHARĪ (Abū al-Qāsim Jār Allāh Maḥmūd ibn 'Umar al-Khawārizmī) Al-Kashshāf 'an Haqā'iq al-Tanzīl wa 'Uyūn al-Aqāwīl fī Wujūh al-Ta'wīl, Beyrouth, Liban: Dār al-Ma'rifah, 3<sup>e</sup> éd., 2009, pt. 9, p. 382.

(٣٤) " أَنْ أَقْذِفِيهِ فِي التَّابُوتِ فَاقْذِفِيهِ فِي الْيَمِّ فَلْيُلْقِهِ الْيَمُّ بِالسَّاجِلِ " سورة طه، الآية ٣٩.

**Traduction faite par le chercheur.**

(35) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Tāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 9, p. 75.

(٣٦) " فَأَصْرَبَ لَهُمْ طَرِيقًا فِي الْبَحْرِ يَبَسًا "، سورة طه، الآية ٧٧

**Traduction faite par le chercheur.**

(٣٧) " أَوْ كَظَلَمْتَ فِي بَحْرِ لُجِّي يَعْشَلُهُ مَوْجٌ مِّنْ فَوْقِهِ مَوْجٌ مِّنْ فَوْقِهِ سَحَابٌ ظَلَمْتُ بَعْضُهَا فَوْقَ بَعْضٍ "، سورة

**Traduction faite par le chercheur.** النور، الآية ٤٠.

(٣٨) " فَبَصُرَتْ بِهَا عَنْ جُنُبٍ وَهُمْ لَا يَشْعُرُونَ "، سورة القصص، الآية ١١.

**Traduction faite par le chercheur.**

(39) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), 'Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz, annoté par Muḥammad Bāsil 'Uyūn AL-SŪD. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 1996, t. 4, p.125.

(40) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qour'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 506.

(41) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p. 582.

(42) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 509.

(43) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), *Lisān al-‘Arab*, Op. cit., t.1, p. 843.

(44) AL-QURṬUBĪ (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi‘ li-Aḥkām al-Qur’ān wa al-Mubīn limā Tadammāhu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, annoté par Dr. ‘Abd Allāh ‘Abd al-Muḥsin AL-TURKĪ et al. Beyrouth, Liban: Mu’assasat al-Risālah, 2006, t. 16, p.493.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

- "قَالَ مُقَاتِلٌ: كَأَجْبَالٍ. وَقَالَ الْكَلْبِيُّ: كَالسَّحَابِ، وَقَالَ قَتَادَةُ: وَالظَّلَلُ جَمْعُ ظِلَّةٍ، شَبَّهَ الْمَوْجُ بِهَا لِكِبَرِهَا وَارْتِفَاعِهَا. (...) وَإِنَّمَا شَبَّهَ الْمَوْجَ وَهُوَ وَاحِدٌ بِالظِّلِّ وَهُوَ جَمْعٌ، لَأَنَّ الْمَوْجَ يَأْتِي شَيْئًا بَعْدَ شَيْءٍ وَيَرْكَبُ بَعْضُهُ بَعْضًا كَالظِّلِّ."

(45) Cf. AL-FARRĀ’ (Abū Zakariyyā Yaḥyā ibn Ziyād) *Ma‘ānī al-Qur’ān*, annoté par Ibrāhīm Shams al-Dīn. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 2016, t. 2, p. 292.

(46) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 470.

(47) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour’ân*, Op. cit., p. 540.

(48) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 468.

(49) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), *Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 2012, t.4, p. 216.

(50) Cf. AL-ĀLŪSĪ (Abū al-Faḍl Shihāb al-Dīn al-Sayyid Maḥmūd), *Rūḥ al-Ma‘ānī fī Tafsīr al-Qur’ān al-‘Azīm wa al-Sab‘ al-Mathānī*, Op. cit., t. 10, pt. 19, p. 203.

(51) Cf. AL-BIQĀ’Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), *Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar*, annoté par ‘Abd al-Rāziq Ghālib AL-MAHDĪ. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 201, t. 5, p. 429.

(52) Cf. AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn ‘Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), *Al-Durr al-Manthūr fī al-Tafsīr bi al-Ma‘thūr*, annoté par Dr. ‘Abd Allāh ibn ‘Abd al-Muḥsin AL-TURKĪ. Le Caire, Égypte: Centre Hajr de Recherche et d’Études Islamiques et Arabes, 2003, t. 11, p. 376.

(53) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 439-440-.

- <sup>(54)</sup> DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Oour'ân*, Op. cit., p. 507.
- <sup>(55)</sup> MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 436.
- <sup>(56)</sup> Cf. AL-QURTUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Ahkām al-Our'ân wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 15, p.301.
- <sup>(57)</sup> Cf. AL-KHUḌAYRĪ (Muḥammad ibn 'Abd al-'Azīz), *Al-Sirāj fī Gharīb al-Our'ân*, Riyad, Royaume d'Arabie Saoudite: Maktabat Dār al-Minhāj, 2013, p. 145.
- <sup>(58)</sup> Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), *'Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz*, Op. cit., t. 4, p. 11.
- <sup>(59)</sup> Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), *Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 4, p. 110.
- <sup>(60)</sup> LE ROBERT. Version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, SEJER, © Le Robert, 2005.
- <sup>(61)</sup> Cf. AL-RĀZĪ (Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn 'Umar ibn al-Ḥusayn), *Al-Tafsīr al-Kabīr ou Mafātīh al-Ghayb*, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2005, t. 21, p. 206.
- <sup>(62)</sup> ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Our'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 384.
- <sup>(63)</sup> DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Oour'ân*, Op. cit., p. 443.
- <sup>(64)</sup> MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 372.
- <sup>(65)</sup> Cf. AL-QURTUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Ahkām al-Our'ân wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 13, p.434.
- <sup>(66)</sup> LE ROBERT. Version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, op.cit.
- <sup>(67)</sup> ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Our'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 319.
- <sup>(68)</sup> DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Oour'ân*, Op. cit., p. 364.

- (69) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 302.
- (70) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), Lisān al-‘Arab, Op. cit., t.4, p. 601.
- (71) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 525.
- (72) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân, Op. cit., p. 603.
- (73) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.527.
- (74) Cf. AL-KHUḌAYRĪ (Muḥammad ibn ‘Abd al-‘Azīz), Al-Sirāj fī Gharīb al-Qur’ān, Op. cit., p. 186.
- (75) Cf. IBN ‘ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 22, p. 169.
- (76)- Cf. AL-BIQĀ‘Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 6, p. 168-169.
- (77) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), Al-Jāmi‘ li-Ahkām al-Qur’ān wa al-Mubīn limā Tadammānahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī), Op. cit., t. 17, p.292-293.
- (78) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 525.
- (79) LE ROBERT. Version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, op.cit.
- (80) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.527.
- (81) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.540.
- (82) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân, Op. cit., p.618.
- (83) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 543.
- (84) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), Lisān al-‘Arab, Op. cit., t.13, p. 303.

- (85) Cf. AL-ṬABARĪ (Abū Jaʿfar Muḥammad ibn Jarīr), Jāmiʿ al-Bayān ʿan Taʾwīl Āy al-Qurʾān, annoté par Aḥmad Muḥammad SHĀKIR et Maḥmūd SHĀKIR. Beyrouth, Liban: Muʿassasat al-Risālah, 1<sup>re</sup> éd., 2000, t. 21, 276.
- (86) LE ROBERT. Version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, op.cit.
- (87) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-ʿAbbās Aḥmad ibn Yūsuf), ʿUmdat al-Huffūz fī Tafsīr Ashraf al-Alfūz, Op. cit., t. 4, p. 139.
- (88) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qurʾan Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 564.
- (89) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qourʾân, Op. cit., p. 643.
- (90) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 569.
- (91) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), Mufradāt Alfūz al-Qurʾān, Op. cit., p. 536.
- (92) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), Lisān al-ʿArab, Op. cit., t.14, p. 178.
- (93) Cf. IBN ʿĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 23, p. 377.
- (94) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ʿAlī), Al-Nukat wa al-ʿUyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 3, p. 272.
- (95) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qurʾan Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.318-319.
- (96) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qourʾân, Op. cit., p. 363.
- (97) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 301.
- (98) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), Lisān al-ʿArab, Op. cit., t.1, p. 461.
- (99) Cf. IBN ʿĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 13, p. 104.
- (100) ABDEL AZIZ (Zeinab), Le Qurʾan Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 448.

- (101) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p.515.
- (102) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 444.
- (103) Cf. IBN MANZŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), *Lisān al-'Arab*, Op. cit., t.12, p. 443-444.
- (104) "هَلْ يَنْظُرُونَ إِلَّا أَنْ يَأْتِيَهُمُ اللَّهُ فِي ظُلَلٍ مِنَ الْغَمَامِ وَالْمَلَائِكَةُ"، سورة البقرة، الآية ٢١٠.

**Traduction faite par le chercheur.**

- (105) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Aḥkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 15, p.399.
- (106) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), *Al-Tahrīr wa al-Tanwīr*, Op. cit., t. 19, p. 10.
- (107) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), *Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 4, p. 142.
- (108) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 67.
- (109) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p. 26.
- (110) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 11.
- (111) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Aḥkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 2, p.116.
- (112) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), *Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 1, p. 124.
- (113) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p.463.
- (114) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p. 533.
- (115) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p.372.

- (116) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 19, p. 187.

(١١٧) "هُوَ الَّذِي أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً لَكُمْ مِنْهُ شَرَابٌ وَمِنْهُ شَجَرٌ فِيهِ تُسِيمُونَ"، سورة النحل، الآية ١٠.

**Traduction faite par le chercheur.**

- (118) Cf. AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 5, p. 389.
- (119) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), 'Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Ālfāz, Op. cit., t. 3, p. 54.
- (120) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.515-516.
- (121) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p.700.
- (122) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 626.
- (123) AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.2, p. 687.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

"وَسَمِيَ السَّحَابُ عَارِضًا لِأَنَّهُ يَبْدُو فِي عَرْضِ السَّمَاءِ. قَالَ الْجَوْهَرِيُّ: الْعَارِضُ السَّحَابُ يَعْتَرِضُ فِي الْأَفْقِ، (..) أَيُّ: مُتَوَجِّهًا نَحْوَ أَوْدِيَّتِهِمْ. قَالَ الْمُفَسِّرُونَ: كَانَتْ عَادَ قَدْ حُسِبَ عَنْهُمْ الْمَطَرُ أَيَّامًا، فَسَاقَ اللَّهُ إِلَيْهِمْ سَحَابَةً سَوْدَاءَ، فَحَرَجَتْ عَلَيْهِمْ مِنْ وَادٍ لَهُم: يُقَالُ لَهُ الْمَعْتَبُ، فَلَمَّا رَأَوْهُ مُسْتَقْبِلَ أَوْدِيَّتِهِمْ اسْتَنْشَرُوا، وَظَنُّوا أَنَّهُ غَيْمٌ فِيهِ مَطَرٌ".

- (124) Cf. AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 7, p. 136.
- (125) AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 5, p. 283.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

"يَعْنِي السَّحَابُ. وَفِي تَسْمِيَّتِهِ عَارِضًا ثَلَاثَةً أَقَابِلَ: أَحَدُهَا: لِأَنَّهُ أَخَذَ فِي عَرْضِ السَّمَاءِ، قَالَ ابْنُ عِيْسَى. الثَّانِي: لِأَنَّهُ يَمْلَأُ أَفَاقَ السَّمَاءِ، قَالَ النَّقَاشُ. الثَّالِثُ: لِأَنَّهُ مَارٌّ مِنَ السَّمَاءِ."

- (126) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.507.
- (127) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p.583.

(128) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 509.

(129) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), Mufradāt Alfāz al-Qurʾān, Op. cit., p. 410.

(130) AL-QURTUBĪ (Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), Al-Jāmiʿ li-Aḥkām al-Qurʾān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī), Op. cit., t. 18, p.476.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

" - الغيث المطر، وسمي الغيث غيثاً لأنه يغيث الخلق. (...) وعن الأصمعي قال: مررت ببعض قبائل العرب وقد مطروا فسألت عجوزاً منهم: أتاكم المطر؟ فقالت: غثنا ما شئنا غيثاً، أي: مطرنا. (...) والغيث ما كان نافعا في وقته، والمطر قد يكون نافعا وضارا في وقته وغير وقته."

(131) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qurʾan Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 225.

(132) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qurʾān, Op. cit., p.253.

(133) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.192.

(134) Lūṭ

(135) IBN ʿĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 8, p. 238.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

"-الإمطارُ مُشْتَقٌّ مِنَ الْمَطَرِ، وَالْمَطَرُ اسْمٌ لِلْمَاءِ النَّازِلِ مِنَ السَّحَابِ، يُقَالُ: مَطَرْتُهُمُ السَّمَاءُ - بِدُونِ هَمْزَةٍ - بِمَعْنَى نَزَلَ عَلَيْهِمُ الْمَطَرُ، (..) وَيُقَالُ أُمِطَرُوا - بِالْهَمْزَةِ - بِمَعْنَى نَزَلَ عَلَيْهِمْ مِنَ الْجَوِّ مَا يُشْبِهُ الْمَطَرَ، وَلَيْسَ هُوَ بِمَطَرٍ، (...) فَذُكِّرَ الْإِمْطَارُ فِي مَعْنَى الْعَذَابِ، وَعَنْ أَبِي عُبَيْدَةَ أَنَّ النَّفْرَةَ بَيْنَ مَطَرٍ وَأُمِطَرٍ: أَنَّ مَطَرَ لِلرَّحْمَةِ، وَأُمِطَرَ لِلْعَذَابِ، وَكَانَ الَّذِي أَصَابَ قَوْمَ لُوطٍ حَجَرًا وَكِبْرِيًّا مِنْ أَعْلَى الْفَرَى كَمَا فِي التَّوْرَةِ، وَكَانَ الدُّخَانُ يَظْهَرُ مِنَ الْأَرْضِ مِثْلَ دُخَانِ الْأَثُونِ. (...) وَتَنْكِيرُ: (مَطَرًا) لِلتَّعْظِيمِ وَالتَّعْجِيبِ أَيْ: مَطَرًا عَجِيبًا مِنْ شَأْنِهِ أَنْ يُهْلِكَ الْفَرَى.."

(136) AL-ZAMAKHSHARĪ (Abū al-Qāsim Jār Allāh Maḥmūd ibn ʿUmar al-Khawārizmī) Al-Kashshāf ʿan Haqāʾiq al-Tanzīl wa ʿUyūn al-Aqāwīl fī Wujūh al-Taʾwīl, Op. cit., pt. ٨, p. ٣٧٢.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

"-وأرسلنا عليهم نوعاً من المطر عجيباً يعنى الحجارة. ألا ترى إلى قوله فسَاءَ مَطَرُ الْمُنْذَرِينَ."

(137) Cf. AL-BAGHAWĪ (Abū Muḥammad al-Ḥusayn ibn Masʿūd), Tafsīr al-

- Baghawī al-Musammā (Ma ‘ālim al-Tanzīl)*, Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 2016, t. 2, p.122.
- (138) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), *‘Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz*, Op. cit., t. 2, p. 358.
- (139) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 62.
- (140) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour’ân*, Op. cit., p.18.
- (141) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p.6.
- (142) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), *‘Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz*, Op. cit., t. 2, p. 358.
- (143) Cf. AL-ZAJJĀJ (Ibrāhīm ibn al-Sarī ibn Sahl), *Ma ‘ānī al-Qur’ān wa I’rābuh*, annoté par ‘Abd al-Jalīl ‘Abduh SHALABĪ. Beyrouth, Liban: ‘Ālam al-Kutub, 1<sup>re</sup> éd., 1998, t. 1, p. 94.
- (144) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), *Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 1, p. 81.
- (145) Cf. AL-ZAMAKHSHARĪ (Abū al-Qāsim Jār Allāh Maḥmūd ibn ‘Umar al-Khawārizmī) *Al-Kashshāf ‘an Haqā’iq al-Tanzīl wa ‘Uyūn al-Aqāwīl fī Wujūh al-Ta’wīl*, Op. cit., pt. 3, p. 151.
- (146) Cf. IBN FĀRIS (Abū al-Ḥasan Aḥmad), *Mu‘jam Maqāyīs al-Lughah*, annoté par ‘Abd al-Salām HĀRŪN, Beyrouth, Liban: Dār al-Jīl, 1999, t. 6, p. 96.
- (147) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p.104.
- (148) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour’ân*, Op. cit., p.94.
- (149) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 53.
- (150) Cf. IBN MANẒŪR (Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram), *Lisān al-‘Arab*, Op. cit., t.6, p. 857.
- (151) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), *Mufradāt Alfāz al-Qur’ān*, Op. cit., p. 582.
- (152) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), *Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 1, p. 340.

- (153) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn ‘Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi‘ bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min ‘Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.1, p. 486.
- (154) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 1, p. 340.
- (155) Cf. AL-RĀZĪ (Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn ‘Umar ibn al-Ḥusayn), Al-Tafsīr al-Kabīr ou Maḥāṣin al-Ghayb, Op. cit., t. 7, p. 58.
- (156) Cf. AL-MAḤALLĪ (Jalāl al-Dīn Muḥammad ibn Aḥmad), et AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn ‘Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), Tafsīr al-Jalālayn, Le Caire, Égypte: Dār al-Ḥadīth, 2020, p. 537.
- (157) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 440.
- (158) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ān, Op. cit., p. 507.
- (159) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.436.
- (160) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 4, p. 113.
- (161) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), Mufradāt Alfāz al-Qur’ān, Op. cit., p. 589.
- (162) AL-FARĀHĪDĪ (al-Khalīl ibn Aḥmad), Kitāb al-‘Ayn murattaban ‘alā Hurūf al-Mu‘jam, annoté par Dr. ‘Abd al-Ḥamīd HINDĀWĪ. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2003, t. 4, p. 360.

- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:

- "المطر كله، شديده وهينه، وحرب ذات ودقين أي شديدة تُشبه بسحابة ذا مطرتين شديتين"

- (163) YŪSUF (Tūnī), Mu‘jam al-Muṣṭalahāt al-Jughrāfiyyah, Le Caire, Égypte: Dār al-Fikr al-‘Arabī, 1977, P. 245.

-Rukām est une sorte des nuages très épais, de couleur morne qui arrivent jusqu’à des blocs dont l’épaisseur atteint 4500. Cette sorte de nuages est trop souvent accompagnée des tempêtes de tonnerre et la tombée de pluie ou de grêle, Cf. Dolly Youssef, dictionnaire des termes géographiques, p. 245

- (164) YŪSUF (Tūnī), Mu‘jam al-Muṣṭalahāt al-Jughrāfiyyah, Op. cit., t. 4, p. 76-77.

- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:

- والبرد عبارة عن " كريات ثقيلة من الجليد الشفاف، تسقط من سحب الركام المزني وغالبا ما تصاحبها عواصف راعدة... ويعزى حدوثها إلى صعود الهواء الرطب بسرعة فتتجمد قطرات الماء، ويزداد حجم الكريات بازدياد تجمد بخار الماء على سطوحها. وعندها تصبح الكريات ثقيلة بحيث تقاوم التيارات الهوائية الصاعدة فإنها تسقط، وفي أثناء سقوطها قد تزداد حجما بأن تستوعب طبقات أخرى من الجليد من قطرات الماء شديدة البرودة العالقة بالهواء الرطب"

(165) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafṣīr al-Māwardī, Op. cit., t. 4, p. 113.

(166) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.440.

(167) Cf. AL-ZAJJĀJ (Ibrāhīm ibn al-Sarī ibn Sahl), Ma'ānī al-Qur'ān wa I'rābuh, Op. cit., t. 3, p. 157.

(168) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.326.

(169) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur'an, Op. cit., p.372.

(170) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.310.

(171) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 13, p. 211.

(172) AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), Al-Jāmi' li-Aḥkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafṣīr al-Qurṭubī), Op. cit., t. 12, p.120-122.

- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:

"أَيُّ مِنْ مَّاءٍ مِثْلُ الصَّدِيدِ، كَمَا يُقَالُ لِلرَّجُلِ الشُّجَاعِ أَسَدٌ، أَيْ مِثْلُ الْأَسَدِ، (...) وَقِيلَ: هُوَ مَا يَسِيلُ مِنْ أَجْسَامِ أَهْلِ النَّارِ مِنَ الْفَيْحِ وَالْدَّمِ. وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ كَعْبٍ الْقُرْظِيُّ وَالرَّبِيعُ بْنُ أَنَسٍ: هُوَ غَسَالَةُ أَهْلِ النَّارِ، وَذَلِكَ مَاءٌ يَسِيلُ مِنْ فُرُوجِ الرُّنَاءِ وَالزَّوَانِي. وَقِيلَ: هُوَ مِنْ مَّاءٍ كَرِهْتَهُ تَصَدُّ عَنْهُ، فَيَكُونُ الصَّدِيدُ مَأْخُودًا مِنَ الصَّدِ. وَذَكَرَ ابْنُ الْمُبَارَكِ، أَخْبَرَنَا صَفْوَانُ بْنُ عَمْرٍو عَنْ عُبَيْدِ اللَّهِ بْنِ بُسْرِ عَنْ أَبِي أُمَامَةَ عَنِ النَّبِيِّ ﷺ (...) قَالَ: يُقَرَّبُ إِلَى فِيهِ فَيَكْرَهُهُ فَإِذَا أَذْنِي مِنْهُ شَوَى وَجْهَهُ وَوَقَعَتْ فَرْوَةُ رَأْسِهِ فَإِذَا شَرِبَهُ قَطَعَ أَمْعَاءَهُ حَتَّى تَخْرُجَ مِنْ دُبُرِهِ"

(173) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafṣīr al-Māwardī, Op. cit., t. 3, p. 128.

(174) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p.339.

(175) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p. 389.

(176) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 372.

(177) IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 14, p. 114.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

- "وَالشَّرَابُ: اسْمٌ لِلْمَشْرُوبِ، وَهُوَ الْمَائِعُ الَّذِي تَسْتَقْفُهُ الشَّقَاتَانِ وَتُبْلِغُهُ إِلَى الْحَلْقِ فَيَنْلُغُ دُونَ مَضْغٍ."

(178) AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.1, p. 988.

**-Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

- "الماء النَّازِلُ مِنَ السَّمَاءِ قِسْمَانِ: قِسْمٌ يَشْرَبُهُ النَّاسُ، وَمِنْ جُمْلَتِهِ مَاءُ الْأَبَارِ وَالْعُيُونِ، فَإِنَّهُ مِنَ الْمَطَرِ لِقَوْلِهِ: ﴿فَسَلَّكَهُ يَنَابِيعَ فِي الْأَرْضِ﴾ [الزمر: ٢١] وَقِسْمٌ يَحْصُلُ مِنْهُ شَجَرٌ تَرَعَاهُ الْمَوَاشِي."

(179) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 450.

(180) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p.518.

(181) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 446.

(182) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 19, p. 47.

(183) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-irāyah min 'Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.2, p. 687.

(184) Cf. AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 5, p. 326.

(185) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn 'Alī), Al-Nukat wa al-'Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 4, p. 148.

(186) Cf. RĀJIḤ (Muḥammad Karīm), Qabas min al-Qur'ān al-Karīm, Beyrouth, Liban: Dār al-Bashā'ir al-Islāmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2011, t. 1, p.414.

(187) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 584.

- (188) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p.508.
- (189) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 511.
- (190) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), *Al-Tahrīr wa al-Tanwīr*, Op. cit., t. 21, p. 216.
- (191) Cf. AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), *Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar*, Op. cit., t. 6, p. 53.
- (192) Cf. AL-ṬABARĪ (Abū Ja'far Muḥammad ibn Jarīr), *Jāmi' al-Bayān 'an Ta'wīl Āy al-Qur'ān*, Op. cit., t. 20, p. 173.
- (193) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi' li-Ahkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurṭubī)*, Op. cit., t. 19, p.261.
- (194) Cf. AL-MAḤALLĪ (Jalāl al-Dīn Muḥammad ibn Aḥmad), et AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), *Tafsīr al-Jalālayn*, Op. cit., p. 647.
- (195) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 619-620.
- (196) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p.704.
- (197) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 630.
- (198) Cf. AL-ṬABARĪ (Abū Ja'far Muḥammad ibn Jarīr), *Jāmi' al-Bayān 'an Ta'wīl Āy al-Qur'ān*, Op. cit., t. 22, p. 168.
- (199) Cf. IBN KATHĪR ('Imād al-Dīn Abī al-Fidā' Ismā'īl), *Tafsīr al-Qur'ān al-Aẓīm*, Beyrouth, Liban: Dār al-Fikr, 2001, t. 4, p. 193.
- (200) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 632.
- (201) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân*, Op. cit., p. 717.
- (202) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 644.
- (203) CF. IBN 'AṬĪYYAH (Abū Muḥammad ibn 'Abd al-Ḥaqq ibn Ghālib), *Al-Muharrar al-Wajīz fī Tafsīr al-Kitāb al-Aẓīz*, annoté par 'Abd al-Salām 'Abd

al-Shāfi MUḤAMMAD. Beyrouth, Liban: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyyah, 1<sup>re</sup> éd., 2001, t. 5, p. 158.

(204) Cf. AL-ṢĀBŪNĪ (Muḥammad ‘Alī), Safwat al-Tafāsīr, Jakarta, Indonésie: 1<sup>re</sup> éd., 2016, t. 3, pt, 27, p. 315.

(205) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 648.

(206) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân, Op. cit., p. 738.

(207) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 659.

(208) IBN ḤAYYĀN (Athīr al-Dīn Muḥammad ibn Yūsuf), Al-Bahr al-Muhīt, annoté par Dr. ‘Abd al-Razzāq AL-MAHDI, Beyrouth, Liban: Dār Iḥyā’ al-Turāth al-‘Arabī, 2016, t. 8, p. 251-252.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

"جَعَلَ الْمَاءَ كَأَنَّهُ آلَةٌ يُفْتَحُ بِهَا، كَمَا تَقُولُ: فَتَحْتُ الْبَابَ بِالْمِفْتَاحِ، وَكَأَنَّ الْمَاءَ جَاءَ وَفَتَحَ الْبَابَ، فَجَعَلَ الْمَقْصُودَ، وَهُوَ الْمَاءُ، مُقَدِّمًا فِي الْوُجُودِ عَلَى فَتْحِ الْبَابِ الْمَغْلُوقِ (...) هَذَا عِنْدَ الْجُمْهُورِ مَجَازٌ وَتَشْبِيهٌ، لِأَنَّ الْمَطَرَ كَثَرَهُ كَأَنَّهُ نَازِلٌ مِنْ أَبْوَابٍ، (...). وَذَهَبَ قَوْمٌ إِلَى أَنَّهَا حَقِيقَةٌ فَتَحَتْ فِي السَّمَاءِ أَبْوَابٌ جَرَى مِنْهَا الْمَاءُ، وَمِثْلُهُ مَرْوِيُّ عَنْ ابْنِ عَبَّاسٍ، قَالَ: أَبْوَابُ السَّمَاءِ فَتَحَتْ مِنْ غَيْرِ سَحَابٍ، لَمْ تُغْلَقْ أَرْبَعِينَ يَوْمًا."

(209) Cf. AL-BIQĀ’Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 7, p. 350.

(210) IBN ‘ASHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 27, p. 182.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

" وَالْفَتْحُ بِمَعْنَى شِدَّةِ هُطُولِ الْمَطَرِ. وَجُمْلَةُ (فَفَتَحْنَا أَبْوَابَ السَّمَاءِ بِمَاءٍ مُنْهَمِرٍ) مُرَكَّبٌ تَمَثِيلِيٌّ لِهَيْئَةِ انْدِفَاقِ الْأَمْطَارِ مِنَ الْجَوِّ بِهَيْئَةِ خُرُوجِ الْجَمَاعَاتِ مِنْ أَبْوَابِ الدَّارِ. وَالْمُنْهَمِرُ: الْمُتَصَبُّ "

(211) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. ٩, p. ٤١٢.

(212) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 658.

(213) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân, Op. cit., p. 747.

(214) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p.6.669.

- (215) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn ‘Alī ibn Muḥammad), *Fath al-Qadīr al-Jāmi‘ bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min ‘Ilm al-Tafsīr*, Op. cit., t.2, p. 770.
- (216) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi‘ li-Aḥkām al-Qur’ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 20, p.196.
- (217) Cf. IBN ‘ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), *Al-Tahrīr wa al-Tanwīr*, Op. cit., t. 27, p. 300.
- (218) Cf. AL-ṬABARĪ (Abū Ja‘far Muḥammad ibn Jarīr), *Jāmi‘ al-Bayān ‘an Ta’wīl Āy al-Qur’ān*, Op. cit., t. 23, p. 520.
- (219) Cf. AL-MAḤALLĪ (Jalāl al-Dīn Muḥammad ibn Aḥmad), et AL-SUYŪṬĪ (Jalāl al-Dīn ‘Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr), *Tafsīr al-Jalālayn*, Op. cit., p. 757.
- Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), *Al-Jāmi‘ li-Aḥkām al-Qur’ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī)*, Op. cit., t. 19, p.261.
- (220) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 695.
- (221) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân*, Op. cit., p. 786-787
- (222) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p.709.
- (223) Cf. IBN KATHĪR (‘Imād al-Dīn Abī al-Fidā’ Ismā‘īl), *Tafsīr al-Qur’ān al-Azīm*, Op. cit., t. 4, p. 440.
- (224) Cf. AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), *Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī*, Op. cit., t. 6, p. 58.
- (225) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), *Mufradāt Alfūz al-Qur’ān*, Op. cit., p. 400.
- (226) ABDELAZIZ (Zeinab), *Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets*, Op. cit., p. 710.
- (227) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), *Le Sens Des Versets Du Saint Qur’ân*, Op. cit., p. 802-803
- (228) MASSON (Denise), *Le Coran, Introduction, Traduction, et notes*, Op. cit., p. 722.

(229) AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn ‘Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi‘ bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min ‘Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.2, p. 891.

- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:

"أَيُّ كَثِيرًا وَاسِعًا. قَالَ مُقَاتِلٌ: مَاءٌ كَثِيرٌ مِنَ السَّمَاءِ، وَذَلِكَ بَعْدَ مَا رُفِعَ عَنْهُمْ الْمَطَرُ سَبْعَ سِنِينَ. وَقَالَ ابْنُ قُتَيْبَةَ: الْمَعْنَى لَوْ آمَنُوا جَمِيعًا لَوَسَّغْنَا عَلَيْهِمْ فِي الدُّنْيَا، وَضُرِبَ الْمَاءُ الْغَدَقُ مَثَلًا لِأَنَّ الْخَيْرَ كُلَّهُ وَالرِّزْقُ بِالْمَطَرِ."

(230) Cf. IBN ‘ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 2,9 p. 237.

(231) Cf. AL-RĀZĪ (Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn ‘Umar ibn al-Ḥusayn), Al-Tafsīr al-Kabīr ou Mafāṭih al-Ghayb, Op. cit., t. 30, p. 161.

(232) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), Al-Jāmi‘ li-Ahkām al-Qur’ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurṭubī), Op. cit., t. 21, p.477-478.

- Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), ‘Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz, Op. cit., t. 2, p. 215.

(233) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur’an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 720.

(234) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour’ân, Op. cit., p. 720.

(235) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 732.

(236) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn ‘Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi‘ bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min ‘Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.2, p. 936.

(237) AL-MĀWARDĪ (Abū al-Ḥasan ibn ‘Alī), Al-Nukat wa al-‘Uyūn: Tafsīr al-Māwardī, Op. cit., t. 6, p. 171.

- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:

"فِيهِ سِتَّةُ أَقْوَالٍ: أَحَدُهَا: أَنَّهُ اسْمٌ لَهَا، قَالَهُ عِكْرَمَةُ. الثَّانِي: مَغْنَاهُ سَلٌّ سَبِيلًا إِلَيْهَا، قَالَهُ عَلِيُّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ. الثَّلَاثُ: يَغْنِي سَلْسَلَةُ السَّبِيلِ، قَالَهُ مُجَاهِدٌ. الرَّابِعُ: سَلْسَلَةٌ يُصَرَّفُونَهَا حَيْثُ شَاءُوا، قَالَهُ قَتَادَةُ. الْخَامِسُ: أَنَّهَا تَنْسَلُّ فِي خُلُوقِهِمْ أَنْسِلًا، قَالَهُ ابْنُ عَبَّاسٍ. السَّادِسُ: أَنَّهَا الْجَدِيدَةُ الْجَرِي، قَالَهُ مُجَاهِدٌ أَيْضًا، وَقَالَ مُقَاتِلٌ: إِنَّمَا سُمِّيَتْ السَّلْسِيلُ لِأَنَّهَا تَنْسَلُّ عَلَيْهِمْ فِي مَجَالِسِهِمْ وَغُرَفِهِمْ وَطُرُقِهِمْ."

(238) Cf. AL-SAMĪN AL-ḤALABĪ (Shihāb al-Dīn Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn Yūsuf), ‘Umdat al-Huffāz fī Tafsīr Ashraf al-Alfāz, Op. cit., t. 3, p. 208.

- (239) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 723.
- (240) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur'an, Op. cit., p. 816
- (241) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 735.
- (242) Cf. AL-RĀZĪ (Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn 'Umar ibn al-Ḥusayn), Al-Tafsīr al-Kabīr ou Mafātīh al-Ghayb, Op. cit., t. 30, p. 374.
- (243) Cf. AL-QURṬUBĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad al-Anṣārī), Al-Jāmi' li-Ahkām al-Qur'ān wa al-Mubīn limā Taḍammanahu min al-Sunnah wa Āy al-Furqān (Tafsīr al-Qurtubī), Op. cit., t. 21, p. 507.
- (244) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 29, p. 433.
- (245) Cf. AL-ZAMAKHSHARĪ (Abū al-Qāsim Jār Allāh Maḥmūd ibn 'Umar al-Khawārizmī) Al-Kashshāf 'an Haqā'iq al-Tanzīl wa 'Uyūn al-Aqāwīl fī Wujūh al-Ta'wīl, Op. cit., pt. 30, p. 1172.
- (246) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 725.
- (247) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qur'an, Op. cit., p. 829.
- (248) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 737.
- (249) Cf. AL-BIQĀ'Ī (Burhān al-Dīn ibn Ibrāhīm), Nazm al-Durar fī Tanāsub al-Āyāt wa al-Suwar, Op. cit., t. 8, p. 298.
- (250) Cf. IBN 'ĀSHŪR (Muḥammad al-Ṭāhir), Al-Tahrīr wa al-Tanwīr, Op. cit., t. 30, p. 26.
- (251) AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t. 5, p. 487.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

- "المُعْصِرَاتُ" هي السَّحَابُ الَّتِي تَنْعَصِرُ بِالمَاءِ وَلَمْ تُمَطَّرْ بَعْدُ، كَالْمَرْأَةِ الْمُعْتَصِرَةِ الَّتِي قَدْ دَنَا حَيْضُهَا، كَذَا قَالَ سُفْيَانُ، وَالرَّبِيعُ، وَأَبُو الْعَالِيَةِ، وَالضَّحَّاكُ. وَقَالَ مُجَاهِدٌ، وَمُقَاتِلٌ، وَقَتَادَةُ، وَالْكَلْبِيُّ: هِيَ الرِّيحُ، وَالرِّيحُ تُسَمَّى مُعْصِرَاتٍ، (...) قَالَ الْأَزْهَرِيُّ: هِيَ الرِّيحُ ذَوَاتُ الْأَعَاصِيرِ وَذَلِكَ أَنَّ الرِّيحَ تَسْتَدِيرُ الْمَطَرَ. (..) قَالَ

ابْنُ رَيْدٍ: تَجَاوَزَ كَثِيرًا".

(252) Cf. AL-RĀGHIB AL-AṢFAHĀNĪ (Abū al-Qāsim al-Ḥusayn ibn Muḥammad), Mufradāt Alfāz al-Qur'ān, Op. cit., p. 361.

(253) ABDELAZIZ (Zeinab), Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, Op. cit., p. 741.

(254) DAOUDA (Cheikh Boureïma Abdou), Le Sens Des Versets Du Saint Qour'ân, Op. cit., p. 839

(255) MASSON (Denise), Le Coran, Introduction, Traduction, et notes, Op. cit., p. 750.

(256) AL-BAGHAWĪ (Abū Muḥammad al-Ḥusayn ibn Mas'ūd), Tafsīr al-Baghawī al-Musammā (Ma'ālīm al-Tanzīl), Op. cit., t.8, p. 394.

**- Traduction faite par le chercheur. Le texte original:**

- "مَذْفُوقٌ أَيْ مُصْنُوبٌ فِي الرَّجْمِ، وَهُوَ الْمَنْيُ، فَاعِلٌ بِمَعْنَى مَفْعُولٍ كَقَوْلِهِ: "عَيْشَةٌ رَاضِيَةٌ" (الحاقة: ٢١) أَيْ مَرْضِيَّةٌ، وَالذَّفْقُ: الصَّبُّ، وَأَرَادَ مَاءَ الرَّجُلِ وَمَاءَ الْمَرْأَةِ، لِأَنَّ الْوَلَدَ مَخْلُوقٌ مِنْهُمَا، وَجَعَلَهُ وَاحِدًا لِمَنْزِلِ أَحَدِهِمَا."

(257) Cf. AL-SHAWKĀNĪ (Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad), Fath al-Qadīr al-Jāmi' bayna Fannī al-Riwāyah wa al-Dirāyah min 'Ilm al-Tafsīr, Op. cit., t.2, p. 982.

(258) LE ROBERT. Version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, op.cit.

(259) Ibid.

(260) Ibid.